

L'ELAN DE L'ESPRIT

PAR
SA SAINTETE LE PAPE CHENOUDA III



**Patriarcat
Copte Orthodoxe**



Predication de St. Marc

L'ELAN DE L'ESPRIT

**PAR
SA SAINTETE LE PAPE CHENOUDA III**

NOM DU LIVRE : L'élan De L'esprit
AUTEUR : Sa Sainteté Le Pape
Chenouda III
EDITEUR : La Revue «Al Keraza »
TRADUIT PAR : Wafaa Chenouda
REVISE PAR : Fawzia El Oskof
PUBLIE PAR : Institut Copte Orthodoxe des
Etudes Ecclésiastiques
EDITION : La Première Oct. 2012
IMPRIME PAR : Egyptian Printing Co.
DEPOT LEGAL : 15545/2012.
ISBN : 978-977-334-130-5.

Notice :

Toutes les citations de la sainte Bible ont été reproduites selon la traduction de la *Bible de Jérusalem* édition 1984, à moins d'indication contraire.



SS Le Pape Chenouda III
117^e Pape d'Alexandrie et Patriarche de la Prédication de
Saint Marc

AVANT PROPOS

Cet ouvrage comprend un ensemble d'articles rédigés à partir de l'année 1951 sous le titre : «**L'Elan de l'Esprit**» dans la revue «**L'Ecole du dimanche**» dont j'assurais alors le poste de rédacteur en chef, avant de m'engager dans la vie monacale.

En 1957, la direction de cette revue publia ces articles dans un ouvrage, en y ajoutant les poèmes déjà apparus dans la même revue.

Ce fut mon premier ouvrage bien accueilli par les lecteurs ; il a été réédité à plusieurs reprises.

A la quatrième édition furent ajoutés quelques méditations et d'autres poèmes écrits lors de ma vie monacale, avant mon intronisation au ministère épiscopal...

L'avant-propos de cette quatrième édition n'était en réalité qu'une nouvelle méditation sur l'élan de l'esprit.

Une nouvelle introduction fut ajoutée à la cinquième édition qui fut traduite en anglais sous le titre : «**The Release of The Spirit**».

C'est la sixième édition que nous avons entre les mains et qui sera traduite en français.

Nous souhaitons - si Dieu nous prête vie - insérer dans la septième de nouveaux articles.

Le Pape Chenouda III

I

S'AFFRANCHIR DE LA CONNAISSANCE DU PECHE

En traitant le thème de l'élan de l'esprit, une interrogation s'impose:

De quelles chaînes l'esprit doit-il s'affranchir?

Tout au long de notre présence sur terre, notre esprit est en état de lutte pour se libérer de différentes entraves dont nous aurons l'occasion d'en parler dans cet ouvrage...

Parmi ces entraves, il y en a une dont – à mon avis – il est difficile de se libérer ici-bas, en dépit de sincères efforts!

C'est la connaissance du péché.

Probablement l'une des jouissances futures offertes dans l'Eternité serait notre affranchissement de cet état.

Quand Dieu créa le Premier Homme, Il le créa dans un état de simplicité et de pureté, dépourvu de toute connaissance du péché sous ses différentes formes... Adam vivait dans cet état de félicité avant de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal... Il se trouvait ainsi dans un état d'innocence parfaite identique à celle de l'enfance...

Ainsi, quand Eve fut tentée par le Serpent, elle n'a pas réalisé qu'elle entendait les paroles mensongères d'un malfaiteur...

Le serpent lui avait menti en lui disant : «*Vous ne mourrez pas...* » et «*Vous serez comme des dieux...* » (1). Or, Eve ignorait le mensonge et ne se doutait guère de la sincérité du conseil offert par le Serpent...

Adam et Eve ne connaissaient que le bien... Quant au mal, ils l'ignoraient totalement... jusqu'au moment où ils mangèrent de l'arbre défendu.

Une nouvelle connaissance, celle du péché, s'infiltra alors dans le cœur de l'homme.

D'autres connaissances vinrent aussi troubler sa pureté originelle naturelle: «*Plus de savoir, plus de douleur* » (2), avait-on dit dans l'*Ecclésiastique*.

La première découverte d'Adam fut celle de la différence entre lui, l'homme, et Eve, la femme; dès lors, la connaissance du sexe commença à s'introduire dans son esprit et ses sentiments. Et pour la première fois, il connut la honte et chercha à se couvrir. Du même coup, la peur l'envahit, ce qui le poussa à se cacher derrière les arbres...

Et depuis, l'homme a connu plusieurs culpabilités.

Cette connaissance s'est ancrée dans son esprit, déchaînant contre lui, à certains moments, des combats spirituels. Même s'il ne commet pas lui-même le péché, il risque de condamner autrui pour y avoir succombé... Et depuis, l'homme vit ainsi dans la dualité de sa connaissance du bien et du mal, du légitime et de l'illégitime...

Quand pourra-t-il donc s'affranchir de cette dualité? Quand son esprit retrouvera-t-il sa pureté et sera-t-il

délivré de la connaissance du mal qu'il a pu acquérir de l'intelligence, de la raison, de l'expérience ou de l'acte? Quand s'émancipera-t-il du *«souvernir du mal entraînant à la mort»* ?...

Je ne pense pas du tout que cela puisse advenir ici-bas, mais dans l'au-delà, tel que l'a dit l'apôtre Saint Paul à son disciple Timothée, en ressentant que *«le moment de (son) départ (était) venu»* (3) :

«Et maintenant, dit-il, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice...» (4).

L'homme sera finalement couronné de justice... celle qui ne commet pas le péché et ne le connaît pas; il sera couronné de la sainteté sans laquelle personne ne peut voir Dieu... Mais quand cela aura-t-il lieu? Le discours de Saint Paul sur la couronne de justice nous fournit la réponse : *«(celle) qu'en retour Le Seigneur me donnera en ce jour-là, Lui, Le Juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour Son apparition...»* (5).

C'est à cette couronne de justice qu'aspire ardemment l'esprit. Mais ici-bas, nous commettons continuellement le péché, et nous avons régulièrement besoin de nous repentir. Nul n'est sans péché, même s'il ne vit qu'un seul jour sur la terre...

Quand serons-nous donc vraiment émancipés de la connaissance du péché? Quand reconnaitrons-nous uniquement Dieu, Lui, qui n'est que lumière et en qui il n'y a *«point de ténèbres»*...? (6). Ceci aura lieu quand nous nous débarrasserons du fruit de la connaissance du bien et du mal auquel nos ancêtres avaient goûté.

Nous récupérerons alors notre première dignité...

Dans l'Eternité, notre état sera meilleur que celui d'Adam dans le paradis terrestre, car la justice d'Adam et d'Eve ne les a pas préservés de la chute, alors que dans l'Eternité, la justice sera infailible et nous retrouverons l'innocence, la pureté d'antan, la simplicité et l'ignorance du péché dont jouissaient nos Premiers Parents avant la chute.

Nous renierons le péché sous tous ses aspects, tous ses détails et ses souvenirs.

Notre pensée sera centrée positivement sur la vie spirituelle et tout ce qu'elle implique d'amour pour Dieu, de méditation sur Ses Attributs Divins, sur les *«choses du ciel»* (7) et sur *«ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme»* (8).

L'esprit aura ainsi atteint l'apogée de son élan.

Or, le niveau suprême qu'il peut tout au plus atteindre ici-bas, c'est l'affranchissement de l'emprise du péché, de la matière et de la chair, afin d'être dégagé de tous liens matériels et *«libéré de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu»* (9).

Avez-vous jamais ressenti cette liberté ?

L'élan de l'esprit nous la confère ... elle n'est autre que le détachement de tout lien qui entrave son accès vers Dieu... Comment peut-on parvenir à cet état ? Les méditations qui font l'objet de cet ouvrage, écrites pour la plupart au début des années 50, avant d'embrasser la vie monacale, vous fourniront la réponse à cette interrogation fondamentale...

II

S'ELANCER VERS LA CONNAISSANCE DE DIEU

Oh mon Seigneur et mon Dieu, je reconnais devant Vous que j'aurais dû changer de tendance dans mes œuvres, et je me confesse humblement devant Vous que j'ai souvent parlé aux gens de la vertu et rarement de Vous, bien que Vous soyez le Tout en Tout...

Mais pour leur parler de Vous, il faudrait d'abord Vous connaître. Et comment le pourrais-je, alors que je suis un être humain borné dans l'espace et le temps et que Vous êtes l'Etre Suprême, l'Infini ? ! Bien plus, comment moi, l'humble créature, Vous connaîtrai-je alors que Vous êtes le Créateur, l'Inconcevable, l'Insondable, Vous qui êtes la « *lumière inaccessible* » (10), que « *l'homme ne peut voir et (continuer à) vivre ? !* » (11)

Pour me renseigner, j'ai dû dépouiller la vie des saints qui Vous ont connu, ne fût-ce que « *d'une manière partielle* » (12). J'ai recouru à l'apôtre Saint Paul qui « *fut ravi jusqu'au troisième ciel* » (13), mais il m'a appris que tout ce qu'il avait vu et entendu était « *ineffable, (et) qu'il n'est pas permis à un homme de (le) redire* » (14). Quant à Saint Jean, le disciple bien-aimé, qui a aperçu « *une porte ouverte... (et) un trône dressé dans le ciel* » (15), il ne nous a décrit sa vision que par des symboles qui ne peuvent refléter une idée précise de la vision telle qu'elle lui est apparue...

Serait-ce par orgueil que je m'efforce de Vous connaître, alors que j'ignore encore la réalité de ma propre essence et de bien d'autres choses humaines et matérielles ? Si

je n'arrive pas à me connaître moi-même, comment donc pourrais-je connaître mon Créateur ?

Si j'ignore tout ce qui concerne le ciel et les anges, comment pourrais-je accéder à la connaissance de Votre Personne Divine ?

Or, je ne pourrais connaître que ce que Vous nous dévoilez de Votre Personne ; et Vous ne nous révélez que ce que notre nature humaine peut supporter, car même si Votre révélation n'est que partielle, notre nature tomberait en extase et notre raison serait si éblouie que le vocabulaire linguistique susceptible de rendre cette vision serait incapable de rendre la réalité ; aussi finit-elle par reconnaître que ce qu'elle voit est ineffable.

En cherchant à Vous connaître, je m'efforce de me dégager de tous les renseignements offerts par les livres, si profonds soient-ils, et des limites de mon intelligence, afin d'assurer à l'esprit qui s'élance un domaine plus vaste qui dépasse de loin celui de la raison. Mais les capacités, les dons et les connaissances de notre esprit sont si limités, vu les brouillards et les ténèbres qui entourent ce corps matériel qui l'enveloppe...

Peut-être pourrons-nous, Seigneur, accéder à Votre connaissance dans le Royaume des Cieux ? Allons-nous voir Votre Personne «*face à face* » (16), tel que nous l'a annoncé votre serviteur Saint Paul ? Or, cette expression «*face à face* » me rend vraiment perplexe.

Dans le Royaume des Cieux, bien que nous jouirons de la Résurrection glorieuse et revêtrons des «*corps*

spirituels »(17) et lumineux, nous resterons toujours - tel que nous sommes - des êtres humains bornés...

Vous nous révélez certains attributs de Votre Personne Divine qui nous étaient cachés durant notre vie terrestre, ce qui nous comblera de joie et de bonheur. La manifestation de Votre Etre s'approfondira de plus en plus, autant que notre nature peut la supporter, mais elle pourrait être si éblouissante que notre âme, *«malade d'amour»* (18), s'écriera : «Cela nous suffit ! Cela nous suffit ! » Vous élargirez progressivement nos cœurs et nos esprits afin de mieux Vous connaître. Et Vous demeurerez, Seigneur, tel que Vous l'êtes, l'Infini, alors que nous demeurerons, tel que nous sommes, les limités, n'ayant toujours de Vous qu'une connaissance partielle...

Nous vivrons dans l'Eternité, jouissant de tout ce que Vous nous révélez de Votre Personne, *«goûtant et voyant comme le Seigneur est bon»* (19), et découvrant continuellement de nouveaux attributs divins ; or, cette découverte constituera notre nourriture délicieuse qui nous assouvit, sans accéder pour autant à une parfaite connaissance de Votre Nature Divine.

Quand donc pourrions-nous parvenir à cette parfaite connaissance ?

Notre Seigneur Jésus-Christ répond à cette question en disant : *« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous, le Seul Véritable Dieu »* (20). Donc, les jours et les années ne suffiront pas pour acquérir cette connaissance qui occupera toute l'Eternité... l'Eternité infinie...

S'il en sera ainsi dans l'Eternité, que dirons-nous alors de notre ignorance ici-bas ? Pourrions-nous avoir quelque connaissance ?

C'est pourquoi, ô mon Créateur digne de toute gloire, je Vous implore de bien vouloir m'excuser si je parle aux gens plus de la vertu que de Vous, et cela pour deux raisons :

La première : C'est que je suis un ignorant. Tout ce que je sais, c'est que je Vous supplie d'ouvrir mes yeux afin d'avoir une certaine connaissance de Votre Personne, et ce que Vous daignez me révéler, je le transmets aux autres, afin qu'ils dégustent ici-bas un avant-goût de l'Eternité.

La deuxième : En leur parlant de la vertu, je voudrais qu'ils ouvrent leur cœur aux connaissances divines et présentent matin et soir l'encens sur l'autel de ce cœur afin de le rendre digne d'y offrir les sacrements divins. Par nos propres moyens, nous sommes fondamentalement incapables d'accéder à la connaissance de Votre Divinité, mais nous espérons, par Votre grâce, pouvoir y parvenir.

Mais cette connaissance ne peut émaner ni de l'effort déployé par notre intelligence, ni même par notre esprit, mais de ce que Vous daignez nous en révéler. Or, tous les efforts de notre esprit et de notre intelligence, si nécessaires soient-ils, ne sont en vérité, qu'un aspect de la prière et de l'imploration, pour que *«la nuée (remplisse) le temple du Seigneur »*(21), que *«le buisson (s'embrace) dans une «flamme de feu »* (22), et que le Seigneur nous dévoile Sa Personne... et c'est alors que le cœur se prosternerait humblement et, plein de reconnaissance, entonnerait cet hymne de joie : *«Vous m'avez accordé la science de Votre connaissance »*.

Cette connaissance de Dieu, c'est bien la perle « *d'un prix inestimable* » pour laquelle le négociant a vendu tous ses biens pour l'acheter (23).

Parmi les biens vendus figurent peut-être les multiples connaissances humaines qui encombrant notre esprit, occupent la totalité de notre temps et nous empêchent de nous consacrer totalement à Votre connaissance et de nous asseoir à Vos Pieds avec Marie, pour que Vous répandiez dans nos cœurs cette « *eau vive* » dont quiconque en boira « *n'aura plus jamais soif* » (24).

Puissions-nous rechercher cette connaissance, y aspirer de tout notre cœur ! Nous la trouverons en nous recueillant à l'intérieur de nous-mêmes où Vous habitez et où se trouve Votre temple saint qui Vous a été consacré le jour de notre confirmation.

Il était sept heures du soir ; le silence régnait de toutes parts lorsque nous avons commencé - mon père le moine et moi - à battre les sentiers du désert, tantôt marchant et tantôt s'arrêtant, et méditant toujours sur des problèmes d'une sublimité indicible. Au bout d'une promenade de longue durée, écoulée sans nous en rendre compte ou plutôt sans vouloir nous en rendre compte, nous nous sommes retrouvés enfin au seuil de la porte du monastère ; c'est là que nous nous sommes assis pour entamer notre discussion sur : **l'Elan de l'esprit**.



III

S'AFFRANCHIR DES LIENS

DEPOTS ET LIENS :

Par l'élan de l'esprit, je n'entends pas sa séparation du corps, tel que le souhaitait le vieux Siméon en disant : *«Maintenant, Souverain Maître, Vous pouvez, selon Votre Parole, laisser Votre serviteur s'en aller en paix »* (25) ; mais par cette expression, j'entends la libération de l'esprit – tout en étant lié au corps – de tous les liens et de toutes les entraves terrestres lorsque l'homme vit *«dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu »* (26), comblé pleinement par la paix.

Voyez-vous, mon cher frère, l'enfant après son baptême ? Son esprit est libre et affranchi tel que Dieu l'a créé ; savez-vous ce qui lui est arrivé ensuite ? Le monde, les coutumes et l'environnement l'ont profondément marqué ; il a été enchaîné par bien des liens matériels entravant son élan spirituel, son aspiration à l'union avec Dieu et son désir de demeurer en Lui (27). Or, tout ce que recherchent les enfants de Dieu, c'est de libérer leur esprit des liens du monde environnant aussi bien que des sens charnels et de la sagesse humaine.

Là, le moine qui m'accompagnait s'est tourné vers moi en disant : Certains pensent que, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ a dit : *«si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux »* (28), Il entendait par-là : *«si vous n'êtes pas réduits à l'état d'infantilisme et que vous redeveniez comme les enfants... »* Loin de là ; Il voulait dire plutôt : *«si vous ne croissez pas en esprit au point de devenir comme les enfants, (c'est-à-dire de parvenir à cet état de l'ignorance du péché), vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».*

LIENS IMPOSES PAR LES SENS

Un moine s'estimant avoir accédé à l'état de justice, pensait qu'il s'était libéré du péché d'adultère, de la cupidité et de la colère. Il se rendit auprès de Saint Macaire Le Grand pour confirmer son point de vue et lui demander son conseil. Le saint Père lui demanda ce qu'il ressent en voyant une femme. Il lui répondit qu'il la reconnaissait en tant que femme, mais, par crainte de la désirer, il chercherait à s'en éloigner. Le saint Père lui demanda encore ce qu'il éprouve en voyant de l'argent jeté dans le désert, et s'il est capable de le distinguer des cailloux ? Le moine lui répondit par l'affirmative, mais qu'il s'efforcerait de ne pas apprécier l'argent. Le saint Père lui demanda enfin quels sont ses sentiments si quelqu'un l'offensait. Il répondit qu'il ressentirait l'humiliation, mais que *«le soleil ne se (couchera) pas sur (sa) colère »* (29). Là, le saint Père se tourna vers lui en lui disant qu'il était encore *«un homme semblable (aux autres) »* (30) et qu'il avait besoin de poursuivre sa lutte, et il lui donna bien des conseils assurant le salut de son âme.

Ce sont là, mon cher lecteur, les liens imposés par les sens qui permettent à l'homme de faire la différence entre un homme, une femme âgée et une jeune fille, et aussi de faire la distinction entre une jeune fille «belle » et une autre «laide ».

Ce sont les mêmes liens qui lui permettent de distinguer entre l'argent et les cailloux. Et qu'en est-il alors de l'humiliation et de la louange ?

Un moine se rendit un jour auprès de Saint Macaire et lui demanda de lui donner un conseil. Le saint Père lui dit d'aller au cimetière et d'y louer les morts, ce qu'il fit, mais évidemment, il n'y eut aucune réaction de la part des défunts. Le saint Père lui ordonna ensuite d'y aller de nouveau et de les blâmer sévèrement ; il lui obéit. De retour, le saint Père lui demanda s'il entendit une réplique quelconque, et lui, répondit négativement.

Alors, le saint Père lui dit : Fais-en de même ; puisque tu as pris l'habit des moines, tu es sensé être mort pour le monde et par conséquent, tu dois ressembler à ces personnes mortes et enterrées qui sont insensibles aux louanges aussi bien qu'aux insultes.

Un jour, un homme riche se rendit au monastère et offrit une somme d'argent au Supérieur du couvent pour la distribuer aux moines. Ayant voulu donner à ce riche une leçon pratique mémorable, le prieur du monastère mit de côté l'argent et ordonna de sonner la cloche, sur quoi les moines se réunirent. Le père supérieur les pria de faire œuvre de charité et de prendre chacun la somme qui pourrait subvenir à ses besoins. Mais les moines regardèrent l'or comme ils auraient regardé un tas de cailloux et, malgré l'insistance de leur père supérieur, personne ne le toucha. Cette attitude émut si profondément le riche qu'il décida de s'engager dans la voie monacale.

Le monde, mon frère bien-aimé, aussi bien que le corps, ont marqué nos sentiments de leur empreinte au point que bien des phénomènes mondains, matériels et charnels nous apparaissent sous un aspect plus beau, plus attrayant et plus impressionnant que d'autres. Mais quand l'esprit s'élève et se libère, dans une certaine mesure, des liens qui entravent son élan, les sentiments subissent ainsi une sublimation et un affranchissement des conceptions mondaines et aboutissent à une conception spirituelle de la vie.

S'il vous arrive, par exemple, de revenir dans votre famille après un long voyage, lors de la première rencontre, ses membres vous embrassent affectueusement et chaleureusement ; votre esprit, transporté et ému par cet amour

parental profond, sentirait-il la différence entre votre père qui est un homme et votre mère qui est une femme, votre frère qui est un jeune homme et votre sœur qui est une jeune fille ? Le pompier ou le sauveteur, dans les accidents d'incendie ou de naufrage, ressent-il au milieu de la catastrophe, s'il sauve de la perdition le corps d'un jeune homme ou d'une jeune femme ? Je vous assure que s'il avait une telle pensée, au lieu de les sauver, il aurait exposé à la mort sa propre vie aussi bien que celle des autres.

Des exemples précités, nous reconnaissons que l'esprit transcende les sens et qu'à certains moments, ceux-là sont totalement ou partiellement suspendus parce que l'esprit est absorbé par des idées plus sublimes. Cherchez à vous affranchir autant que possible des liens des sens. Dès lors, vous verrez toute chose sous un autre angle. Vous ne serez plus tentés par la «*la convoitise des yeux*», celle de la chair, de l'argent ou par «*l'orgueil de la richesse*» (31), mais vous serez «*comme des anges dans les cieux*» (32), considérant toutes choses avec ce «*regard sain*» que notre Seigneur a décrit dans le «*Sermon sur la montagne*», en disant : «*si donc ton œil est sain, ton cœur tout entier sera lumineux*» (33).

Et pourtant, ces idées n'étaient pas l'objet de mon entretien avec le moine, mon père spirituel, car notre discussion portait sur un sujet plus profond : celui de l'attitude des sens lorsque l'homme accède à la compréhension et à la méditation des choses divines. Or, le sens du corps, charnel et limité, est incapable de sonder la nature infinie de Dieu ; d'autre part, il est sujet à l'erreur et se trompe souvent quant à la distinction entre le vrai et le faux.

Souvenons-nous des paroles des disciples qui revinrent à notre Seigneur, «*tout joyeux, (Lui) disant : Seigneur, même*

les démons nous sont soumis en Votre Nom. » Il leur répondit alors, parce que leur sentiment était erroné : « Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis » (34).

Ainsi l'assassin qui vient de se venger ou de venger son honneur en mettant fin aux jours de son adversaire, n'est-il pas envahi par un sentiment de satisfaction comme s'il venait d'accomplir une bonne action ? Là aussi, nous sommes en face d'un sentiment erroné. Vous aussi, mon cher frère, vous risquez pendant vos prières, vos jeûnes, votre retraite et vos méditations, d'être envahi par des sentiments divers : examinez-les attentivement, ils pourraient être purement matériels et illusoires ; cherchez à libérer votre esprit des liens qui l'attachent aux vices des sens.

Si l'esprit est absorbé par des idées divines, il ne perçoit plus le monde matériel et son environnement. En cela nous avons l'exemple de Sainte Anne lors de ses prières dans le temple ; elle déversait devant Dieu les dévotions de son âme qu'elle devenait inconsciente et ne se rendait pas compte de ce qui se passait autour d'elle, si bien que le prêtre Eli, la croyant soûle, blâma son attitude en lui disant : *« Jusques à quand seras-tu dans l'ivresse ? Fais passer ton vin » (35).*

Tel sera votre état si vous vous adonnez totalement à la prière et à la méditation : vous ne vous rendrez plus compte de ce qui se passe autour de vous. L'on pourrait parler, faire du bruit et même certains spectacles pourraient surgir devant vous sans vous en rendre compte, car vous êtes absorbé par d'autres questions spirituelles. Vos sens sont relativement suspendus parce que c'est votre esprit qui agit. Certains diraient-ils qu'il s'agit là d'un *« ravissement »* de l'esprit ? Je n'en sais rien. Je sais pourtant qu'au cours de ses méditations, Saint Jean Le Court n'entendait pas, à certains moments, la voix de ceux qui

lui adressaient la parole et ne se rendait pas compte de ce qu'ils disaient. Ceux-là posaient de nouveau la même question, et le saint répondait en disant : « Que veux-tu, mon fils ? » Ils répétaient la même chose, et le saint ne les entendait toujours pas, car son esprit était préoccupé par d'autres questions plus importantes et plus profondes, qui captivaient l'ouïe et la mémoire. Souvent, on lui posait certaines questions et le saint y répondait par des méditations théologiques n'ayant aucun rapport avec ce qu'on lui demandait, parce qu'il n'avait pas entendu ce qu'ils avaient dit. On aurait dit que son esprit s'était détaché de ses sens.

S'AFFRANCHIR AUSSI DE LA SAGESSE HUMAINE :

Et maintenant, dirai-je que l'esprit devrait s'affranchir de la sagesse humaine ? Il me semble que oui. *« Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ? », « Le Seigneur connaît les pensées des sages, Il sait qu'elles sont vaines », « car la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu. »* Il est écrit en effet : *« Celui qui prend les sages à leur propre astuce »* (36).

Bien que la raison humaine soit limitée depuis sa création, pourtant sa condition était bien meilleure au moment où Dieu créa le monde et *« vit (que) tout ce qu'Il avait fait... était très bon »* (37). Mais le péché ainsi que les pensées, les expériences, les coutumes, les mœurs, les systèmes et les formalités que nous avons hérités de nos ancêtres, ont laissé leur empreinte sur la raison humaine dont les jugements sont sujets à l'erreur en plus de son impuissance ; elle est donc incapable de connaître ou de sonder Dieu ; et même ceux qui s'estiment avisés et raisonnables et qui se fient à leur sagesse et à leur entendement sont bien loin de pouvoir accéder à la

compréhension de tout ce qui est spirituel et divin. *«Et ma parole et mon message, dit l'apôtre Saint Paul, n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse. C'était une démonstration d'esprit et de puissance... (non) avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles » (38).*

Faudrait-il conclure mon cher frère, que la sagesse humaine est vaine ? !!! Dieu l'éliminera-t-Il d'une façon générale ? Bien au contraire, Il la soutiendra. L'apôtre Saint Paul l'a confirmé dans cette même Epître aux Corinthiens : *«Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse. » (39)*

C'est pourquoi, si vous désirez que votre esprit comprenne les desseins de Dieu, cherchez d'abord à le libérer de votre sagesse humaine, et tenez-vous devant le Seigneur, reconnaissant votre ignorance et votre manque d'intelligence ; ainsi dépourvu de toute science, vous parviendrez *«à la pleine connaissance » (40)*, cette connaissance spirituelle parfaite qui n'est pas la connaissance humaine incomplète, insuffisante et limitée, car *«L'Esprit en effet, sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu » (41)*. N'est-ce pas ce qu'entend l'apôtre Saint Paul lorsqu'il dit : *«Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage. » (42) ?*

Un homme à la main sèche est venu demander à notre Seigneur de bien vouloir le guérir. Notre Seigneur lui ordonna d'étendre la main qui redevint *«saine comme l'autre »(43)*. Cet épisode est considéré comme une preuve de la puissance de

notre Seigneur, et elle en est une ; elle brise en même temps le cadre restreint de la sagesse humaine. Si cet homme, en effet, jugeait les choses d'après la logique humaine, il aurait protesté en disant : «Comment étendrai-je une main sèche ? Une main sèche est-elle capable de se mouvoir ? S'il en était ainsi, pourquoi aurai-je donc besoin d'être guéri ? Guérissez-moi d'abord et ensuite je l'étendrai. » Mais cet homme s'est fait ignorant pour devenir sage. Il n'a pas tenu compte de la logique humaine qui refuse de croire en la possibilité d'étendre une main sèche, de déplacer une montagne, de marcher sur les eaux ou encore de ne pas se soucier du lendemain...

En se fiant à leur sagesse, les hommes placent Dieu, Ses attributs et Ses enseignements sous le microscope ! Ainsi certains d'entre eux n'acceptent de l'Evangile que ce qui leur paraît valable selon leur propre entendement et refusent tout ce qui ne s'accorde pas avec la logique de leur raisonnement.

Quant aux enfants de Dieu, ils envisagent tout avec simplicité et ils se conforment, sans discussion, aux ordres divins. Désirez-Vous, Seigneur, que nous marchions au milieu de la Mer Rouge ? Nous le ferons donc parce que nous sommes sûrs que, pour nous sauver du naufrage, Vous nous y frayerez une voie adéquate.

Dans une légende narrative, il fut mentionné que la Mer Rouge ne fut pas fendue quand Moïse la frappa de son bâton, mais quand le premier israélite fit son premier pas dans l'eau. Ce n'est là qu'une légende, mais elle implique un des aspects les plus sublimes de la vie spirituelle.

IV

Je voudrais signaler que mener une vie spirituelle dans le désert ou la montagne diffère de celle que l'on peut mener dans la ville. Car, parmi les liens qui entravent l'élan de l'esprit figure l'encerclement entre les quatre murs.

L'ENCERCLEMENT DES QUATRE MURS

Il y a quelques années, j'ai passé moi-même par cette expérience lorsque je me trouvais dans un camp à Almaza, lieu désertique situé à quelques miles de la banlieue d'Héliopolis. J'avais l'habitude de m'y rendre avec l'un de mes compagnons de l'Ecole du Dimanche et d'escalader la plus haute colline dans ce désert, afin d'y passer quelque temps à la prière et à la méditation. Or Héliopolis, cette banlieue luxueuse par ses édifices, ses avenues, sa structure et aussi ses habitants, nous paraissait à l'horizon comme un quartier modeste et futile avec quelques faibles lueurs. Cette impression était due à deux facteurs : la distance et la hauteur. Nous avions le sentiment que notre esprit s'était libéré de toutes les normes : de la longueur, de la largeur et de la hauteur, aussi bien que de la magnificence, de l'immensité et des décorations de cette contrée, de telle sorte que le grand palais avait les dimensions d'une petite maison, car tout était imperceptible. Bien au contraire, tous deux, assis sur le sable au sommet de cette colline élevée, nous éprouvions un sentiment de bonheur et de jouissance spirituelle incomparable que nous n'avons jamais connu dans les villes.

Ayant quitté le camp et de retour en congé au Caire, je ne me sentais pas à l'aise dans cette grande capitale tumultueuse. Je traversais les rues dont les bruits ressemblaient à ceux d'un volcan furieux qui me faisait craquer la tête et

m'assourdisait les oreilles des bruits émanant des gens, des voitures, du tramway et des divers moyens de transport. Au milieu de ce vacarme, je me suis rendu compte que j'étais incapable de penser d'une façon méthodique, régulière et continue comme j'avais l'habitude de le faire au sommet de cette haute colline.

De même, lorsque je me suis enfermé dans ma chambre, j'ai envisagé le même problème : je me sentais incapable de me recueillir. Les quatre murs de la chambre étaient comme une barrière inaccessible qui m'empêchait de jouir de l'intimité de Dieu. Et je vous dis franchement, mon frère, que j'ai quitté la chambre sans prier, comme j'ai quitté la maison et je me suis mis à marcher un certain temps, à la recherche d'un endroit élevé et calme où je ne verrais plus devant moi les édifices et les constructions et duquel les aspects de la civilisation et de l'urbanisme perdent leur somptuosité. Après une heure environ de marche, j'ai trouvé un lieu ne répondant que partiellement aux conditions souhaitées, et je suis rentré chez moi le cœur serré et brûlant du désir de retrouver encore une fois ma haute colline...

La période que nous devions passer au camp d'Almaza s'étant écoulée, nous sommes rentrés définitivement au Caire. Je me suis trouvé alors forcé de m'habituer à accomplir mes prières entre les quatre murs. Mais les souvenirs de cette haute colline sont demeurés à ce jour inoubliables. Pour obtenir une certaine compensation, après avoir terminé mon service à l'Ecole du Dimanche, je montais avec mes collègues sur la terrasse élevée de l'Eglise afin de jeter un coup d'œil sur la capitale qui nous paraissait si minime dans l'obscurité du soir ; on n'y apercevait en fait que les fantômes de quelques édifices où brillaient quelques taches blanches et luisantes.

Votre esprit, mon cher frère, voudrait lui aussi vivre en toute liberté, comme l'oiseau qui vole d'une branche à l'autre et ressembler aux anges dont l'activité n'est entravée par aucun obstacle. Si vous êtes incapable de satisfaire toujours ce désir, cherchez au moins à lui offrir l'occasion d'en jouir de temps à autre.

Il me semble à ce propos que les méditations sont plus abondantes et plus fréquentes chez le marin, le paysan, les habitants de la montagne et du désert ; et je pense que nos méditations seront beaucoup plus profondes quand nous serons libérés des liens corporels ou charnels et que nous serons au ciel où demeurent Dieu, les anges et les saints.

Au cours de notre conversation, le moine, mon père spirituel, m'a signalé une autre expérience spirituelle ; il m'a révélé qu'au début de sa vie monacale, il avait vécu vingt huit jours enfermé entre les quatre murs de sa cellule, dans une solitude totale, n'ayant aucun rapport avec quiconque, menant une lutte acharnée avec Dieu et contre lui-même. C'était pour lui une période de « *criblage* » (44) très pénible, au bout de laquelle son esprit réussit à se détacher peu à peu de ses liens innombrables, à s'élancer vers Dieu et à jouir de Ses promesses. Après cette expérience, la présence ou l'absence des murs se valaient à ses yeux...

Cette seconde expérience représente une étape remarquable et profonde de la vie spirituelle. Au cours de la première étape prévalait un sentiment de mécontentement issu de cet encerclement par les quatre murs. Dans la seconde, les barrières disparaissaient, devenaient inaperçues et la sérénité était retrouvée. Dans ce cas, vous pouvez être assis dans votre chambre, tout absorbé par la prière, la méditation ou la lecture, au point de ne plus ressentir ce qui vous entoure ; vous vivez

dans un monde tout différent qui dépasse les sens et dans lequel vous ne savez plus si vous êtes dans votre chambre ou dans la cour du monastère et s'il y a des murs ou pas dans votre cellule ; je dirais même que, dans cet état, vous n'êtes plus capable de discerner si Le Paradis s'est déplacé jusqu'à vous alors que vous vivez encore sur la terre, ou bien si c'est vous qui avez été ravi jusqu'au Paradis. Laissez-moi, cher frère, vous confier que certaines personnes ont été incapables, dans de tels cas, de se rendre compte s'ils revêtaient encore leurs corps, comme l'Apôtre Saint Paul et aussi Saint Jean d'Assiout et Saint Jean Saba.

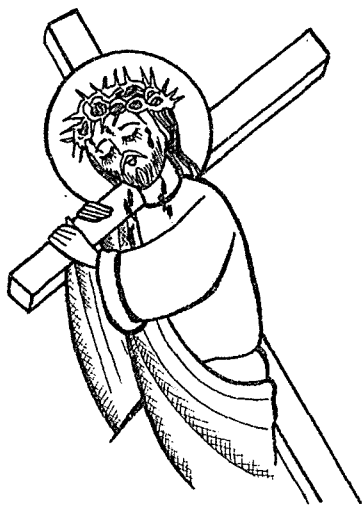
Ce sujet : L'élan de l'esprit hors du lieu où il se trouve, me conduit à un autre, celui des visions. A ce propos, nous avons entendu parler auparavant des expériences de Saint Jean, le disciple bien-aimé et de l'apôtre Saint Paul. Il me faut du temps pour passer en revue les expériences de Saint Antoine, de Saint Chenouda et d'autres Saints qui ont été transportés hors du lieu où ils se trouvaient pour vivre par l'esprit dans une autre ambiance et un autre milieu où ils ont pu voir des choses extraordinaires et ineffables.

Je me rappelle ici l'histoire d'un prêtre rempli d'Esprit Saint et qui m'a été racontée par un de nos frères bien aimés : Un jour, en priant durant la Sainte Liturgie et parvenu à l'expression : « Il leva le regard vers le haut », ce prêtre leva, lui aussi, les yeux vers le haut et se tut quelques minutes pendant lesquelles un silence profond envahit l'église, alors que le saint prêtre, tout ravi et tout ébahi, regardait en silence vers le haut ... Cela dura longtemps pendant que les fidèles contemplaient silencieusement leur prêtre béni. Après quoi, celui-ci baissa son regard et poursuivit avec ferveur sa prière, sans être conscient de la période de silence qui s'était écoulée. Lorsqu'après la Sainte Liturgie, un de ses proches lui raconta

ce qui s'était passé en lui demandant l'explication, le prêtre se troubla et ne donna aucune réponse. Enfin, à force d'insistance, il expliqua que, quand il avait levé les yeux vers le haut, il avait vu l'église sans toit ni coupole et aperçu une longue échelle qui reliait l'autel au ciel. Il la contempla juste quelques instants, puis il continua sa prière...

L'on dit souvent que la vie monacale est la voie qui conduit au service de Dieu. Je dirais plutôt que c'est la voie qui mène au ciel parce que la retraite, la méditation et le beau combat perpétuel contribuent à faire progresser l'esprit dans le sens de la libération en vue de s'unir à Dieu.

Il me semble, cher frère, que j'ai encore beaucoup à vous dire à ce sujet.



V

PLUS SUBLIME QUE CIEL ET TERRE

Cette fois-ci, je n'étais point en train de marcher dans le désert, ni assis au seuil du monastère ; je me trouvais plutôt avec mon père le moine devant sa grotte sur un monticule, poursuivant notre entretien sur ce qui est :

Plus sublime que ciel et terre

L'esprit qui souhaite s'élancer, mon cher frère, est celui qui est parfaitement conscient de sa propre valeur et qui reconnaît également que sa grandeur est telle qu'elle est nettement supérieure à toute humiliation infligée par le corps, par l'environnement ou par les démons.

Afin d'éclaircir ce sujet, il conviendrait, bien aimé du Seigneur, de le discuter tout en essayant d'envisager le passé, le présent et aussi l'avenir, afin de concevoir combien est grande la puissance innée qui est enfouie en nous sans que nous en prenions conscience. L'être humain est la seule créature qui fut créée « *à l'image de Dieu* » et « *à Sa Ressemblance* » (45). Si l'on vous demande de vous définir vous-même, dites fermement : « Je suis l'image de Dieu ».

En tant qu'image de Dieu, vous jouissez du don de l'immortalité. Il est donc impossible que vous périissiez. Est-il concevable qu'une personne créée à l'image du Dieu Immortel soit périssable ? Vous êtes donc plus grand que la haute montagne et l'immense océan, que le soleil brûlant et la lune rayonnante, que le vaste désert et les plaines étendues, que l'atome destructeur et toutes les forces de la nature. Car tous ces éléments seront anéantis, comme il est écrit : « *Le ciel et la terre passeront* » (46). Quant à vous, image de Dieu, vous aurez la vie éternelle promise par notre Seigneur Jésus Christ (47).

VOUS ETES LE ROI DE LA TERRE ET DE TOUT CE QUI S'Y TROUVE

Vous êtes, mon cher frère, la seule créature divine à qui, (à la différence de la terre, de tout ce qui se trouve au dessus et au dessous d'elle), Dieu a accordé, à l'égal des anges, le don de la raison et celui de la parole, et à qui il a été donné de connaître Dieu et de l'adorer. C'est en vous que Dieu a trouvé Son Plaisir, et toute cette nature, que vous imaginez parfois être plus puissante que vous, Dieu ne l'a créée que pour être à votre service, en vue de l'asservir et de l'exploiter selon votre bon gré et votre pouvoir...

Ainsi Dieu vous a créé après avoir accompli tout « *son ouvrage de création* »(48) afin que vous soyez le roi de cette création antérieure, c'est-à dire des « *poissons de la mer, (des) oiseaux du ciel, (des) bestiaux, (de) toutes les bêtes sauvages* »(49) et de toute la terre, vous qui méconnaissiez votre véritable puissance au point de craindre le faucon, la baleine, le lion et tout ce qui leur ressemble, vos faibles esclaves qui étaient un jour à votre service.

Ne vous imaginez pas que vous jouissiez de ce prestige et de ce pouvoir avant de tomber dans le péché uniquement, car les justes en jouissaient dans tous les siècles : Samson, le juge d'Israël, a frappé de sa main le jeune lion qui est tombé subitement mort ; Daniel a été jeté dans la fosse aux lions et ceux-ci ne pouvaient lui nuire ; Jonas a été avalé et rejeté par une baleine qui n'osa pas lui faire du mal ; les trois jeunes gens ont été jetés dans la fournaise de feu ardent et le feu était pour eux comme une brise fraîche... Dans le Nouveau Testament, nous pouvons en dire autant de Saint Marc et le lion et de Saint

Paul à la main duquel s'accrocha une vipère qu'il « *secoua et n'en ressentit aucun mal* »(50), à tel point que les gens s'étonnèrent et « *se mirent à dire que c'était un dieu* »(51). C'est à vous qu'a été donné le pouvoir de « *fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute la puissance de l'ennemi* »(52).

Ah ! Mon cher frère, si vous saviez la valeur de votre esprit que vous emprisonnez par votre péché dans la bassesse, la lâcheté et la crainte et qui contemple, derrière les barreaux de cette prison, sa gloire d'antan et aspire à reprendre sa liberté si vous, qui êtes la créature divine, vous le lui permettez.

VOUS ETES LA CREATURE DIVINE

Vous, « vaillant guerrier », vous êtes une créature divine ; c'est à vous que le Fils de Dieu a dit : « *Demeurez en Moi, comme Moi en vous.* »(53). C'est à votre porte que le Seigneur frappe, dans l'espoir que vous Lui ouvrirez, afin qu'Il entre chez vous, « *pour souper, Lui près de vous et vous près de Lui et qu'Il fasse chez vous une demeure* »(54).

Vous êtes l'image de Dieu, cette image à laquelle Il a conféré certains de Ses Attributs. Aussi Notre Seigneur – Gloire Lui soit donnée – après avoir dit de Lui-même : « *Je suis la lumière du monde* »(55), vous dit ensuite ainsi qu'à tous vos frères : « *vous êtes la lumière du monde* »(56).

C'est à vous que Notre Seigneur demande de chercher à accéder à la ressemblance de Dieu. Ne vous a-t-Il pas recommandé d'être « *parfaits, comme (votre) Père Céleste est parfait* »(57) ? Vous êtes la personne que Dieu s'est plu à appeler Son fils. C'est à vous que Le Seigneur a lavé les pieds et les a essuyés avec le linge dont Il se ceignait (58). C'est vous dont les membres du corps sont ceux du Christ, tel que

l'affirme l'Apôtre (59). Vous êtes le seul dont il a été dit que « *Vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous* »(60).

C'est sur vous que « *les anges se penchent avec convoitise* » (61), vous qui êtes le seul à prendre le Saint Corps de Notre-Seigneur et à boire Son Sang Précieux. C'est vous que Le Seigneur souhaite voir « *unifié* » avec Lui et avec Le Père (62).

C'est vous qui êtes servi par les anges

« *L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui Le craignent. Et Il les arrache au danger.* » (63). N'avez-vous pas vu, mon cher frère, comment Le Seigneur envoya deux de Ses anges pour sauver Luth de Sodome, un ange pour fermer la gueule des lions devant Daniel et comment Elisée dit à son serviteur : « *N'aie pas peur, car il y en a plus avec nous qu'avec eux... Le Seigneur ouvrit alors les yeux du serviteur et il vit que la montagne était couverte de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée !* » (64). N'avez-vous pas vu aussi comment l'ange du Seigneur apporta à manger à Elie pendant qu'il dormait sous le genêt : « *Celui-ci se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits...* » (65), et comment il emporta Habaquq pour servir à Daniel le repas dans la fosse ?

Le temps me manquerait, ami du Seigneur, si je voulais mentionner tous les services que les anges rendent aux enfants de Dieu, la sollicitude par laquelle ils les entourent et l'intercession qu'ils présentent en leur faveur. De ce qui précède, il découle que vous êtes bien une créature importante.

Vous êtes celui qui a été dénommé dieu

Vous, mon frère bien-aimé, vous êtes la personne que Dieu et les hommes ont dénommé dieu. Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « *Moi, j'ai dit : Vous, des dieux, des fils du Très Haut, vous tous.* »(66). Il avait dit aussi à Moïse : « *Vois, j'ai fait de toi un dieu pour Pharaon.* »(67). Cela ne signifie nullement la divinité proprement dite, mais la souveraineté.

Quelque soit le sens du terme dieu, il indique la haute dignité que Le Seigneur vous a accordée.

Vous liez et déliez dans le ciel

Si le fait que Notre Seigneur Jésus-Christ soit allé Lui-Même pour vous préparer une place auprès du Père dans le ciel, puis pour revenir vous prendre près de Lui en vous disant : « *Venez, les bénis de Mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde* »(68), si ce fait augmente la valeur de votre âme, combien plus le sera-t-elle lorsque Notre-Seigneur vous confie les clés du Royaume des Cieux, en disant : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié* »(69). Plus encore, Il vous a donné le pouvoir de la rémission et de la non-rémission des péchés (a).

Il accorde tout ceci, à vous l'être humain créé à Son Image et à Sa Ressemblance ; en plus, « *Il a été manifesté dans la chair* »(70) pour prendre votre nature humaine, sans que Sa Divinité ne se sépare de Son Humanité, un seul instant ou un clin d'œil.

Vous êtes l'ami de Dieu

Souvenez-vous que Dieu, dont la sagesse est sublime, dit, avant de brûler Sodome et Gomorrhe : *«Vais-je cacher à Abraham ce que je vais faire, alors qu'Abraham deviendra une nation grande et puissante et que par lui se béniront toutes les nations de la terre ?»*(71). Dieu révéla ainsi Sa Volonté à Son ami Abraham qui, de son côté, discuta avec Lui le problème d'une manière où se révèlent le reproche, la familiarité et l'audace : *«Allez-vous vraiment supprimer le juste avec le pécheur ?... Loin de Vous de faire cette chose-là ! Loin de Vous. Est-ce que le Juge de toute la terre ne rendra pas justice ? »*(72). Il lui adressa la parole sur le ton d'une intimité confiante. Il ne s'agit point de simples paroles adressées par un esclave à son Maître ou par une créature à son Créateur, mais bien plutôt celles d'un ami sûr de la place qu'il occupe auprès de son Ami.

Et voici Moïse qui en fait de même dans son entretien avec Dieu qui a voulu exterminer son peuple : *« Pourtant, s'il vous plaisait de pardonner leur péché... Sinon, effacez-moi, de grâce, du Livre que Vous avez écrit ! »*(73). Ceci est sans aucun doute une preuve d'intimité et d'amitié !!

Avez-vous maintenant reconnu, mon frère, la valeur de votre esprit et sa haute dignité ? Après un tel honneur, pourrez-vous accepter de vous abaisser et d'être le jouet d'un vil démon, vous à qui Dieu a donné le pouvoir sur tous les démons ? Je ne le pense pas.

VI PLONGE DANS UN PROFOND SOMMEIL

L'homme était plongé dans un profond sommeil quand l'ange lui chuchota à l'oreille : « Jusqu'à quand allez-vous poursuivre ce même mode de vie ? Resterez-vous toujours l'ombre d'une autre personne qui vous manipule selon son bon gré ? ». La voix conseillère était si bienveillante qu'elle n'effraya point le dormant. Aussi répliqua-t-il calmement : « Que voulez-vous insinuer, monseigneur l'ange ? ». J'entends par là, lui répondit-il, que vos pensées et votre vie spirituelle ne révèlent plus votre authenticité, elles portent le sceau d'une autre personne, celui d'un autre homme qui s'est vu grandir à ses propres yeux et puis progressivement aux vôtres. Vous en avez fait votre idole et, en toute chose, vous vous conformez à lui ; vous vous élevez avec lui quand il s'élève, et vous succombez avec lui quand il succombe ; ses points de vue sont les vôtres ainsi que ses déviations. Plus encore, vous défendez ses idées plus qu'il ne le fait lui-même. Vous adhérez aux principes de ce seigneur sans discussion. Il suffit que votre idole les ait prononcés à un moment quelconque que vous les adoptiez sans réserve.

Ce dormeur a ressenti la véracité des paroles de l'ange ; cependant il a voulu donner une explication à son comportement : « Quel mal, seigneur, y a-t-il à le suivre, étant donné que toutes ses idées sont correctes et sans faille ? ». Comment savez-vous, lui répondit l'ange, que toutes ses idées sont justes ?! Pensez-vous que ce maître est infailible ? N'est-il pas, en tant qu'être humain, sujet à l'erreur ? Et comment pouvez-vous savoir s'il est fautif si tous vos renseignements proviennent d'une source unique, celle de ce « maître », alors que vous refusez toutes les autres et que vous ne prêtez aucune attention à ceux qui s'opposent à ses points de vue ; et, s'il vous arrive de les écouter, c'est toujours dans un esprit de

controverse, de riposte ou de critique, sans fournir aucun effort de compréhension, pour l'unique raison que leurs idées contredisent celles de votre « idole ».

Tout confus, l'homme qui dormait se frotta les yeux pour déceler le rêve de la réalité, alors que l'ange poursuivait toujours sa conversation : « Votre esprit, ainsi emprisonné, aspire à se libérer sans en être capable à cause des liens qui l'enchaînent à cet homme qui ne livre que les connaissances qu'il souhaite uniquement vous communiquer et se garde de vous dévoiler toute autre vérité.

Même les connaissances acquises par vous-même en dehors de ses moyens, sont soumises à sa révision. Vous vous êtes complètement dépersonnalisé, vous avez perdu votre liberté d'action. Chaque fois que vous affrontez un problème, vous recourez à lui pour vous en tirer. Vous êtes devenu incapable de trancher une question et d'en prendre une décision sans consulter votre maître. Et même s'il vous arrive d'en prendre une, il est capable de l'annuler à tout moment et quand il le veut, sans objection de votre part. Ainsi dans votre vie, le plus haut niveau auquel vous pourrez accéder, c'est de devenir une copie fade de cet homme, et vous aurez perdu votre personnalité initiale créée par Dieu, sans pouvoir devenir une copie conforme à la sienne, car les circonstances spirituelles, intellectuelles et sociales qui l'ont façonnée sont bien différentes des vôtres. Je vous vois vivre dans un état de déséquilibre, oscillant entre les deux personnalités ». En entendant ces paroles, l'homme endormi fut profondément touché ; plus encore, il découvrit dans son for intérieur une certaine colère contre l'autorité de ce « maître ».

C'est ainsi qu'il prit son courage à deux mains et osa demander à l'ange de lui trouver une solution. Il lui dit : « Mais comment donc, seigneur, puis-je discuter avec mon maître ? ».

Il lui répondit : Je vous affirme, toute comparaison retenue, que Dieu souhaite que ses enfants jouissent d'une forte personnalité, si bien qu'Il leur permettrait de discuter avec Lui. Regardez, par exemple, comment Jérémie s'adresse au Seigneur en disant : « *Vous êtes trop juste, Seigneur, pour que j'entre en contestation avec Vous, cependant je parlerai avec Vous de questions de droit : Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi tous les traîtres sont-ils en paix ?* » (74).

Ecoutez Abraham s'entretenir avec Dieu, gloire Lui soit donnée : « *Loin de Vous, lui dit-il, de faire cette chose-là ! Est-ce que le Juge de toute la terre ne rendra pas justice ?* » (75).

De même, Moïse s'adresse au Seigneur en Lui disant : « *Revenez de Votre colère ardente, et renoncez au mal que Vous vouliez faire à Votre peuple* » (76).

C'est alors que le dormeur interrogea l'ange : « Et maintenant, seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Il lui répondit : « Ne remettez point les rênes de votre conduite à une personne déterminée. Mais prêtez plutôt l'oreille aux différents points de vue, enrichissez vos connaissances par les lectures et passez en revue les diverses opinions, aiguisiez votre esprit de discernement afin de distinguer le vrai du faux et adoptez par la suite ce qui conviendrait à votre âge, ce qui serait propice à votre vie spirituelle, intellectuelle, et à vos conditions sociales ou professionnelles. Sachez que bien des voies conduisent à Dieu. Le chemin emprunté par autrui n'est pas forcément valable pour vous. L'homme spirituel est celui qui suit la voie choisie par Dieu et non par les hommes.

Le dormeur se réveille et se rend compte qu'il est un homme nouveau dont l'esprit s'est affranchi de toutes chaînes. Il s'élance à la recherche de la vérité là où elle se trouve, refusant tout culte d'adoration voué aux hommes.

VII CONNAISSEZ-VOUS VOUS-MEME

Voulez-vous, mon cher frère, atteindre la perfection ? Désirez-vous que votre esprit se libère au dessus de tous liens et de toutes limites ? Tout d'abord, vous devrez vous libérer de tous les dépôts que le monde y a accumulés, tels que les désirs, les connaissances et les sentiments.

Il faudrait aussi vous renier vous-même et vous tenir devant Dieu comme néant, comme il faudrait reconnaître votre valeur réelle. N'êtes-vous pas une poignée de poussière prise de la terre ? Vous êtes même moins que poussière. Vous êtes néant. Depuis la nuit des temps, vous n'existiez pas. Le monde existait sans vous. Ensuite Dieu vous a créé. Dieu a créé d'abord la poussière, puis Il vous a modelé de cette poussière. Pourquoi donc vous enorgueillir ? Et qui êtes-vous pour vous enorgueillir ? Baissez la tête en toute humilité, en reconnaissant votre indignité, car vous êtes néant, et tenez-vous devant Dieu avec une componction d'esprit et un cœur brisé, vous souvenant de votre ancienne origine.

Avez-vous réalisé que vous êtes néant ? Bien plus encore, je vous dirai que vous êtes moins que le néant ; car le néant est rien du tout, et ce rien vaut mieux que le péché introduit par l'homme dans le monde, parce que son « *cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée* » (77), tel que l'affirme le Seigneur.

S'il vous advient de découvrir en vous-même une bonté quelconque, soyez sûr qu'elle n'émane pas de vous, mais de Dieu dont la bonté, la perfection et la sainteté sont absolues, car « *Unique est Celui qui est bon.* » (78). Ne soyez pas gonflé par l'orgueil, et ne vous vantez pas par votre propre justice, mais rendez plutôt la gloire à Dieu Qui est l'auteur de tout

bien, car Il est le Bienfaiteur ; plus encore, Il est le Bien et la Bonté mêmes. Et vous, vous n'êtes que néant, incapable de faire un seul acte valable. Ne dérobez donc pas la gloire de Dieu, en vous l'attribuant à vous-même. Vous pouvez luire comme un astre par exemple, et cette lueur pourrait s'accroître jusqu'à la pleine lune. Mais n'oubliez pas que par elle-même, elle n'est qu'un astre obscur qui reflète la lumière du soleil. S'il y a éclipse solaire, la lune ne paraîtra plus, car de par sa nature, elle est obscure. La lune pourrait-elle se vanter de « sa lumière » devant le soleil ? Ainsi en est-il de vous-même, cher ami, devant Dieu.

Par contre, si vous découvrez en vous-même un mal quelconque, reconnaissez qu'il provient de vous, du péché latent auquel vous aspirez alors que vous aviez le pouvoir de le dominer, mais qui, maintenant, vous assujettit (79). Or, le mal ne pourrait provenir de Dieu, car il ne s'accorde pas avec Sa Nature, Lui qui, après avoir fait Son ouvrage de création de Ses mains pures, sans tâche et sans souillure, « *vit que tout ce qu'Il avait fait était très bon* » (80).

Avez-vous reconnu à présent, mon cher frère, votre véritable nature ? Avez-vous réalisé que le reniement de soi constitue la règle fondamentale de votre relation avec Dieu ? Je n'entends guère par là que vous estimez avoir une certaine valeur que vous reniez par humilité, car vous n'êtes rien du tout, vous êtes néant. J'estime que le terme « humilité » n'est nullement adéquat, la personne humble étant celle qui renonce à son rang pour occuper un autre inférieur au sien. Or, une personne misérable comme vous et moi, qui n'était autre que poussière et néant, il lui est impossible de s'humilier, vu qu'elle n'a ni rang à refuser, ni dignité à laquelle elle peut renoncer ; elle ne se trouve point à un niveau élevé pour vouloir s'abaisser, ni sublime pour s'humilier. Tout ce que j'entends, mon cher frère, par le reniement de soi, c'est de se

connaître et de reconnaître que l'on n'a aucune valeur en soi, mais c'est Dieu qui, grâce à Sa Miséricorde et Son Humilité, prend pitié de nous et nous accorde, si toutefois nous Lui témoignons notre amour, une part de Sa gloire que nous ne méritons d'ailleurs aucunement.

Cela nous incite à méditer sur cet admirable verset : *« Voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; ce qui, dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu »* (81).

Que signifie cette affirmation ? Les ignorants, les faibles et les méprisés sont-ils les seuls à mériter le Royaume des Cieux ? Certes non, car Dieu a élu des personnes cultivées telles que Moïse, Paul et Arsène, des saints philosophes comme Athénagore, Pantène et Augustin, des hommes forts tels que Samson et Moïse le fort, et aussi des personnes dignes de respect comme le roi David et les princes Maxime et Didime.

Comment donc pouvons-nous concilier ces deux réalités ? Cela ne veut pas dire que Dieu, Gloire Lui soit donnée, ne choisit que les ignorants, les faibles et les méprisés, mais qu'Il choisit plutôt ceux qui se tiennent devant Lui comme tels, quelque soit la science, la force ou la dignité qu'ils ont acquises.

Moïse qui fut *« instruit dans toute la sagesse des égyptiens »* (82), n'a pas reçu sa mission de Dieu alors qu'il était tout confiant en lui-même et flatté par sa force humaine, mais bien au contraire, quand il a affirmé : *« Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Égypte les Israélites ? »* *« Je ne suis pas doué pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier,*

ni même depuis que Vous adressez la parole à Votre serviteur, car ma bouche et ma langue sont pesantes » (83).

De même, Dieu ne confia le message évangélique à Saint Paul qui avait appris la loi mosaïque et fut instruit sous la direction de Gamalaël, que lorsqu'il est arrivé au stade où il a pu déclarer : « ...il est écrit : *Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, Je la rejetterai. Où est-il, le sage ? Où est-il, l'homme cultivé ? Où est-il, le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-Il pas frappé de folie la sagesse du monde ? Et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance » (84).*

De même, Dieu n'a point choisi saint Arsène comme père et guide spirituel quand il était le précepteur des princes Arcade et Honoré au palais de leur père l'empereur Théodore, mais bien quand son esprit s'est purifié au point de dire de lui-même : « Arsène, le pédagogue des princes, qui a été instruit dans toute la sagesse des Grecs et des Romains, ne connaît point l'alphabet que connaît cet égyptien analphabète ».

Pensez-vous, cher fidèle, que vous pouvez édifier un coin des piliers de l'Eglise par votre science et votre culture ? Que vous êtes donc misérable?!! En vérité, je vous le dis, tant que vous persistez à compter sur votre propre connaissance, vous n'accéderez jamais à une véritable relation avec Dieu, et Il ne bénira aucun de vos services rendus car, si vous y réussissez, les gens attribueraient votre succès aux diplômes supérieurs dont vous êtes le titulaire ici-bas. La gloire divine sera ainsi dérobée par le monde. Le Seigneur, mon frère cultivé, a le pouvoir au vingtième siècle, de se rendre de nouveau auprès du lac et de choisir un pécheur ignorant pour en faire un apôtre et un évangéliste qui instruira les gens mieux que vous. Et pour frayer un passage aux Israélites dans

la Mer Rouge, le Seigneur n'a point choisi un sceptre en or, mais bien un simple bâton semblable à des milliers d'autres dans le monde.

Gardez-vous de surestimer votre valeur et de vous enorgueillir à cause de votre culture mondaine ; même dans votre vie spirituelle personnelle, gardez-vous de compter sur votre connaissance religieuse ou mondaine, sur vos lectures spirituelles ou vos expériences d'antan.

Mais, au fur et à mesure que vos connaissances et votre spiritualité s'approfondissent, tenez-vous tous les jours devant Dieu en tant qu'un être faible et ignorant et, quelque longue que soit votre expérience spirituelle, estimez toujours que vous n'êtes qu'un débutant qui a sans cesse besoin de recourir à Lui pour vous guider et vous protéger des démons les plus faibles, des péchés qui vous paraissent simples et des chutes que vous considérez comme bénignes. Ayez toujours ce sentiment de faiblesse.

Car, j'en ai vu beaucoup qui, après avoir lu et écrit sur la profondeur des spiritualités, succombent aux péchés des débutants. Soyez vigilant, je vous le répète, de crainte que vos connaissances spirituelles ne vous incitent à compter sur votre propre force humaine. Souvenez-vous de ces paroles des Saintes Ecritures :

*« Maudit l'homme, qui se confie en l'homme
Qui fait de la chair son appui » (85).*

Sachez, mon frère, que toute science, spirituelle ou mondaine qui ne vous mène pas à la vie de componction et ne vous incite pas à reconnaître votre ignorance, est une science vaine et trompeuse ; plus encore, elle constitue un assaut du démon pour vous empêcher d'implorer Dieu afin qu'Il daigne vous accorder la vraie connaissance. Reconnaissez donc votre

ignorance, comme l'affirme l'Évangile : « *Si quelqu'un parmi vous croit être sage selon ce siècle, qu'il se fasse fou pour devenir sage* » (86).

Et comme le sage et l'ignorant sont égaux devant Dieu, en tant que deux êtres ignorants et que la mort est l'unique issue pour l'un et pour l'autre et qu'une même brise souffle sur les deux, il en est de même du fort et du faible car, face au Seigneur, tous deux sont faibles et en Sa Présence, tout le monde est démuné de toute force.

Estimez-vous, cher ami, que vous êtes fort ? D'où avez-vous donc puisé cette force ? Elle ne provient sans doute pas de vous qui êtes poussière et cendre et plus encore, vous êtes néant. Elle ne pourrait provenir que de Dieu Lui-même parce que, Béni soit Son Nom, Il est seul le Fort, et c'est de Lui que l'on puise toute force. La vôtre provient-elle de Dieu ? Pourquoi donc vous vantez-vous ? Pourquoi vous servez-vous de cette force pour accomplir des œuvres dont l'objectif n'est nullement la gloire de Dieu ? Pourquoi donc êtes-vous vaniteux et orgueilleux ? Que « ***celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur*** » (87), parce que Dieu, gloire Lui soit donnée, est la source de tout ce qui incite à toute fierté. Et vous, l'être humain, faible de nature, mais fort par Dieu, dites donc avec le bienheureux Paul : « *C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (88).

Or, Dieu ne se sert jamais de celui qui se considère fort car, « *Dieu a choisi pour confondre les sages, ce qu'il y a de plus faible dans le monde* » (89). Ne vous fiez donc pas à une prétendue force personnelle, car « *Nombreux sont ceux que (le péché) a frappé à mort, et les plus robustes furent tous ses*

victimimes » (90). Dites plutôt avec David le juste : « Pitié pour moi, Seigneur, je suis à bout de force, Guérissez-moi, Seigneur, mes os sont bouleversés, mon âme est toute bouleversée » (91).

Reconnaissez, mon frère, votre faiblesse, non parce que je vous le dis, mais bien parce que la faiblesse humaine est une vérité incontestable. N'avez-vous pas succombé à la tentation et commis le péché aujourd'hui, hier et avant-hier ? Vous n'êtes donc pas fort, mais bien faible et même un exemple de faiblesse, et vous demeurerez ainsi jusqu'à ce que vous le reconnaissez et que vous vous empressiez de demeurer en Le Père et Le Père en vous » (92).

Permettez-moi de vous souffler à l'oreille un autre conseil : Ne vous imaginez point, alors que vous êtes en période de retraite ou de réflexion personnelle, que vous êtes le plus fort ou le meilleur et ne passez pas en revue les projets que vous auriez pu accomplir si vous aviez les pleins pouvoirs ou si vous étiez à la place de ceux qui en ont la charge. Oh mon frère, vous n'êtes point aussi puissant et ce ne sont là que des illusions trompeuses nées de l'orgueil et de la vanité.

Quant à vous, comme tout homme, vous êtes faible et il est fort probable que, si vous étiez à la place de ces hommes pécheurs que vous aviez critiqués, vous auriez commis les plus graves erreurs, et vous auriez fait preuve de plus de faiblesse. Si vous avez remporté ou si vous remportez encore quelque victoire, cela n'est pas dû à votre force personnelle, mais bien au soutien de la grâce divine. Essayez donc de sauvegarder la présence divine dans votre vie, sachant que Dieu n'acceptera pas de vous accompagner tant que vous vouez votre culte à votre ego et non à Lui.

Dans ce domaine, l'œuvre ne peut être assurée que par Un Seul Etre, l'Eternel ou l'Immortel. Si vous êtes convaincu

que c'est Dieu qui agit et qu'auprès de Lui, vous n'êtes qu'un spectateur émerveillé et un contemplateur de Ses œuvres, vous êtes alors sur la bonne voie. Mais si vous pensez que vous avez une telle puissance qui vous permet d'œuvrer tout seul, soyez certain que tous ces accomplissements sont vains et voués à l'échec.

Et, à cet égard, je n'entends point les œuvres et les accomplissements matériels, mais plutôt la vraie vie spirituelle. Si vous pensez mener vous-même le combat pour hériter le Royaume des Cieux, cette lutte est vouée à l'échec. Si vous vous imaginez qu'un péché quelconque n'a plus d'influence sur vous, vous pourrez un jour y succomber et grande sera votre chute !

Sur cette terre qui produit « *épines et chardons* » (93), l'unique moyen efficace serait de ressentir votre propre faiblesse à l'égard de toute tentation, de tout péché, et de chanter ces paroles du psalmiste :

*« Sans le Seigneur qui était pour nous –
à Israël de le dire-
Sans le Seigneur qui était pour nous
quand on sauta sur nous,
alors ils nous avalaient tout vif,
dans le feu de leur colère »* (94).

Adressez à Dieu ces implorations et vous verrez comment Il combattra à votre place et vaincra ; dès lors, vous rendrez gloire, non à vous-même, mais au Seigneur, car c'est à Lui « *qu'appartient la victoire* » (95).

Il me semble que d'autres points relatifs à ce sujet devront être éclaircis... Priez donc pour moi, mon cher frère, afin d'avoir, si Dieu le permet et nous prête vie, l'occasion de poursuivre ensemble notre méditation.

VIII L'EGO ET LES LOUANGES

Le renoncement à l'ego, sujet de nos discussions antérieures, n'est pas encore épuisé. Il mérite un développement en détails afin que nous puissions accéder ensemble à l'élan de l'esprit.

Voulez-vous, mon frère, vous élever vers Dieu ? Souhaitez-vous répéter à l'instar de Saint Paul, ces paroles sublimes : « *J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable* » (96). Dans ce cas, il faudrait en premier lieu s'affranchir du « moi » auquel chacun de nous rend un culte d'adoration au détriment de Dieu et cherche toujours à assurer sa gloire et sa vénération personnelle aux yeux d'autrui.

Le monde vous rend-il, cher frère, la gloire à laquelle vous aspirez ? Acceptez-vous ses louanges ? Que vous êtes donc misérable !!! Ne savez-vous pas que la gloire revient uniquement à Dieu ?! Parce qu'Il est le Créateur et la Source de toute vie, qu'Il est l'Etre Suprême, l'Unique, l'Eternel, le Tout-Puissant et l'Omniprésent ? Ne savez-vous pas qu'en vous glorifiant vous-même ou en acceptant de l'être par autrui, vous dérobez au Seigneur un de Ses attributs pour vous l'approprier !! N'est-ce point là la tentation à laquelle succomba votre père Adam qui, loin de se contenter de la félicité que le Seigneur lui accorda, voulut s'élever au point de devenir semblable à Dieu ?

Et qui êtes-vous, mon frère, pour chercher à vous glorifier ? La poussière pourrait-elle prétendre à la gloire, la cendre à la dignité et le néant au respect et à la vénération ? Et

puis, n'êtes-vous pas, tout comme moi, un pécheur ; et, même si Dieu vous a protégé et n'a point dévoilé aux autres vos défauts, le pécheur a-t-il droit à la gloire et le faible à l'honneur ? Pourquoi donc vous glorifiez-vous, alors que vous savez bien ce que vous êtes : un être défectueux, souillé par le péché ?

Vous comportez-vous ainsi parce que les gens ignorent votre réalité, tout ce qui se rapporte à votre passé et qu'ils n'ont pas encore découvert vos faiblesses intérieures ni constaté toutes vos fautes ? Pourquoi donc les trompez-vous consciemment ? Pourquoi vous trompez-vous vous-même alors que cela ne vous est nullement bénéfique ? Abusez-vous à ce point de la protection de Dieu qui daigne cacher aux autres votre véritable réalité ? Désirez-vous donc qu'Il révèle à autrui vos pensées, vos sentiments et vos désirs refoulés... !!

Et pourquoi cherchez-vous une gloire éphémère qui ne pourra vous accompagner au-delà de la mort ni vous soutenir le Jour du Jugement Dernier devant le Juste Juge dont le verdict ne prendra pas en considération l'opinion des autres à votre égard, car « *tout est nu et découvert (à Ses) yeux ...* » (97).

Tenez-vous toujours aux louanges d'autrui ? Ne savez-vous pas qu'elles ne sont pas toujours sincères ? Les louanges sont faites soit par courtoisie, soit par timidité et le plus souvent, elles sont loin d'être sincères, car elles portent sur les apparences et personne ne peut lire vos pensées, connaître vos intentions ni sonder votre cœur.

Ne soyez pas, cher frère, excédé par ces multiples réflexions. Voulez-vous que je vous donne un exemple ? Qu'il soit donc celui de Nabuchodonosor (98). Savez-vous comment

s'est-il attribué une gloire éphémère et quelle a été sa fin ?
Puisse-t-il vous servir de leçon...

Ne vous ennuyez pas de l'expression un peu rude de ma pensée. Mais avez-vous toujours l'habitude de vous laisser d'une personne qui vous parle franchement sans flatterie ni déférence ? Il faudrait plutôt, mon cher frère, apprécier cette franchise, car elle vous permet de plonger dans votre for intérieur pour vous connaître vous-même, et cette connaissance de soi est indispensable à votre salut.

Essayons ensemble d'élucider ce point. Pourquoi voulez-vous paraître grand aux yeux d'autrui ? Serait-ce par complexe d'infériorité ? Ressentez-vous au fond de vous-même que vous êtes inférieur aux autres et, pour compenser ce sentiment, vous cherchez à acquérir par tous les moyens les louanges des autres : quand ils vous flattent, vous êtes content, mais quand ils vous attaquent, vous vous empressez de vous défendre vivement pour éviter de paraître fautif à leurs yeux ; et quand ils adoptent envers vous une attitude neutre, sans louanges ni attaques, cette attitude vous déplaît encore, et vous vous mettez à vanter vos vertus afin de quêter leurs louanges et leur admiration.

Si ce comportement est véridique, essayons de le discuter ensemble. Se sentir pécheur, faible, imparfait et inférieur aux autres n'est pas mauvais en soi, mais le remède à cette imperfection ne consiste pas à y ajouter une nouvelle en quémandant les louanges d'autrui ; il faudrait plutôt œuvrer pour améliorer cet état spirituel en vue d'atteindre la perfection à laquelle vous aspirez.

Pourquoi tenez-vous tellement à l'opinion et aux louanges des autres ? Croyez-vous que vous accèderez au

Royaume des Cieux si les gens affirment que vous le méritez ? Sachez bien que, parmi les personnes louées par autrui, plusieurs seront jetées « *dans l'étang brûlant de feu et de soufre* » (99). Et « *Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous* » (100)(a).

Les louanges d'autrui, mon ami, sont éphémères et passagères et son opinion est instable ; ainsi ceux qui ont acclamé le Christ Roi, sont les mêmes qui se sont écriés en disant : « *Crucifie-Le ! Crucifie-Le !* » (101). D'autant plus, leurs louanges sont inexactes, car ils ne connaissent pas toute la vérité.

Puis-je vous poser une question et je tiens à ce que vous y répondiez sincèrement. Quels sentiments éprouvez-vous quand les gens vous glorifient alors que vous connaissez bien toutes vos faiblesses voilées ou cachées et vous en rougisiez de honte ? Pendant que vous êtes comblé d'éloges, oubliez-vous ces péchés ignorés d'autrui et qui auraient pu, une fois dévoilés, provoquer votre expulsion « *du Sanhédrin* » (102) ? Faites-vous semblant de les oublier ? Les considérez-vous comme des ennuis qui doivent disparaître au moment de cet enivrement par ces louanges ? Ce qui compte pour vous, c'est donc uniquement « *l'extérieur de la coupe et du plat* » (103) et l'apparence des « *sépulcres blanchis* » (104) qui paraissent beaux au dehors et qui, au-dedans, sont remplis d'« ossements » ; et c'est uniquement la vie terrestre qui vous intéresse aux dépens de la vie éternelle. Tout d'abord, mon cher frère, soyez franc avec vous-même et reconnaissez vos vrais sentiments, puis déversez ce « moi » en toute sincérité devant votre confesseur, avec des larmes de repentance, de regret et de chagrin amer. En voici quelques-uns des sentiments que vous devriez éprouver lors des louanges d'autrui :

1- Ressentez d'abord que vous pourriez être probablement un hypocrite qui paraît devant les gens à l'encontre de ce qu'il est effectivement. Dites-vous en toute sincérité : « je suis un pécheur impur ; quand je me tiens devant mon confesseur, je suis sur le point de mourir de honte, et quand je fais mon examen de conscience, j'ai le cœur brisé par le remords, le sentiment de ma bassesse et de mon indignité et je ressens que je suis sans aucune valeur. Quand je me tiens devant Dieu, je ressens que je ne mérite pas de lever mon regard vers le ciel. Pourquoi donc suis-je loué par les gens ? Suis-je donc un hypocrite ? Une personne à double face ? Mon comportement affecté suggère aux autres une personnalité différente de la mienne. Suis-je un comédien ? Peut-être ! »

2- Souvenez-vous que les louanges d'autrui pourraient devenir une sorte de rétribution terrestre qui vous priverait de la récompense éternelle céleste et vous risquez de perdre ainsi votre couronne à un prix modique. Dans ce cas, il vaudrait mieux s'affliger, et cette sainte tristesse purifiera votre âme et permettra à votre esprit de reprendre son élan.

3- Lors des louanges d'autrui, vous considérez-vous ravisseur ? Vous dérobez la gloire de Dieu pour vous l'attribuer vous-même. Or, notre Seigneur Jésus-Christ a dit : « *afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (105). Si la gloire vous revient à la place de Dieu le Père, ne serait-ce pas une escroquerie, qu'elle soit commise inconsciemment, ou plutôt consciemment ? Dans nos prières, nous acclamons Dieu en disant : « C'est à Vous que revient la majesté, la puissance et la gloire » ; comment pouvez-vous rivaliser avec Dieu en vous attribuant cette gloire qui Lui est due ? Implorez le Seigneur en disant : « *Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous. Mais à Votre Nom rapportez la* »

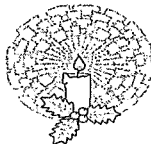
gloire » (106). Quand les gens vous louent, reniez-vous vous-même et dirigez leurs regards vers Dieu sans hypocrisie et sans fausse humilité. Dites-leur que vous n'êtes qu'un faible pécheur et que c'est Dieu qui est l'Auteur de toute l'œuvre ; dès lors, la gloire Lui revient. Et comme vous adressez ces paroles aux autres, adressez-les aussi à vous-même et soyez-en convaincu afin de ne plus vous enorgueillir de nouveau.

4- Si vous constatez que certaines personnes ont commencé un récit ou un discours élogieux, essayez de détourner le cours de la conversation, ou du moins, ne vous réjouissez pas ; attribuez en toute sincérité ces louanges à Dieu.

5- Quand les gens vous louent, souvenez-vous de ces deux admirables versets : « *De la gloire, je n'en reçois pas qui vienne des hommes* » (107). « *et maintenant, Père, glorifie-Moi auprès de Toi* » (108). Mémorisez-les et répétez-les souvent dans votre esprit.

6- Quand les gens font votre éloge, souvenez-vous de vos péchés, et laissez votre conscience vous blâmer afin qu'il y ait un équilibre entre votre for intérieur et les louanges d'autrui qui vous proviennent de l'extérieur.

Si tel doit être notre comportement vis-à-vis des louanges d'autrui, il va de soi que l'on ne doit pas tenter de les provoquer ou de les solliciter. Tel sera l'objet de notre prochain article.



IX VOTRE EGO ET LES OFFENSES D'AUTRUI

Mon cher frère, si vous ne vous affranchissez pas de votre « ego », que vous adorez à la place de Dieu et que vous exaltez et glorifiez devant autrui, vous n'accéderez jamais au niveau requis par l'élan de l'esprit.

Peut être désirez-vous parfois être loué par autrui ; or nous nous sommes déjà entendus sur cette question. Je voudrais cependant, au cours de ce calme entretien, vous poser une question : **Quels sont donc vos sentiments et vos réactions lorsque les gens vous offensent ou lorsqu'ils ont une mauvaise opinion de vous ?**

Peut-être ressentez-vous que vous avez subi un affront et en songeant à votre dignité, à votre prestige et au respect qui vous est dû, vous vous irritez et vous vous mettez en colère ; vous vous vengez et vous vous défendez. Je vous comprends bien, car je suis un être humain semblable à vous qui a éprouvé tous ces sentiments ou plus exactement qui en a été tenté. Mais permettez-moi de discuter la question avec vous.

Quel est donc l'avantage que vous tirez de cette colère?... Vous vous faites du mauvais sang, vous épuisez vos nerfs et le plus dangereux, c'est que vous perdez la paix de votre cœur et son calme. N'avez-vous pas entendu l'Apôtre saint Jacques dire que « *...la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu* »(109). Votre colère pour défendre votre « ego »est certainement une colère humaine comme l'entend saint Jacques. Vous dites qu'elle vous soulage et apaise la révolte refoulée à l'intérieur de vous-même. Mais pourquoi donc accumulez-vous dans votre cœur toute cette colère

refoulée qui a besoin d'être apaisée ? La raison est évidente, tout naturellement ; c'est que vous donnez beaucoup d'importance à votre « moi » ; libérez-vous de votre ego, cher frère, afin de retrouver la paix de votre cœur.

Si vous êtes offensé, ne pensez pas à votre blessure, mais plutôt à celui qui vous a blessé ; c'est bien votre frère. Or, en tant que personne spirituelle pleine d'amour, il vous incombe de vous soucier du sort de ce frère qui a commis ce péché. Vous ne désirez certainement pas la perte de son âme qui a coûté le sang du Christ, ni que le tort qu'il vous a fait entrave son salut. Aussi implorez-vous Dieu de ne pas lui infliger le châtement que sa faute entraîne (110). Vous priez aussi le Seigneur de l'aider à s'en défaire afin de ne plus offenser qui que ce soit.

Et quand vous pensez à ce frère qui vous a blessé, cherchez à connaître la vraie raison de son comportement. Peut-être a-t-il les nerfs fatigués ou l'esprit épuisé ? Peut-être est-il surmené ou accablé par des problèmes sociaux ou financiers... Demandez-vous ce que vous pouvez faire pour lui ; vous pouvez songer à lui organiser une promenade ou une excursion agréable, ou à contribuer par divers moyens à le soulager ou à le divertir. Et si vous ne pouvez rien faire, ayez au moins pitié de lui et implorez Dieu de lui accorder une assistance particulière.

Dieu, mon frère, n'a point créé des êtres méchants car, après avoir créé Adam, Il « *vit (que) tout ce qu'Il avait fait... était très bon* »(111). Quant au mal, ce n'est qu'un intrus provenant du dehors.

Peut-être y a-t-il d'autres raisons encore qui ont incité cette personne à vous blesser. Peut-être s'agit-il d'un

malentendu ; dans ce cas, cherchez à lui exposer la vraie situation d'une manière toute imprégnée de douceur et d'amour.

Cependant, certaines personnes trouvent du plaisir à offenser les autres, profitant de leur indulgence pour en faire une matière de plaisanterie et de raillerie. Dans ce cas, il faudrait, ou bien vous éloigner d'une telle personne, ou bien lui parler d'un ton poli, mais ferme et tranchant, en lui démontrant sa faute, pour l'empêcher de la répéter. Vous agirez de la sorte, non pas pour vous venger ou pour sauvegarder votre dignité personnelle, mais bien par amour pour ce pécheur afin de ne pas lui fournir l'occasion de retomber dans le même péché et de « *se ruiner lui-même* »(112).

Or, il y a une grande différence entre le blâme que vous adressez au pécheur par vengeance au point de l'irriter et de le pousser à vous attaquer et le reproche émanant de l'affection où la fermeté est toute imprégnée de douceur ; ce qui permet au pécheur de ressentir l'amour de celui qui le blâme...

Nous avons mentionné jusque-là votre attitude à l'égard de celui qui vous a blessé. Mais permettez-moi d'entrer plus loin dans votre for-intérieur afin de discuter vos sentiments les plus profonds et les plus intimes.

1- Pourquoi considérez-vous l'opinion des autres envers vous comme une offense ou une insulte ? Pourquoi ne serait-elle pas une opinion franche et indispensable pour vous corriger ? Si elle vous a ennuyé, c'est que vous aimez les louanges et que vous désirez que tout le monde dise du bien de vous. Réjouissez-vous mon frère quand les gens vous critiquent ou vous blâment, car c'est un moyen pour assurer votre sanctification vous permettant ainsi d'accéder à la vie à venir.

Si une personne vous blâme, vous ferez mieux de l'en remercier ; peut-être sa voix est-elle celle du Seigneur, j'entends par là que Dieu Qui vous aime, l'aurait peut-être envoyée afin de vous guider et de vous révéler vos iniquités, vous aidant ainsi à vous en défaire.

2- Peut-être cette offense est-elle une punition que Dieu vous inflige pour d'autres péchés que vous auriez commis dans un passé proche ou lointain. Ainsi quand le prophète David fut l'objet d'un outrage de la part d'un de ses sujets, il dit avec componction : « *Le Seigneur lui a ordonné : Maudis David.* »(113). Si quelqu'un vous offense, cher frère, souvenez-vous de vos fautes anciennes et sachez que vous n'avez point accédé à la pureté qui vous met au dessus de tout blâme...

3- Parfois, Dieu vous accorde la grâce d'accomplir une bonne œuvre dont vous vous enorgueillissez ; vous estimez alors que vous avez atteint le stade de la vraie justice ; aussi Dieu, de peur que vous ne succombiez au péché de l'orgueil, permet que vous soyez humilié, afin d'établir un équilibre à l'intérieur de vous-même et d'atténuer votre orgueil ; or la plupart de ceux qui sont humiliés sont orgueilleux ; quant aux personnes douces, Dieu les relèvent « *du fumier pour (les) asseoir au rang des princes.* » (114).

4- Peut-être votre comportement a-t-il été - inconsciemment - une cause de chute de celui qui vous a offensé. Aussi vaudrait-il mieux examiner son point de vue ; peut-être a-t-il raison.

5- Cette humiliation pourrait être un moyen pour vous mettre à l'école de l'amour et de l'endurance. Commentant l'attitude d'un moine qui s'était retiré et refusait d'avoir un contact avec ses frères dans la Communauté, l'un des pères

spirituels dit que la période de la vie communautaire est indispensable pour tout moine, car, s'il est incapable de supporter les ennuis de la part des frères dans la Communauté, comment pourrait-il donc faire face aux attaques sataniques dans la solitude tel que le dit saint Isaac ?!!

6- Quel mal y a-t-il pour vous si l'on vous juge injustement ou si l'on est convaincu que vous êtes fautif ? Les opinions des gens à votre égard entraveront-elles votre accès au Royaume des Cieux, ou bien Dieu les entérinera-t-Il pour vous juger ?

7- Ou bien alors aimez-vous être loué et béatifié par des êtres humains qui sont faits de poussière comme vous l'êtes. Vote maître, mon ami, quand Il était maltraité, « *Il s'humiliait* (et) *n'ouvrait pas la bouche* »(115) ; et quand Il fut « *compté parmi les scélérats* »(116), il accepta de porter cette croix.

8- Enfin, mon cher frère, si l'offense vous ennuie et que vous en ressentez profondément la blessure bien que vous soyez un pécheur comme moi, souvenez-vous que, bien que nous offensions Dieu tous les jours, Il fait preuve de longanimité à notre égard, nous aime et nous accueille. Qu'Il est grand et tendre, notre Dieu, « *surpassant de beaucoup tous les dieux* »(117).



X LIBEREZ-VOUS DE VOTRE EGO

Si vous accordez toujours beaucoup d'importance à l'opinion d'autrui et que vous recourez à tous les moyens pour vous assurer leur bonne opinion, il vous sera difficile d'atteindre le niveau sublime de l'élan de l'esprit. Parfois vous n'êtes pas l'objet de louanges ou bien celles qu'on vous adresse sont moindres que celles qu'on adresse aux autres ; au lieu de vous en réjouir et d'être plein d'allégresse parce que le démon de la vaine gloire vous a quitté - ne fut-ce que pour un certain temps- vous vous attirez des ennuis en parlant de vous-même, afin de mendier les louanges d'autrui d'une façon indigne d'un enfant de Dieu.

Me permettez-vous, mon cher frère, de discuter cette question avec vous avec la même franchise habituelle ?

1- Pourquoi parlez-vous aux autres de votre propre personne ? Désirez-vous qu'ils vous admirent ? Je vous demande franchement : Avez-vous, dans votre for intérieur, une véritable admiration à l'égard de vous-même ? Vous ressentez sans doute un grand ennui en découvrant en vous-même bien des défauts. Pourquoi donc voudriez-vous que les autres glorifient une personnalité dont vous n'êtes pas convaincu qu'elle en soit digne ?

2- A supposer que nous admettions le principe de parler de soi-même, donnez-vous de vous-même une image sincère et réelle ? ou bien mentionnez-vous seulement les aspects positifs de votre caractère, omettant le côté hideux et vil qui attire la répugnance d'autrui ? Ne savez-vous pas, mon cher frère, que la vérité partielle est bien différente de la vérité totale ? Ne

remarquez-vous pas qu'en parlant de vous-même, vous êtes dans une certaine mesure malhonnête et menteur, car vous n'offrez qu'une seule face d'une personnalité qui a ses défauts que seuls votre père spirituel et vous connaissez parfaitement ?

3- Vous savez évidemment qu'en parlant de vos vertus, vous perdez votre récompense et vous avez certainement lu le « *Sermon sur la montagne* » où il est écrit : « *Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite... et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.* »(118).

Mon cher frère, j'ai pitié de vous, parce que vous luttez longtemps afin d'acquérir une seule vertu, puis dans un moment d'étourderie où vous êtes tenté par la maudite justice personnelle, le démon intervient pour vous faire perdre le fruit de votre beau combat... En parlant de vous-même, vous ressemblez à un homme qui « *a semé du bon grain* »(119) que Dieu a fait croître de sorte qu'il a porté ses fruits ; au lieu de s'en réjouir en le moissonnant, il y met le feu, ou bien il laisse le démon le moissonner à sa place ! Mon cher ami, chaque fois que vous êtes tenté par le désir de parler de vous-même, souvenez-vous de ces paroles divines : « *En vérité, Je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense* »(120).

4- Le fait de parler de soi comporte un autre danger que ce récit peut démontrer. Au cours d'une réunion, je parlais avec enthousiasme et admiration d'une personne bénie que j'estime beaucoup. Un des guides spirituels m'interrompit alors en disant : je vous en prie, ne poursuivez pas votre discours, car il risque de réunir les démons autour de cette personne pour la tenter. Laissez-la agir calmement ; ce n'est qu'une débutante qui a besoin de beaucoup de prières. Je me suis tu alors, convaincu que j'avais porté préjudice à cette personne car les démons ne peuvent souffrir d'entendre parler des bonnes œuvres de quelqu'un ; et si Dieu vous accorde la grâce d'accomplir une œuvre digne de gloire, que ce soit un secret entre le Seigneur et vous ; n'en parlez point de peur d'être

exposé à l'envie des démons et au déchaînement de leur attaque ; non seulement vous perdez votre récompense, mais encore vous risquez de faire face à un combat violent dont vous ignorez les conséquences.

5- Avez-vous saisi quelques aspects du danger qui menace celui qui parle de soi-même ? Pouvez-vous me signaler, en revanche, un seul avantage que vous tirez en vous louant vous-même ? Je n'entends guère par là ce faux plaisir des sens ressenti par celui qui aperçoit les regards d'admiration qui lui sont adressés, car cela constitue en lui-même un péché qui a besoin de repentir !! Il existe pourtant un véritable bénéfice que je vous offre : si vous êtes harcelé par le désir de parler de vous-même à tel point que vous êtes incapable d'y résister, dans ce cas, signalez aux gens vos faiblesses et votre impuissance, dévoilant aussi votre âme déchue qui, sans l'assistance divine, aurait été semblable aux habitants de Sodome et insistez pour qu'ils prient pour vous afin que Dieu vous visite de Sa miséricorde.

6- Je voudrais vous souffler à l'oreille en toute franchise une constatation que j'ai longtemps hésité à vous signaler : celui qui se vante continuellement suscite la répugnance des autres qui le surnomment le fat ou le prétentieux ; ainsi ne gagne-t-il ni terre ni ciel.

7- En fin de compte, vous n'êtes nullement l'unique auteur de toutes les œuvres qui alimentent en vous la tentation de la justice personnelle, car les circonstances environnantes, le rôle d'autrui, les capacités que Dieu vous a accordées ont contribué à leur accomplissement. Dès lors, ce serait une exagération de votre part de les attribuer uniquement à votre propre personne, oubliant l'œuvre de Dieu en vous.

Vous ai-je ennuyé, mon frère, par ma franchise ? Pardonnez ma faiblesse, en priant pour moi.

XI

Encore une fois, mon cher frère, je voudrais vous parler de votre « ego » que vous aimez et en qui vous avez souvent plus de confiance qu'en Dieu. Or, si vous ne reniez pas ce « moi », il vous sera impossible de jouir du charme de l'élan de l'esprit.

VOTRE « EGO » DEVANT DIEU

Si, dans la religion chrétienne, l'amour constitue le premier commandement, le reniement de soi constitue la voie essentielle qui conduit à cet amour. Tant que vous concentrez tout votre intérêt uniquement sur vous-même et sur ce qui vous concerne, vous serez incapable d'aimer Dieu et les hommes ; dès lors, il vous incombe de vous en libérer tout d'abord car Notre Seigneur- Gloire Lui soit donnée- a dit : *« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive »*(121), faisant ainsi du reniement de soi le point de départ sur la voie de l'amour.

Que votre objectif, mon cher ami, soit de cacher votre « moi » en Dieu, de sorte que votre existence ne soit jamais indépendante du Seigneur, et dites avec l'apôtre Saint Paul : *« et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi »*(122).

Si vous désirez jouir de quelque gloire, cherchez à vous conduire d'une manière vous permettant de la mériter aux yeux de Dieu et de l'acquérir de Lui. Implorez-Le sans cesse en Lui disant : *« Et maintenant, Père, glorifiez-moi auprès de*

Quant à vous, vous êtes le fils de Dieu, *«le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vous»* (125). Vous n'avez pas été *«engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu»* (126). Votre âme est un souffle divin. Lors de la sainte Liturgie Eucharistique, vous communiez le Corps et le Sang du Seigneur, et Dieu voudrait que vous vous unissiez à Lui et que vous demeuriez en Lui. Pourquoi donc renoncez-vous à cette gloire inouïe pour la chercher dans la poussière ?

Pourquoi accordez-vous un si grand intérêt à l'opinion que les gens se font de vous, vous réjouissant quand ils vous louent, vous défendant chaleureusement s'ils vous blâment et mendiant leur approbation en parlant de vous-même ? Estimez-vous encore, mon frère, la poussière et la gloire qui en émane ? Votre « moi » est-il encore une idole à laquelle vous offrez « oblations » et « sacrifices » ? Reniez donc votre propre personne, et concentrez tout votre amour en Dieu Seul ; dites avec Saint Jean le Baptiste : *« Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse. »* (127). Murmurez-vous en disant : « Je ne veux pas décroître » ? Sachez, mon frère, que vous ne vous débarrasserez que de la souillure qui trouble la pureté de votre nature ; seule la gloire mondaine vous manquera, cette poussière qui s'est attachée à vous et que vous devez secouer afin de récupérer la pureté avec laquelle Dieu vous a créé et voudrait que vous y persistiez.

Jusque-là, nous avons discuté votre relation avec les hommes. Et maintenant, nous tâcherons d'examiner l'opinion que vous vous faites de vous-même et votre attitude devant Dieu. Or, si vous désirez atteindre la libération de l'esprit, tenez-vous devant Dieu comme un rien, reniez votre science et votre sagesse, votre intelligence et votre expérience, et tenez-

vous devant le Seigneur comme un ignorant dépourvu de toute connaissance. Je n'entends guère par là de feindre ou de faire semblant de l'être, car Dieu ne se laisse pas tromper par les apparences et n'aime pas l'affectation. Mais, dans l'accomplissement de toute œuvre, soyez fortement convaincu que votre « ego » doit disparaître pour que le Christ apparaisse, non seulement devant les gens, mais aussi à vos propres yeux. Dites-Lui : « Seigneur, je juge selon les apparences, je suis faible et incapable de résister au démon, et tout le succès dépend de Vous. » Demandez-Lui d'intervenir pour vous guider ou d'habiter en vous et d'œuvrer par votre intermédiaire ; et quand l'œuvre est accomplie, rendez-Lui grâce, car c'est Lui et non pas vous qui l'a accomplie. Si les gens vous louent, ne vous vantez pas et n'affectez pas l'humilité, saisissez plutôt l'occasion pour chanter avec eux ce psaume célèbre :

*« Sans le Seigneur qui était pour nous - à Israël de le dire -
 Sans le Seigneur qui était pour nous quand on sauta sur nous
 Alors ils nous avalaient tout vifs...
 Alors les eaux nous submergeaient
 Le torrent passait sur nous »(128).*

Quand vous êtes assailli par une tentation, n'ayez pas confiance en votre propre force spirituelle et ne comptez pas sur votre victoire dans le passé, car :

*« Nombreux sont ceux qu'elle a frappés à mort,
 Et les plus robustes furent tous ses victimes »(129).*

Sachez que :

« C'est au Seigneur qu'appartient la victoire »(130).

Et que s'Il vous abandonne, vous succomberez aux péchés les moins graves et ressemblerez aux habitants de Sodome. Chantez plutôt cet admirable psaume :

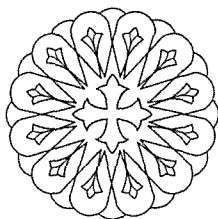
*« Mais Vous, Vous connaissez mon sentier.
 Sur le chemin où je vais, ils m'ont caché un piège.*

*(Regardez) à droite et (voyez) pas un qui me reconnaisse.
 Le refuge se dérobe à moi pas un qui ait soin de mon âme.
 Je m'écris vers Vous, Seigneur. Je dis : Vous, mon abri
 Ma part dans la terre des vivants !...
 Délivrez-moi de mes persécuteurs, eux sont plus forts
 que moi »(131).*

Vous n'êtes rien du tout, mon cher frère, reconnaissez-le donc devant Dieu et dans votre for intérieur. Quand vous pensez être à même d'accomplir une certaine œuvre, reprenez-vous et implorez Dieu en disant : « *Qui suis-je, Seigneur, pour aller trouver Pharaon et faire sortir d'Egypte les Israélites ?* »(132). Mais si Dieu vous promet d'être « *avec votre bouche* »(133) et de n'être qu'un instrument dont Il se servira pour réaliser Son dessein, poursuivez votre voie en chantant avec le psalmiste :

*« Passerai-je un ravin de ténèbres,
 Je ne crains aucun mal
 Car Vous êtes près de moi ;
 Qu'une armée vienne camper contre moi
 Mon cœur est sans crainte »(134).*

Dès lors, priez pour moi qui ne suis que poussière impure, afin que nous puissions nous rencontrer dans l'au-delà.



XII DETACHEZ-VOUS DE VOS DESIRS TERRESTRES

Si vous désirez vraiment parvenir à l'élan de l'esprit, vous devez fuir vos ambitions, vos aspirations et vos desseins.

Permettez-moi, mon cher frère, d'entrer plus loin dans votre cœur et de vous parler franchement. De grands espoirs vous préoccupent, envahissent une partie de votre cœur, s'emparent de toute votre imagination ; aussi nourrissent-ils vos rêveries dans votre solitude et vos rêves dans votre sommeil. Vous avez des objectifs que vous connaissez mieux que tout le monde et que vous ne pouvez pas nier. Vous désirez être célèbre et vénéré par autrui. Vous souhaitez être illustre, avoir une grande renommée, jouir de l'autorité et du pouvoir ; vous désirez posséder des biens, avoir un rang social, progresser dans la science, avoir un titre honorifique, vous avez des aspirations concernant l'avenir, les apparences, la réputation et aussi le logement, la nourriture, les habits et les divers plaisirs charnels. Vous ne vivez pas dans le monde, mais c'est le monde qui vit en vous et s'empare de votre cœur, de votre pensée, de votre imagination et de votre volonté aussi. Emprisonné par tous ces liens, votre esprit aspire à se libérer des désirs de la chair qui « *convoite contre (lui)* »(135).

Toutes ces aspirations vous font souffrir, mon ami, car ils ne sont pas tous comblés ; voilà pourquoi vous êtes insatisfait. Cela vous incite à recourir à tous les moyens qui paraissent efficaces pour atteindre votre objectif : vous cherchez à fixer des rendez-vous avec les responsables, à présenter les documents qui font prévaloir votre demande, vous allez et venez, vous vous fatiguez à multiplier vos démarches ; finalement, vous vous arrêtez et vous attendez le résultat ; peut-être finirez-vous par perdre patience et vous lasser des

supplications ; dès lors, le désespoir, l'inquiétude ou la peur de l'échec envahissent votre cœur et se transforment en une source de souffrance. Tous vos efforts pourraient se perdre et, partant, toutes vos aspirations s'évanouissent et l'affliction sera votre lot.

Le plus dangereux, c'est que vos désirs et vos desseins pourraient vous faire dévier du droit chemin, et c'est alors que vous recourez à la tromperie, aux détours, aux flagorneries, aux flatteries, au mensonge ou à ce qui est plus abominable encore. Et comme l'a dit un sage : « L'être humain déviara forcément de ses principes jusqu'à recourir à la fourberie s'il veut cacher quelque chose qui existe dans son for intérieur. »

Vous êtes fatigué. Je le sais et j'ai pitié de vous. Jusqu'à quand allez-vous vivre dans l'Hadès de l'espoir ? Or, ce qui est étrange dans vos désirs mondains, c'est qu'ils vous rendent malheureux, même s'ils sont comblés. Car une fois qu'ils le sont, vous en dégustez la saveur et cette jouissance vous conduit à en exiger davantage. Voilà pourquoi d'ailleurs, notre Seigneur Jésus Christ dit : « *Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau* »(136). Or, quand il aura soif, il demandera de nouveau à boire, et toutes les fois qu'il boira, il aura encore plus soif et deviendra de plus en plus avide.

C'est pourquoi, mon cher frère, je voudrais discuter calmement cette question avec vous. Pourquoi vous attachez-vous à certains désirs mondains alors que « *le monde passe avec ses convoitises*. »(137) ? Vous êtes, comme moi, un étranger ici-bas, et viendra le moment où vous quitterez ce monde, abandonnant tout ce que vous y avez pris : « *Nu, (vous êtes) sorti du sein maternel, nu, (vous y retournerez)* »(138). Vous laisserez malgré vous tout ce que le monde contient de faste, de jouissance ou de notoriété et une fosse vous servira de lit comme le plus misérable des hommes. Quelque soit la

puissance, la jouissance ou la célébrité que vous auriez acquise, cela n'empêchera pas votre corps mortel de pourrir ni votre chair d'être rongée par les vers jusqu'à en être dévorée. Vous vous tiendrez ensuite devant Dieu dépourvu des diverses apparences du monde, n'y ayant pris que vos actions *« soit en bien, soit en mal. »*(139). Mon cher frère, c'est bien dommage de concentrer vos aspirations et vos espoirs sur cette terre, ce sol qui produit pour vous *« épines et chardons »*(140), *« qui a ouvert la bouche pour recevoir le sang »*(141) d'Abel le juste et où l'on creuse *« des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau »*(142).

Les saints Pères qui nous ont précédés sur cette terre - qui ne méritait pas d'être foulée de leurs pieds - n'ont atteint un tel degré de sainteté qu'après avoir vidé leur cœur de l'amour du monde et de *« ce qui est dans le monde »*(143) ; si bien qu'ils n'avaient plus ici-bas aucun désir ni aucune convoitise... Aussi ont-ils renoncé à toute sorte de propriété et de biens, et s'étant complètement détachés de ce monde, il leur était facile non seulement de le quitter, mais aussi ils en avaient le vif désir.

Quant à vous, mon cher frère, vous avez des désirs terrestres, et là *« où est (votre) trésor, là sera aussi (votre) cœur »*(144), et comme ce qui prévaut pour vous c'est la poussière et la gloire qui en émane, la valeur des questions spirituelles ne peut qu'être dépréciée à vos yeux. C'est la tentation par laquelle Satan essaya de séduire le Dieu de Gloire lorsqu'il Le prit *« sur une très haute montagne et Lui montra tous les royaumes du monde avec leur gloire et Lui dit : Tout cela, je Te le donnerai si, Te prosternant, Tu me rends hommage. »*(145). Or, si vous possédez tous les royaumes du monde, quel avantage en tirez-vous si vous perdez votre âme, votre âme qui est prisonnière dans une cage dorée pleine de désirs et qui aspire à reprendre sa liberté.

XIII LIBEREZ-VOUS DE L'EMPRISE DES SENS

Vous avez extrêmement confiance en vos cinq sens et vous ne vous fiez pas à votre esprit quand il s'y oppose. Quand donc vous affranchirez-vous de l'emprise de vos sens et prendrez-vous conscience que votre esprit aspire à s'en libérer ?

Vous ne croyez qu'en ce que vous pouvez voir de vos yeux, entendre par vos oreilles ou toucher de vos mains... Autrement, le doute pourrait s'emparer de vous. Pourquoi donc !! La raison est simple ; c'est que vous vivez encore « *dans la chair* »(146), n'ayant confiance qu'en elle et qu'en ses sens.

Vous regardez ça et là et, ne trouvant personne qui vous observe ou vous épie, vous commettez le péché que vous évitez de commettre publiquement. Mais êtes-vous vraiment convaincu que personne ne vous a vu ? En réalité, Deux Yeux vous observaient avec compassion en vous blâmant... Mais vous ne les aviez point remarqués parce que vous viviez « *dans la chair* ». Dieu vous observait sans que vous ne Le voyiez ; or, si vous viviez « *dans l'esprit* »(147), libéré de ces sens limités, vous auriez pu dire avec Elie : « *Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu que je sers* »(148) (a).

Quand les dangers vous entourent de tous côtés, vous vous tournez à droite et à gauche et, voyant que vous êtes tout à fait seul, la crainte et la panique s'emparent de vous. Pourtant Dieu se tient à votre droite afin de ne pas vous laisser chanceler (149)(a), mais vous ne Le voyez pas, car votre vue déficiente ne peut tout percevoir. Vos yeux matériels sont incapables de

comprendre les « *biens spirituels* »(150). Puissiez-vous, cher frère, libérer votre esprit de l'emprise des sens charnels, cet esprit qui « *sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu* »(151). Puisse votre esprit se libérer afin de voir le Seigneur à votre droite ; alors, tout joyeux vous Lui direz : « *Passerai-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car Vous êtes près de moi* »(152).

Le pauvre Géhazi était envahi par l'angoisse en voyant de ses propres yeux les ennemis s'approcher sans qu'il n'y ait personne pour le sauver. Quant à Elisée, qui vivait « *sous l'inspiration* »(153) de l'esprit, il était tout à fait rassuré. C'est qu'il voyait « *selon l'esprit de Dieu* »(154), ce que l'œil ne peut voir, et entendait ce que l'oreille ne peut entendre (155). Pris de pitié pour son serviteur, il pria Dieu de lui « *ouvrir (les) yeux pour qu'il voie !* »(156). Géhazi regarda alors et « *voilà que la montagne était couverte de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée !* »(157), et c'est alors qu'il s'apaisa.

Ne comptez pas sur vos sens, car ils sont faibles et incapables de percevoir ce que perçoit l'esprit. La veuve de « *Sarepta, qui appartient à Sidon* »(158), ne voyait qu'une seule « *poignée de farine* » dans la jarre et qu'« *un peu d'huile* »(159) dans la cruche ; elle pensait qu'ils ne suffiraient qu'à préparer « *une petite galette* » pour elle et pour son fils qu'ils mangeraient et mourraient ensuite. (160). Quant à Elie, l'homme de Dieu, qui voyait par l'esprit ce que les yeux charnels ne peuvent voir, il était sûr que « *la jarre de farine ne s'épuisera* » jamais (et la) « *cruche d'huile ne se videra pas non plus* »(161) et c'est ce qui arriva en fait.

Elisée se tenait sur la rive du Jourdain. Ses yeux charnels voyaient que le Jourdain est un fleuve sur lequel il est impossible de marcher de peur d'être noyé. Quant à son esprit,

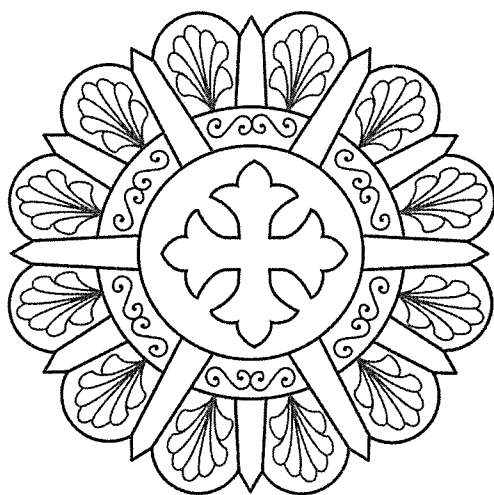
il dépassait cette vue limitée et considérait qu'il n'y avait aucune différence entre le fleuve du Jourdain et sa rive ; tous deux étaient pour lui une terre favorable à la marche. Elisée prit donc le manteau d'Elie qui avait glissé lorsqu'il monta dans le char de feu et avec ce manteau, « *il frappa les eaux qui se divisèrent d'un côté et de l'autre, et Elisée traversa.* »(162). Or, l'œil ordinaire considère le manteau d'Elie comme un vêtement ordinaire ; quant à Elisée, il le considérait, par l'esprit, comme une force extraordinaire utilisée par Dieu...

Votre œil est déficient, mon ami, même en ce qui concerne les questions matérielles, or, il existe des corps minimes que vous êtes incapable de voir à l'œil nu et pourtant ils existent, défiant votre vue faible, et peut-être pouvez-vous les distinguer en utilisant le microscope. Mais si vous n'avez pas cet appareil et que vous êtes incapable de discerner ces choses minutieuses à l'œil nu, pouvez-vous nier leur existence parce que vous ne les voyez pas. ! S'il en est ainsi des questions matérielles..., que direz-vous donc des questions spirituelles ?! En ce qui concerne ces dernières, donnez à l'esprit l'occasion de vous guider et ne l'obligez pas à s'assujettir au corps : laissez-le à son gré pour lui permettre de s'élancer et de nager dans le monde divin car « *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* »(163).

Sans doute, mon cher frère, avez-vous entendu parler des visions quand, perdu dans le monde des anges et des saints, l'esprit voit ce que les personnes charnelles ne peuvent voir ; là, l'esprit utilise les membres du corps - après s'être libéré de l'empire de celui-ci - afin d'atteindre ses aspirations spirituelles ; ce sont alors les sens qui sont soumis à l'esprit et non l'esprit aux sens.

Une personne m'a raconté qu'elle avait entendu parler de l'apparition de saint Georges dans l'une des églises. Ayant refusé d'y croire, elle s'y était pourtant rendue afin de s'assurer par elle-même de l'inexistence de ces chimères. Elle est allée en effet et elle n'a rien vu.

Je ne ferai aucun commentaire sur cette histoire ; j'aimerais cependant exposer mon point de vue qui est le suivant : cette personne et ses semblables ne peuvent voir les apparitions des saints parce qu'elles n'y croient point, car elles veulent soumettre les questions spirituelles aux sens du corps, alors que Dieu ne dévoile les mystères de Son Royaume qu'aux personnes « *candides* »(164).



XIV NE RIEN ATTENDRE DE CE MONDE

« Je ne voudrais rien de ce monde » : tel devrait être l'aspiration de celui qui désire accéder à l'élan de l'esprit.

Je ne désire rien du monde, car il n'y existe rien que je puisse convoiter ; tout ce qu'il peut m'offrir ne peut être qu'une tentation assaillant les débutants.

« Je n'attends rien de ce monde » dont l'indigence est incapable de me satisfaire car, s'il pouvait combler mes désirs, la terre se serait transformée en ciel ; mais elle demeure telle qu'elle est ; on n'y trouve que la matière et tout ce qui s'y rapporte ; or je recherche tout ce qui est céleste, spirituel et divin.

Je ne suis pas de ce monde et je ne suis pas poussière tel que vous l'imaginez. Je suis un souffle divin qui était chez Dieu et que le Seigneur a mis dans la poussière, mais après quelque temps, je quitterai celle-ci pour retourner à Dieu, et je ne veux rien de cette poussière, car je suis sorti de chez le Père et c'est à Lui que je retournerai.

Mon plus grand vœu, c'est de m'affranchir de ce monde dont je ne veux rien. Tout mon désir, c'est de me libérer du corps, de la poussière et de revenir à Dieu tel que j'étais, un souffle « saint » que le monde n'a pu souiller.

Je ne recherche que ce qui est éternel et immortel ; or rien de ce monde ne demeurera éternellement, tout ce qui s'y trouve est voué au néant et finira par périr ; quant à moi, je ne recherche pas le néant.

« Je ne voudrais rien de ce monde » car il y a Dieu à qui je peux tout demander ; Ses richesses et Sa puissance me comblent pleinement et Il me donne avant même que je ne L'en supplie. Il ne me donne que tout ce qui m'est favorable, Ses dons sont toujours pour mon bienfait et, depuis que je me suis remis entre Ses mains, je n'ai besoin de rien de ce monde.

Le monde me donne pour m'assujettir et non pour m'édifier. Ceux qui ont reçu quelque chose du monde en sont devenus les esclaves. Il leur accorde la volupté du corps pour leur dérober la pureté de l'esprit, il leur offre les plaisirs de ce monde pour les priver de la bénédiction du Royaume des Cieux. Il leur donne les royaumes de la terre pour qu'ils se prosternent et lui rendent hommage (165). Il leur accorde tout ce qu'il possède pour entraîner leur perdition ; quant à moi : *« j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme des déchets, afin de gagner le Christ »*(166).

Je ne veux rien de ce monde qui asservit ses admirateurs et qui, en leur donnant, ravit tout ce qu'ils ont de meilleur.

Je ne désire rien du monde, parce que je le surpasse ; je suis le fils de Dieu, Son Image et Sa Ressemblance ; je suis le temple du Saint Esprit et la demeure de Dieu. Je suis la seule créature qui mange le Saint Corps du Christ et boit Son Sang précieux. Je suis au-dessus du monde, et c'est à Lui de me demander pour que je Lui donne, moi qui ai reçu les clés du *« Royaume des Cieux »* et de la terre (167) et duquel Dieu, dans Son Amour et Son Humilité, a voulu faire *« la lumière du monde »* et *« le sel de la terre »*(168).

Je n'en veux rien, parce que je désire vivre comme mes ancêtres que la terre ne méritait pas d'être foulée de leurs pieds. Pendant leur vie, ils n'ont rien pris du monde, bien au contraire, ils en étaient une cause de bénédiction ; grâce à leurs prières, Dieu fit descendre la pluie sur la terre et c'est à cause d'eux qu'Il épargna à ce jour la vie à ce monde.

Je ne désire rien de ce monde corrompu par le péché. Au commencement, « *Dieu vit que tout ce qu'Il avait fait était très bon* »(169), car le péché n'était pas encore entré dans le monde. Même « *les grands serpents de mer* », Dieu les bénit pour qu'ils soient féconds et se multiplient(170). Maintenant que ce tableau magnifique de l'univers tracé par Dieu a été déformé, mon âme éprouve de la répugnance pour ce monde qui a « *aimé les ténèbres plus que la lumière* »(171) ; aussi rien ne m'y attire.

Je n'en veux rien, parce que je ne désire que Vous seul, Vous qui m'avez aimé « *jusqu'à la fin* »(172), et qui avez donné Votre vie pour me racheter. Vous qui m'avez modelé alors que je n'existais pas bien que Vous n'aviez point besoin de mon esclavage, mais c'est moi qui avait besoin de Votre Seigneurie. Je voudrais me libérer du monde et m'unir à Vous qui m'avez donné la science de Votre Connaissance.



XV ETRE INSTRUCT PAR DIEU

Il existe trois catégories de gens :

1- Ceux qui sont ignorants parce qu'ils n'ont reçu aucune instruction.

2- Ceux qui ont été instruits par les hommes et ceux-là sont encore plus ignorants.

3- Ceux qui ont été directement instruits par Dieu et ceux-là sont les personnes vraiment instruites.

Lorsque Dieu créa l'homme, Il le munit d'une connaissance assez vaste ; et quand celui-ci avait besoin de plus de science, c'est Dieu Lui-même qui la lui enseignait. Or, si l'homme avait continué à poursuivre ce chemin, il serait devenu un savant et il aurait pu manger de l'arbre de la vie et vivre éternellement. Mais l'homme a accepté de puiser la science d'une autre source que Dieu, et c'est alors que commença son ignorance. Ainsi reçut-il sa première leçon du serpent en mangeant de (l'arbre de la connaissance) c'est alors qu'il devint ignorant et il continue toujours à rechercher la connaissance loin de Dieu, ce qui accroît davantage son ignorance.

Or l'être humain est le temple de Dieu, et « *L'Esprit Saint habite en (lui)* »(173), cet Esprit dont notre Seigneur affirme qu'Il « *(nous) introduira dans la vérité tout entière* » (174) et qui « *sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu.* »(175) tel que l'affirme Saint Paul. Mais l'homme, à force de misère et d'ignorance, quand il part à la recherche de la connaissance, il essaie de la puiser non à l'intérieur de lui-même, de l'Esprit Saint qui habite en lui, mais de l'extérieur, c'est-à-dire des gens et des écrits qu'il juge capables de lui conférer la vraie vie.

C'est ainsi que les savants et les sages de ce siècle se sont multipliés; or « *la sagesse de ce monde est folie auprès de Dieu* »(176). Le grand saint Augustin s'engagea dans cette voie durant de longues années, cherchant Dieu à l'extérieur de lui-même sans Le découvrir et quand finalement, il put Le trouver, il l'a exalté par cet hymne célèbre : « J'ai mis longtemps pour Vous aimer, ô Beauté extrême qui l'est « *dès l'origine et à jamais* ». Vous étiez à l'intérieur de moi-même, comment donc suis-je allé Vous chercher au dehors ? Vous étiez avec moi, mais à cause de ma misère, je n'étais point avec Vous...» Mais quand saint Augustin rechercha Dieu au-dedans de lui-même, il Le trouva et c'est ainsi qu'il accéda à la sainteté...

Vous aussi, mon cher frère, vous vous écarterez du droit chemin si vous recherchez Dieu à l'extérieur de vous-même. Recueillez-vous et méditez, sondez votre for intérieur, c'est là que vous trouverez Dieu, que vous Le verrez face à face et Le percevrez comme une source jaillissante d'amour. Vous goûterez alors une période d'extase extraordinaire et, débordant d'une joie silencieuse, vous vous écrierez : « J'ai vu Dieu ».

Tel est le moyen auquel ont recouru nos saints Pères : ils se sont éloignés de l'encombrement de la vie, du trouble et du tumulte du monde, ils ont tout quitté et se sont mis à la recherche de Dieu à l'intérieur de leur âme ; ainsi, par la méditation profonde et la contemplation, ils ont réussi à voir le Seigneur, alors que les intellectuels, les philosophes, les chercheurs et les savants qui sont allés à la recherche de Dieu dans les écrits et chez les hommes n'ont abouti qu'à l'ignorance, à l'ambiguïté et à l'épuisement. Je regrette de dire que bon nombre de moines qui se sont rendus dans le désert, recherchent eux aussi Dieu dans les écrits, les projets ou le

« ministère », alors qu'Il existe à l'intérieur d'eux-mêmes, dans leurs cœurs et qu'Il désire qu'ils se débarrassent de toutes ces occupations et se tiennent auprès de Lui afin qu'Il leur dévoile des mystères que personne ne connaît et leur montre « *ce que l'œil n'a pas vu* »(177).

Or, ces propos s'appliquent non seulement aux moines, mais à tout le monde... Savez-vous, mon cher frère, quel est le moyen le plus favorable à l'éducation spirituelle ? Il ne s'agit pas d'offrir à l'être humain une nouvelle connaissance, car l'Esprit que Dieu « *a mis en (lui)* »(178) connaît plus que ce que vous désirez vous-même lui faire connaître... Mais il s'agit plutôt de le débarrasser de tout faux renseignement et de toute connaissance qu'il aurait puisé du monde ou des hommes.

L'enfant qui naît a dans son cœur, sa pensée et son imagination une idée féconde de Dieu ; mais la pauvre société se charge ensuite de l'instruire, lui fournissant de Dieu et des Saints des idées et des conceptions qui lui sont étrangères et qui limitent sa vaste imagination... C'est ainsi que l'idée que l'enfant a de Dieu et de la sainteté se transforme en des expressions traditionnelles sur le bien et le mal tels que les gens les considèrent. L'enfant mange ainsi de « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* »(179) dont Adam et Eve avaient mangé et il devient ignorant comme eux. De là, l'importance du rôle des vrais guides spirituels qui consiste, non à élargir la science de l'enfant, mais bien à lui extirper la fausse connaissance qu'il aurait acquise des coutumes, des traditions et des interprétations de la religion selon les points de vue humains. Quand l'esprit de l'enfant sera libéré de tous ces facteurs, il connaîtra parfaitement Dieu qui ne lui est point étranger parce qu'Il habite en lui.

XVI DETACHEZ-VOUS DE L'AMOUR D'ENSEIGNER

L'amour d'enseigner est un danger immense. Détachez-vous en, mon cher frère et fuyez-le autant que possible.

Vous désirez instruire les gens : que voulez-vous leur apprendre ? N'êtes-vous pas d'accord avec moi, mon frère, que nous sommes loin d'avoir atteint la maturité et que nous n'avons encore rien appris ? Il y a bien des choses que nous voyons sous un certain angle, c'est pourquoi nous les comprenons mal. Et quand nous nous précipitons pour enseigner la religion aux autres, nous l'enseignons, non pas comme elle doit l'être, mais d'après notre conception personnelle, à un certain âge, avec une certaine mentalité émanant du niveau spirituel que nous avons atteint. Or, nous pourrions avancer en âge et progresser en esprit et, partant, comprendre la religion d'une manière bien différente. Qu'en sera-t-il donc des gens que nous aurions instruits auparavant ?!

Pour cette raison et pour d'autres encore, l'apôtre saint Jacques nous avertit dans son Epître en disant : « *Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère ; car à maintes reprises nous commettons des écarts tous sans exception* »(180). Et Jérémie dit à Dieu : « *Je ne sais pas parler, car je suis un enfant !* »(181), de même le prophète Isaïe se considère « *un homme aux lèvres impures* »(182). Quant à saint Pacôme, il refusait de répondre à ceux qui venaient lui demander une parole bénéfique et leur présentait son disciple Tadros sur la langue duquel parlait alors l'Esprit de Dieu.

Quand un jeune moine vint demander conseil à son guide spirituel, qui était avancé en âge, celui-ci lui répondit : « Demeurez dans votre cellule, elle vous apprendra tout » et le frère le quitta ayant tiré profit de ce conseil... Il existe bien des récits que vous pourrez lire en cherchant à en dégager la leçon que Dieu vous adresse par leur moyen.

Il nous faudrait signaler à ce propos bien des enseignements des saints moines qui nous sont parvenus par l'un des deux moyens :

1- ou bien l'un des frères enregistrait sur un papier les paroles de l'aîné des moines pendant son entretien avec eux ;

2- ou bien l'aîné lui-même enregistrait certaines méditations que l'on trouvait dans sa cellule après sa mort, et c'est alors qu'on en profitait.

Il y a une grande différence, mon frère, entre l'enseignement et l'amour d'enseigner. Quant à l'enseignement, la sainte Bible nous y invite, et il a été confié à des personnes déterminées. Au contraire, l'amour d'enseigner comporte un danger immense et très souvent, il n'est qu'un démon masqué, accompagné parfois d'un sentiment secret ou apparent de la compétence personnelle et de la supériorité sur les autres. Ce sentiment s'accroît chez l'être humain chaque fois que le cadre de l'enseignement s'étend, à tel point qu'il n'entre plus à l'Eglise pour profiter, mais pour critiquer les autres et s'ériger en « maître » pour ceux qui enseignent. Il donne toujours sans rien acquérir pour lui-même. Dès lors, avec le temps, l'aridité l'atteint et il ne lui reste plus rien à donner.

Quant aux saints Pères, ils étaient tout à fait différents, ils apprenaient toujours et tiraient profit de tout. Le grand saint Antoine a profité d'une leçon donnée par une femme sans pudeur « qui n'avait pas honte de se déshabiller devant un moine pour se baigner ». Et Saint Macaire, le père de tout le

désert de Scété, a profité d'une leçon reçue d'un petit enfant. Quant à saint Arsène qui a étudié la sagesse des Grecs et des Romains, il a tiré avantage d'un « égyptien ignorant ». L'âme de tous ces Pères se promenait comme une abeille active recueillant du miel de chaque fleur ! Le danger que présente la passion d'enseigner autrui m'a été dévoilé par l'attitude d'une personne zélée qui était tellement préoccupée par l'enseignement au risque de perdre le salut de son âme. Cette personne lisait la sainte Bible, non pour en tirer profit, mais pour préparer une leçon ; elle faisait la charité, non parce qu'elle aimait les pauvres, mais pour servir d'exemple aux autres ; elle s'efforçait de ne pas commettre le péché, non par conviction, mais pour ne pas « scandaliser » autrui ; elle s'entretenait avec les gens, non pour s'inspirer de leur âme, mais pour examiner en « professeur » leur entretien et lancer ensuite son jugement en rectifiant la situation. Cette personne m'a raconté que si en priant, l'Esprit de Dieu la visitait et lui inspirait une certaine expérience ou une larme, elle interrompait sa prière et enregistrerait ces expériences pour les enseigner aux autres ! Ainsi, les moyens de la grâce ont été intervertis chez elle car l'enseignement est devenu l'essentiel de toute chose. Je lui dis : je voudrais vous murmurer cette question à l'oreille : qu'apprendrez-vous aux gens ? Est-ce la religion ? Croyez-vous que la religion n'est qu'un ensemble de connaissances dont l'être humain remplit son esprit ? Je crains, mon ami le combattant, que la méthode de certains finira par transformer la religion en une science comme toute autre science qu'il faudrait étudier, étant devenu une matière d'examen, alors que la religion, comme vous le savez « *est esprit et vie* »(183). C'est alors que cette personne zélée répliqua « que faire donc, puisque je suis chargé de l'enseignement à l'Eglise ? »... Je lui répondis : « N'enseignez pas à ces âmes, mais aimez-les. Ces esprits que vous voyez autour de vous qui jouissent de la liberté spirituelle, ils l'ont acquise non par l'enseignement, mais par l'amour qui « *ne passe jamais* »(184) car l'amour c'est Dieu.

XVII LIBEREZ-VOUS DU SENTIMENT DE POSSESSION

Bien des gens prétendent être riches parce qu'ils possèdent les biens de ce monde. Quant à vous, mon frère bien-aimé, vous vous êtes affranchi d'un tel sentiment depuis que vous vous êtes rendu compte que l'attachement à ces biens asservit votre esprit.

Sans doute êtes-vous venu au monde aussi pauvre que moi, sans rien posséder. « *Vous êtes sorti tout nu du sein maternel* »(185) ; même les langes dont on vous a enveloppé et le lit sur lequel on vous a couché ne vous appartenaient point ; et tous les biens du monde que vous avez pu acquérir par la suite n'étaient en réalité qu'un don accordé par Dieu et un dépôt que le Seigneur a placé entre vos mains pendant une période déterminée qui est celle de votre vie sur la terre. Une fois celle-ci terminée, vous en sortirez aussi pauvre que vous y êtes venu, et nu comme vous êtes né. Quant aux biens de ce monde dont vous avez prétendu être le propriétaire, un autre prétendra les posséder, puis, après la mort de celui-ci, un troisième en fera autant et ainsi de suite...

Rien ne vous appartient donc, même pas votre « moi », car il n'existait pas auparavant, étant donné que vous n'aviez vous-même ni entité ni existence ; vous étiez néant. Ensuite Dieu a créé votre « moi » qui, après votre chute, a été voué à la mort et à la perdition jusqu'à ce que le Seigneur l'eût racheté par Son Sang. Vous ne possédez rien du tout ; dès lors, celui qui pêche contre lui-même pêche en réalité contre Dieu parce qu'il pervertit une âme qui appartient au Seigneur et souille un corps que Dieu, après l'avoir possédé, a eu le plaisir d'en faire un temple pour Son Esprit Saint. Il en est de même de celui qui

pèche contre autrui ; en réalité il pèche aussi, directement ou indirectement, contre Dieu Lui-même. David a péché contre Urie le Hittite et sa femme et pourtant il a dit : « *J'ai péché contre le Seigneur !* »(186), non seulement parce qu'il a enfreint les commandements de Dieu, mais aussi parce qu'il a péché contre deux créatures qui Lui appartiennent.

Si vous comprenez ceci, mon cher frère, vous vous rendrez compte de la gravité du péché ; votre « moi » ne vous appartient pas pour que vous vous comportiez envers lui comme un propriétaire vis-à-vis de ses propres biens.

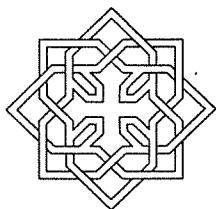
Quant aux richesses, nous avons expliqué qu'elles ne vous appartiennent pas non plus, mais qu'elles sont un don accordé par Dieu. Vous n'êtes qu'une personne à qui elles ont été confiées afin de les gérer honnêtement, et c'est de cette gérance que vous serez jugé quand Dieu vous dira : « *(Rendez) compte de (votre) gestion* »(187). C'est pourquoi le roi David qui avait une conception perspicace des réalités de ce monde s'écrit vers Dieu en disant : « *Et moi, pauvre et malheureux, ô Dieu venez vite. Vous mon Secours et mon Sauveur* »(188). Or, selon les critères humains erronés, David n'était point pauvre. Mais du point de vue spirituel valable, il ne possédait rien. C'est pourquoi les saints Pères faisaient vœu de pauvreté volontaire et la considéraient comme l'un des piliers sur lesquels se base toute leur vie monastique.

Vous pouvez ainsi comprendre la charité dans son vrai sens. Vous ne donnez rien de votre propre bien, mais vous donnez aux créatures de Dieu de Son propre bien ; il n'y a donc aucune raison qui vous incite à vous considérer juste à vos propres yeux ou à vous en glorifier ou aussi, à chercher à éviter les louanges d'autrui et à vous vous louer vous-même par votre donation en signant : « un volontaire désirant faire le bien ».

J'ai admiré l'attitude d'un donateur qui signa en ces termes : « un pécheur qui vous implore de prier pour lui ». Or, Dieu est le Seul à faire la charité de Son propre bien.

Je ne suis pas enclin à considérer la charité comme une vertu, car elle n'est ni une obligeance ni une faveur accordée par celui qui l'exerce ; celui-ci n'est rien de plus qu'une personne chargée de transmettre aux autres la grâce de Dieu. Or, ce qui est valable pour la charité s'applique aussi à toutes les bonnes œuvres qui ne peuvent être considérées comme une faveur de la part de celui qui les accomplit. A la charité s'attache un autre élément, à savoir la reconnaissance qu'elle entraîne envers celui qui l'exerce. Mais comment acceptez-vous, mon frère, que les gens vous remercient pour un don qui n'est pas le vôtre ? Puisque le bien appartient à Dieu, comment vous remercie-t-on pour l'avoir donné ? Et comment acceptez-vous cela ? Donnez la gloire à Dieu et effacez-vous pour que le Seigneur apparaisse, car c'est Lui qui a accompli toute l'œuvre.

Le sentiment de possession est un lien qui enchaîne votre esprit et qui vous donne l'impression d'avoir une vertu que vous n'avez pas en réalité. Fuyez-le donc, non pour vous renier vous-même, mais pour reconnaître ce que vous êtes en réalité et que Dieu soit avec vous.



XVIII AFFRANCHISSEZ-VOUS DE L'EMPIRE DE L'EGO

Affranchissez-vous, mon frère, de l'asservissement de votre « ego », car si vous parvenez à un accord avec vous-même et si vous acquérez la vraie liberté intérieure, toutes les circonstances environnantes seront incapables de vous affecter ou de vous ébranler, car vous aurez accédé alors à l'élan de l'esprit.

Croyez-vous, cher frère, que le monde a sur vous une certaine emprise et que les tentations et les séductions soient la cause de votre chute ? Dans ce cas, vous vous trompez énormément. Il est vrai que le monde et ses tentations peuvent avoir sur vous une certaine influence, mais la raison essentielle de votre chute réside dans votre « moi », elle provient donc de l'intérieur de vous-même.

Si vous n'acceptez pas le péché, si vous ne l'aimez pas et si vous ne l'accueillez pas avec enthousiasme, vous n'auriez pas succombé.

Joseph le juste vivait dans une atmosphère imprégnée de péché. Celui-ci l'entourait de toutes parts et le tentait violemment ; et pourtant, il n'y a point succombé parce que toutes les séductions n'ont pas pu envahir son cœur pur. Ayant triomphé à l'intérieur de lui-même, il lui était facile de remporter la victoire à l'extérieur.

Ne dites pas : le monde est plein de tentations, ce qui a causé ma chute ; mais reconnaissez plus exactement que celle-ci est due à l'acceptation et à la nostalgie que vous en aviez dans votre cœur.

Il arrive, par exemple, que deux personnes passent devant un bistrot. Le premier ne peut résister à la vue des bouteilles de boissons alcoolisées qui y sont exposées ; il entre, boit et s'enivre ; quant au second, il ne se rend même pas compte de la présence du bistrot ni des boissons qui s'y trouvent car celles-ci ne représentent pour lui aucune tentation ; elles ne le séduisent pas et par conséquent, elles n'exercent sur lui aucune influence. Cela est dû au seul fait que les incidences extérieures n'ont aucun effet sur son cœur pur qui n'a aucune nostalgie pour les boissons parce qu'il ne les apprécie pas.

Dans votre vie spirituelle, votre victoire dépend donc d'un facteur essentiel et vital : le résultat de votre lutte intérieure avec vous-même. Si vous réussissez à crucifier votre « ego » à l'intérieur de vous-même, vous regarderez le monde extérieur de cet œil simple qui voit le bien et la beauté en tout, et tel que le dit l'apôtre : « *Tout est pur pour les purs* »(189).

Certaines personnes évitent les milieux extérieurs qui risquent de les tenter, et ceci est un devoir parce que Dieu nous empêche de nous arrêter « *dans la voie des égarés* » et de nous asseoir « *au siège des rieurs* »(190). L'erreur, c'est que ces personnes se contentent d'éviter ces lieux, laissant « *la bête tapie* »(191) dans leur sein telle qu'elle est dans sa convoitise du monde et de « *ce qui est dans le monde* »(192). De telles personnes peuvent triompher pendant un certain temps, mais bien vite elles succombent quand la tentation les opprime et que les séductions pénètrent brusquement leur vie... En fait, elles aiment le péché, même si elles ne le commettent pas ; or, celui qui aime le péché risque d'y succomber - même après un certain temps - quoiqu'il fasse pour l'éviter.

Ces gens-là fuient le mal, mais en même temps, ils considèrent cette fuite comme un sacrifice de leur part pour l'amour de Dieu. Tout comme les pécheurs, ils estiment que le péché est délicieux et qu'il mérite d'être convoité. Leurs regards sont encore fixés sur « *l'arbre de la connaissance du bien et du mal* »(193) qu'ils trouvent « *bon à manger et séduisant à voir, et...désirable pour acquérir le discernement* »(194). La seule différence, c'est qu'ils ne tendent pas la main pour en cueillir le fruit. Ces gens-là n'ont pas triomphé à l'intérieur d'eux-mêmes, Dieu n'habite pas leurs cœurs ; c'est pourquoi ils trouvent dans le monde de quoi les séduire et causer leur chute ; il y a le péché favori auquel ils aspirent bien qu'ils le fuient de peur d'y succomber.

Nous pourrions donc dire que – du point de vue de l'action – ils obéissent aux commandements divins, même sans les aimer ni aimer Dieu. Si ces personnes arrivent à poursuivre la lutte, elles seront « *sauvées, mais comme à travers le feu* »(195) ; sinon elles succomberont et « *grande (sera) leur ruine !* »(196), parce que leur maison n'était point « *fondée sur le roc* »(197).

Mais quand l'esprit s'est libéré, le mal n'exerce plus aucune influence sur le fidèle, car il n'aime plus le péché et, par conséquent, il n'y est plus assujéti. Aussi les séductions aux yeux des autres ne le sont pas à ses propres yeux car elles ne s'accordent pas avec sa nature sainte : non seulement il les refuse, mais plus encore, il en éprouve de la répugnance sans déployer d'efforts ni lutter contre elles. Le combat qu'il mène est positif ; il ne recherche plus qu'à s'approfondir en esprit et à progresser dans la connaissance de Dieu.

Or, comme nous l'avons déjà mentionné, l'homme ne peut accéder à un tel niveau qu'après avoir été purifié à

l'intérieur de lui-même et remporté la victoire dans sa lutte contre la chair qui « *convoite contre l'esprit* »(198). Il incombe donc au fidèle de se convaincre fermement de la hideur du péché et de l'amertume que celui-ci entraîne d'une part, et de la jouissance et des délices qu'assure la vie avec Dieu d'autre part. Dans ce combat intérieur, l'homme « *meurtrit (son) corps... et le traîne en esclavage* »(199) ; plus encore, il crucifie ses désirs et ses convoitises au-dedans de lui-même au lieu de les enchaîner et de les laisser crier, attendrissant son cœur par leurs promesses. Il les considère du point de vue spirituel et divin, aussi découvre-t-il leur avilissement et leur bassesse, ce qui suscite en lui toute répugnance à leur égard. Dès lors, il dira avec l'apôtre : « *Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi* »(200). Ne trouvez-vous pas que cette déclaration de l'apôtre s'accorde avec ce que Notre Seigneur dit à ce propos : « *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de Moi... la sauvera* »(201).

Or, ce niveau spirituel avancé ne peut être atteint sans une assistance divine particulière. C'est pourquoi le combat avec soi-même doit être accompagné d'un autre avec Dieu. Persistez donc, cher frère, dans votre lutte avec le Seigneur en répétant avec Israël le juste « *Je ne Vous lâcherai pas, que Vous ne m'ayez béni* »(202). Dites-Lui encore :

« *Otez mes taches avec l'hysope, je serai pur ;*

Lavez-moi, je serai blanc plus que neige. »(203), et soyez certain que si vous sortez vainqueur de ce combat, toutes les puissances du mal, même réunies, seront incapables de vous nuire.

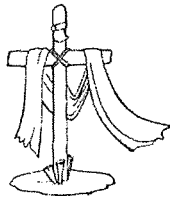
Mais pour que vous soyez capable de mener cette lutte, vous avez, cher frère, besoin de vous retirer. C'est pourquoi la retraite constitue un élément essentiel dans la vie des enfants de

Dieu. C'est elle qui leur permet de « *rentrer en (eux-mêmes)* »(204), et de se tenir devant Dieu pour en sortir munis d'armes toujours renouvelées en vue de gagner plus de profondeur dans leur vie spirituelle. Examinez attentivement votre vie et soyez franc avec vous-même ; peut-être l'une des raisons de votre chute réside-t-elle dans le fait que vous avez négligé la retraite.

Or, celui qui ne l'a point expérimenté, ne se connaît pas véritablement lui-même ; très souvent, il est emporté par le courant sans savoir où il le mènera. La plupart du temps, il se conduit d'après la mentalité de la collectivité ; il glisse alors progressivement sur une pente jusqu'à ce qu'il se recueille et prend conscience de sa chute.

Quant à vous, ne vous comportez pas ainsi. Fixez-vous certains temps pour examiner votre conduite et vous remémorer les principes élevés dont vous avez toujours été convaincu. Passez en revue la vie des vainqueurs parmi les enfants de Dieu et nourrissez-vous des paroles de Dieu et de celles des Pères et de leurs biographies ; répandez chaleureusement votre âme devant le Seigneur pour en obtenir votre pain quotidien qui vous est indispensable.

Que Dieu soit avec vous et vous fortifie, qu'Il vous accorde de chez Lui la sainteté et nous pardonne nos péchés.



XIX MISERABLES

« Croyez-vous que je serais seul à être jugé pour mes péchés ? Non, vous en partagerez le compte avec moi... car si l'Eglise avait pris soin de moi, je ne serais pas parvenu à un tel état !! ». Il me le dit en exhalant la fumée de sa cigarette sur mon visage : « Peut-être vous étonnez-vous en voyant mon état actuel » ?

Je regardais alors ses longs cheveux brillants, bien arrangés, ses yeux creux, ses dents jaunâtres et ses doigts tremblants révélant son énervement. Je ressentis beaucoup de compassion à son égard car c'est une des âmes que le Christ a rachetées de Son Sang... Sans me donner le temps de répondre, il poursuivit amèrement son discours : « Je n'étais pas ainsi, comme vous le savez... J'étais fort d'esprit, d'un caractère facile, je fréquentais régulièrement l'Eglise, puis petit à petit, la tiédeur me saisit jusqu'à ce que j'eus cessé d'assister aux réunions... L'Eglise, ayant négligé de me visiter ou de rechercher à m'y faire revenir, mon absence et par conséquent ma tiédeur s'accrurent, ma volonté s'affaiblit et je tombais un peu plus bas de mon sommet, sans que personne ne m'eût rendu visite... jusqu'à ce que j'eus reçu celle du démon... Quand il vint, il trouva mon cœur « *balayé, bien en ordre* »(205) et ma volonté affaiblie ; il ne trouva autour de moi ni Evangile ni prière ni guide spirituel. C'est ainsi que je suis devenu une proie facile à dévorer et je marchais dans les ténèbres, ces ténèbres que « *les hommes ont mieux aimé...que la lumière* »(206) ». Il hocha ensuite calmement la tête en disant : « J'achète actuellement quatre boîtes de cigarettes par jour ».

Stupéfait, je repris mon souffle à grand peine, mais il poursuivit : « Je vais au cinéma au moins deux ou trois fois par

semaine, je lis les romans indécents et, pour me distraire, j'entends les chansons impudiques et j'accompagne des personnes dont on peut dire qu'ils sont « les démons de l'enfer »... Au début de ma chute, je résistais au péché sans le pouvoir, étant donné la faiblesse de ma volonté... mais actuellement, je n'y résiste point du tout ». Ricanant ensuite avec impudence, il ajouta : « Je crains plutôt de dire que c'est le péché qui me résiste sans en être capable à cause de la faiblesse de sa volonté ».

Pendant cet entretien, je me sentais extrêmement triste ; quant à lui, jetant sur moi un regard sévère, il dit brutalement : « Croyez-vous que je serais seul à rendre compte de mes péchés ? Non, vous partagerez le compte avec moi... car si l'Eglise avait pris soin de moi, je ne serais pas parvenu à un tel état ».

Il importe peu, cher lecteur, que je vous raconte le reste de l'histoire de ce jeune homme car il y en a beaucoup d'autres qui lui ressemblent. Je me contenterai de vous dire que je suis rentré cette nuit-là chez moi le cœur plein de chagrin pour lui et pour moi-même. Je m'interrogeais sans cesse: « Combien de personnes comme lui ont-elles atteint cet état détérioré parce que j'ai négligé de les visiter ? » J'ai passé en revue les noms de ceux que je n'ai pas visités depuis un certain temps. C'est alors que la peur et l'épouvante m'envahirent et je ressentis beaucoup d'inquiétude à leur égard, ce qui m'incita à me poser cette question : Peut-être ma présence comme serviteur est-elle une cause de retard du service de Dieu... Les paroles du jeune homme retentirent encore dans mes oreilles : « Vous partagerez le compte avec moi » et je me suis rappelé alors ce que dit l'Apôtre saint Jacques : « *Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère, car à maintes reprises nous commettons des écarts, tous sans exception* »(207).

Comme ce sentiment continua à me tourmenter longtemps, j'ai demandé à être dispensé de cette charge et ma demande ayant été refusée, je me suis jeté devant Dieu et j'ai pleuré amèrement, car je me suis rendu compte que j'étais vraiment misérable. Je l'ai été en acceptant le ministère sans dire avec Jérémie : *« Je ne sais pas parler, car je suis un enfant »* (208) ; je l'étais aussi en imaginant que la leçon n'est qu'une simple conférence que je donne calmement après laquelle je me retire avec le même calme.

Mes chers frères les lecteurs, priez tous pour moi et pour tous ceux qui sont chargés de l'éducation religieuse, car ils sont aussi malheureux que moi et ont besoin de prières.

Or, si je me plains d'assumer la responsabilité d'une petite classe, que dirais-je donc de mes pères les prêtres ? Ne sont-ils pas encore plus malheureux que moi ? Que doit faire le prêtre alors qu'il est responsable de cinq ou de dix mille personnes ? Que répondra-t-il à Dieu lorsqu'Il lui dira : *« Rends compte de ta gestion »* (209) ?

Dans l'Eglise de nos premiers Pères, le prêtre était assisté par un nombre de diacres qui œuvraient avec lui, l'aidaient dans le ministère et vivaient comme lui des biens de l'Eglise. Mais actuellement, il travaille seul ; priez donc beaucoup pour lui afin que Dieu l'assiste dans l'accomplissement de son devoir. Et vous, mon père le prêtre, qu'est ce qui vous a incité à le devenir ? Avez-vous pris en considération l'avantage ou la responsabilité du sacerdoce ? Ne savez-vous pas, mon père, que vous êtes responsable de tout le troupeau : grands et petits, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles ? Vous n'êtes pas seulement responsable de ceux qui fréquentent l'Eglise, mais aussi de ceux qui sont dans les lieux de plaisir et de débauche, de tout jeune libertin en route,

de tout ivrogne dans un bistrot et de tout différend dans une famille.

Si vous ne saviez pas encore, mon père, que vous êtes très malheureux, il vaudrait mieux que vous le sachiez maintenant. « *Retirez-(vous) dans (votre) chambre* »(210) et pleurez amèrement. Confiez le problème à Dieu ; dites-Lui que vous êtes faible, que votre fardeau est lourd à porter ; lutez et « *veillez de peur que, venant à l'improviste, Il ne vous trouve endormi* »(211).

S'il en est ainsi des prêtres, que dirons-nous, mes frères, de chacun de nos pères les évêques, à qui Dieu demandera compte d'environ deux mille personnes ou plus parmi les prêtres et les laïques ?! Ne voyez-vous pas avec moi, mes frères, qu'ils sont très malheureux ? Priez donc pour eux sans relâche afin que Dieu les assiste dans l'accomplissement de leurs tâches. Et vous, mon père l'évêque, qu'est-ce qui vous a incité à accepter cette charge ? Est-ce le poste ou la responsabilité ? Y avez-vous désiré la position et le pouvoir, le surnom : « Votre Excellence » et le « membership » du saint Concile, ou bien le salut des âmes !

Qu'avez-vous fait, Monseigneur l'évêque, en ce qui concerne votre responsabilité ? Comparez l'état de votre diocèse à partir du moment où vous y avez assumé la responsabilité à ce jour... S'est-il amélioré ou bien est-il resté tel qu'il était ? Il vaudrait mieux pour vous, mon père l'évêque, de vous retirer dans votre cellule et de pleurer amèrement. Souvenez-vous que les saints moines fuyaient ce poste parce que la responsabilité qui en incombe est effroyable. Si l'on obligeait par force l'un d'eux à assumer cette responsabilité, il pleurerait et criait devant Dieu en disant : « Vous savez bien, mon Dieu, que je suis rentré au monastère pour sauver mon âme ; or, voici que l'on me fait revenir au monde avant

d'atteindre ce salut ; et c'est à moi qu'incombe la responsabilité de sauver les autres aussi. Or moi, mon Dieu, j'en suis incapable, œuvrez Vous-même ». Et Dieu exauçait sa demande.

Et qu'en est-il de chacun de nos pères les patriarches à qui Dieu demandera le compte de millions de personnes en Egypte, en Ethiopie, au Soudan et dans les cinq villes occidentales aussi bien que dans les pays d'immigration, comme nous l'entendons dire dans la sainte Liturgie Eucharistique ... Que dirons-nous de ceux-là et de leurs responsabilités énormes ? Ne sont-ils pas malheureux eux aussi ?... Priez, mes frères, pour chaque patriarche, afin qu'il puisse accomplir son devoir et donner une réponse(212) quand Dieu lui demandera le compte de son âme et de celles des évêques, des prêtres, des diacres, des moines et des laïques, et aussi du respect des lois de l'Eglise et de la propagation de la foi orthodoxe dans le monde...

Et vous, à qui la candidature pour le patriarcat vous sera proposée un de ces jours, *« sauvez-vous, il y va de votre vie »* (213)(a). Et si Dieu vous appelle, songez aux responsabilités qui en découlent, entrez dans vos cellules et pleurez amèrement devant Dieu.

Mes chers lecteurs, ne regardez pas en spectateurs les serviteurs de Dieu et ceux qui assument des responsabilités, les louant s'ils réussissent et les jugeant s'ils échouent ; priez plutôt pour que Dieu les aide à assumer leurs responsabilités et que les fruits de leur œuvre soient abondants.

Et vous, serviteur de Dieu, n'envisagez guère la position, mais la responsabilité et quand vous en ressentez la charge, *« Déchargez sur le Seigneur (votre) fardeau et Lui (vous) subviendra »*(214).

XX IL EST ARRIVE CETTE NUIT-LA

« ...Ils avaient consacré leur vie toute entière à Dieu, si bien que chaque minute était vouée à Son Ministère... Ils considéraient ainsi le service spirituel comme leur travail principal et les autres travaux mondains n'étaient à leurs yeux que des questions secondaires. »

Or, il est arrivé que, cette nuit-là, je me trouvais seul dans ma chambre privée, étendu sur ma chaise et regardant le vide ; un faux sourire passa sur mes lèvres - peut-être pensais-je à moi-même en tant que serviteur de Dieu. Soudain, il se produisit un événement étrange : ma tête s'était-elle alourdie et j'ai succombé au sommeil ? Ou bien mon imagination avait-elle erré puis s'était transformée en rêves ? Ou bien encore Dieu m'avait-Il fait voir quelque vision ? Je ne le sais point. Tout ce que je sais, c'est que j'ai vu devant moi un groupe d'anges lumineux qui me portèrent sur leurs ailes et montèrent en haut pendant que je regardais le monde au- dessous de moi devenir de plus en plus petit jusqu'à ce qu'il se transforma en une petite tache luisante dans l'espace de l'univers. Le bruit du monde et son tumulte se convertirent en un silence complet ; mon corps devint si léger que je ressentis que j'étais un esprit sans corps. Je me tournais autour de moi, perplexe, et je vis alors un grand nombre d'esprits nageant comme moi dans l'espace infini ; je voyais des anges par milliers et par « *milliers de milliers* »(215). Voici les chérubins, « *portant chacun six ailes* »(216) et les séraphins « *constellés d'yeux* »(217)(a), et voici leurs voix qui s'élèvent en une seule mélodie musicale extraordinaire : « *Saint, saint, saint* »(218). Incapable de me retenir, je chantais avec eux sans m'en rendre compte : « Saint est Dieu le Père...Saint est Son Fils

Unique...Saint est le Saint Esprit ». En reprenant conscience, j'entendis une sainte mélodie basse que nulle « *oreille n'a...entendue* »(219). Curieux, je me suis dirigé vers l'origine de cette voix et c'est alors que j'aperçus au loin devant moi une belle Cité lumineuse suspendue dans le Royaume de Dieu, vibrant à force de louanges et de cantiques. Chaque fois que j'y entendais une mélodie, mon cœur était comblé de joie et mon âme frémissait d'amour. En la regardant, je vis au loin dans cette Cité, des fantômes plus beaux que les anges : voici Moïse et avec lui Elie et tous les prophètes ; voici saint Antoine et saint Athanase et tous les saints ; voici mes pères les évêques et les prêtres...et voici mon confesseur, voici encore certains de mes camarades qui, comme moi, étaient chargés de l'éducation religieuse à l'Eglise.

Je n'ai pu poursuivre ma contemplation et je me suis précipité promptement vers cette Cité lumineuse. Quelle ne fut ma surprise ! J'étais incapable d'avancer, car un ange gigantesque, plein de dignité, de majesté et de respect me barrait le chemin en disant : « Ne bougez pas ! Où allez-vous ? » Je répondis : « A cette Cité extraordinaire, Monseigneur, là où se trouvent mes camarades, mes frères et mes saints pères ». Etonné, l'ange me regarda en disant : « Mais c'est bien la Cité des serviteurs de Dieu. En êtes-vous un ? Lui ayant répondu positivement, il dit : « Vous vous trompez, mon ami. Votre nom ne figure pas dans le registre des serviteurs de Dieu ».

Ebahi, je m'écriais devant cet ange gardien de la ville : « Comment ? Peut-être ne me connaissez-vous pas, Monseigneur ? Renseignez-vous à mon égard auprès du groupe de l'enseignement religieux de l'Eglise, des réunions, de la jeunesse ; interrogez les églises et les associations religieuses, informez-vous aussi auprès de **la Cité des serviteurs de Dieu**

elle-même, où plusieurs de mes camarades qui s'occupent de l'enseignement religieux me connaissent bien.

Et l'ange de me répondre franchement et sévèrement : « Je vous connais bien et eux aussi vous connaissent, et portant, vous n'êtes point un serviteur de Dieu, tel est le jugement du Seigneur »...

Incapable de supporter ces paroles, je tombais à genoux en pleurant amèrement. Mais un autre ange intervint et essuya « *toute larme de (mes) yeux* »(220). Il me dit gentiment : « *Vous êtes, (mon frère) au lieu où il n'y a ni douleur ni plaintes* (221). Pourquoi donc vous lamentez-vous ? Venez avec moi, nous allons chercher à nous entendre.

Nous nous assîmes donc tout seuls pour discuter ensemble. Il me dit : « Ceux-là que vous voyez dans la Cité des serviteurs de Dieu **ont consacré au Seigneur leur vie toute entière**, vouant chaque minute à Son Ministère. La vie de Saint Paul et du reste des apôtres n'était-elle pas ainsi ? Celle de Moïse et des prophètes aussi, celle des évêques, des prêtres et des diacres et celle des saints ? Quant à vous, mon ami, vous n'étiez point consacré au service divin, mais vous serviez le monde et le temps que vous accordiez à ce service dans son ensemble ne dépassait guère une heure par semaine que vous passiez au centre de l'éducation religieuse ; parfois les autres services rendus vous permettaient de consacrer à Dieu une heure supplémentaire ; est-ce donc pour deux heures par semaine que vous voulez vous installer près des apôtres ; des prophètes et des prêtres dans la Cité des serviteurs de Dieu ? »

Durant toute cette conversation, je baissais la tête, tout honteux ; mais, rassemblant tout mon courage, je demandais à l'ange : « Je vois pourtant dans la Cité des serviteurs de Dieu,

certains de mes camarades qui, comme moi, ne consacraient que le même temps signalé à mon sujet ». Mais l'ange me répondit : « Non, ils n'étaient point comme vous. Il est vrai que leur service durait seulement une heure ou plus, mais ils passaient le reste de la semaine à s'y apprêter. Ils accordaient le temps suffisant à la préparation des leçons et des moyens d'illustration et d'animation, à prier pour tout cela, à étudier l'état de chaque élève, à envisager le moyen de redresser chaque individu en particulier ; ajoutez à cela leur souci de visiter les absents d'entre eux et de créer des moyens utiles à occuper le temps de leurs élèves durant la semaine. En plus, ils rendaient d'autres services cachés que vous ignorez. C'est ainsi qu'**ils considéraient le service divin comme étant leur préoccupation principale**, estimant que le reste des affaires mondaines ne sont que des questions secondaires. Je n'entends pas par là qu'ils aient négligé leurs responsabilités et leurs devoirs mondains ; bien au contraire, ils y étaient très fidèles et y réussissaient parfaitement. D'ailleurs, ils ne manquaient pas de rendre bien des services dans le cadre de leurs occupations mondaines. C'est ainsi que Dieu les a estimés des personnes consacrées à Son service.

Etonné par cette expression, je demandais : « Et comment pourrai-je être un serviteur alors que je suis occupé par mon travail dans le monde ? » Et l'ange de me répondre : « Peut-être, mon frère, avez-vous oublié la généralité du service spirituel. Dieu doit être servi en tout temps et partout : à l'église, en chemin, chez vous, au lieu de votre travail, partout où vous allez ou vous vous déplacez. Il ne faut donc pas séparer la profession du service spirituel. Dans la Cité des Serviteurs, il y a des professeurs qui ont pu attirer tous leurs élèves chrétiens pour assister aux réunions de l'éducation religieuse et qui ont réussi à les redresser et à les entourer continuellement de leur sollicitude. Il y a aussi des médecins

qui, loin de faire de leur profession un commerce, se souciaient avant tout de la santé de leurs malades, quelque soit leur situation financière ; très souvent, ils soignaient le patient et lui envoyaient le médicament gratuitement ; plus encore, ils établissaient des hôpitaux et des dispensaires gratuits. Dans la Cité des Serviteurs, il y a aussi des fonctionnaires qui ont réussi à attirer à l'Eglise tous leurs collègues pour se confesser et communier des saints sacrements ; il y a enfin des ingénieurs, des avocats, des artistes, des commerçants et des artisans : ils étaient tous des serviteurs spirituels dans leur profession, étiez-vous donc ainsi ? »

Honteux, je ne trouvais rien à dire. L'ange me blâma sévèrement en disant : « Ceci concernait le service spirituel au lieu de votre travail. Qu'en est-il donc de celui que vous exerciez au milieu de votre famille ! Josué, que vous voyez dans la Cité des Serviteurs, disait : « *Quant à moi et ma famille, nous servirons le Seigneur* »(222). Quant à vous, vous n'avez point servi votre famille ; bien au contraire, vous étiez en conflit permanent avec ses membres ; vous avez même échoué à leur servir d'exemple. Et qu'en est-il de vos amis, de vos camarades, de vos voisins et de vos connaissances ? Vous les visitiez pendant Noël et Pâques sans leur parler de la Naissance et de la Résurrection de Notre Seigneur, ni leur faire connaître la naissance « *d'en haut* »(223) et le renoncement au péché ; vous vous réjouissiez plutôt avec eux à la façon du monde ; vous n'avez point saisi bien des occasions qui vous étaient offertes pour les servir ; après tout ceci, vous considérez-vous comme un serviteur de Dieu ?

Pour la troisième fois, je baissais la tête, confus, pourtant je répondis avec une certaine ruse : « Mais vous savez Monseigneur, qu'il m'était difficile d'accomplir tout ce service spirituel, étant donné mes dons spirituels limités ».

L'ange fut surpris comme s'il entendait cette opinion pour la première fois. C'est pourquoi il dit brutalement : « Des dons spirituels ? Et qui vous dit que vous en êtes dépourvu et par suite incapable de servir ? Il existe, mon frère, ce que l'on appelle une prédication silencieuse : on ne vous a pas demandé d'être un prédicateur, mais une prédication... Il aurait fallu qu'en regardant votre visage, les gens apprennent la douceur, la gaieté et la simplicité, et qu'en entendant votre entretien, ils apprennent la pureté, la sincérité et l'honnêteté ; et que dans leurs rapports avec vous, ils apprennent l'indulgence, la fidélité, le sacrifice et l'amour d'autrui ; c'est alors qu'ils vous auraient aimé et imité, et grâce à vous, ils auraient goûté la dévotion sans prêche ni tribune ; ensuite vous auriez dû prier pour eux, car votre prière aurait pu être plus utile que vos sermons ».

Pour la quatrième fois, je fus saisi de honte ; comme j'étais embarrassé, ne trouvant pas de réponse, l'ange poursuivit : « Vous auriez dû aussi - comme une prédication silencieuse - vous éloigner des causes de chute, éviter tout acte, même innocent dans son apparence, mais qui pourrait être mal interprété par autrui et le scandaliser ; vous vous seriez ainsi rendu « *irréprochable* »(224) devant Dieu et les hommes, vous souvenant toujours de ces paroles de l'apôtre Saint Paul : « *Tout m'est permis, mais tout n'est pas profitable* »(225).

Ayant contemplé ma vie, je découvris qu'à plusieurs reprises, j'étais - même involontairement - une cause de chute pour les autres. Mais l'ange interrompit le fil de ma pensée en me disant avec douceur : « Mais ce n'est pas tout. Je ressens une grande compassion à votre égard, mon ami. Or, j'avais encore plus de pitié pour vous pendant votre vie sur la terre,

surtout durant ces moments où vous étiez tenté par la justice personnelle, en imaginant que vous étiez l'exemple même du service spirituel grâce à vos nombreux services alors qu'en réalité, vous ne comptiez pas du tout parmi les serviteurs de Dieu. Sans doute avez-vous commis beaucoup d'autres fautes ; votre service, par exemple, était un service de protocole ; vous alliez toutes les semaines au cercle de l'éducation religieuse et vous priiez avec les enfants par simple habitude ; vous preniez les absences donnant à ceux qui venaient régulièrement une récompense et négligeant les absents comme si vous n'en étiez pas responsable. Votre service manquait ainsi du sceau spirituel et d'amour et vous n'avez pas pu atteindre le fond du cœur des enfants, parce que vos paroles et vos actions n'émanaient point du fond de votre cœur. Les hymnes que vous leur appreniez n'étaient point empreints de l'esprit d'allégresse et votre prière était dépourvue de l'esprit de componction, de méditation et d'imploration. Les ordres que vous leur donniez manquaient de l'esprit d'amour, c'est pourquoi votre service n'avait aucun effet. Il en était de même de vos prédications dans les églises : vous prêchiez parce que le prêtre vous avait demandé de le faire et que vous le lui aviez promis ; vous preniez soin de diviser le sujet et de coordonner les divers points afin d'attirer l'admiration plus que vous ne vous souciez du salut des âmes. D'autre part, votre voix, malgré son élévation son rythme et sa netteté, était froide et dépourvue de vie. Vous vous réjouissiez – ne fut-ce qu'à l'intérieur de vous-même – quand on louait votre discours, sans vous soucier de vous demander s'il avait renouvelé ou pas la vie de ceux à qui vous l'aviez adressé. N'êtes-vous pas d'accord avec moi, mon ami, que votre service n'était consacré ni à Dieu, ni aux hommes, mais bien à votre propre personne ? L'une des preuves est que vous vous empressiez d'accepter de tenir votre sermon dans les églises célèbres où le nombre des auditeurs est

assez grand sans vous intéresser aux églises plus petites et moins connues.

Sur ce point, deux facteurs manquaient à votre ministère : l'amour du service et celui de ceux à qui vous le consacriez. Or, le premier point paraît nécessaire tel que l'affirme Notre Seigneur : « *Heureux les affamés et assoiffés de la justice* »(226). Avez-vous donc jamais été affamé ou assoiffé du salut des âmes ? Passiez-vous la semaine à rêver du temps que vous passerez avec vos enfants au cercle de l'éducation religieuse ? Vous inquiétiez-vous si quelqu'un d'entre eux venait à s'absenter et aviez-vous une grande envie de le voir, ne trouvant de repos qu'après l'avoir rencontré et lui avoir répété la leçon ! Et pour ce qui est du second point, vous êtes-vous demandé si vous aimiez ceux à qui votre service était consacré, « *jusqu'à la fin* »(227) comme Notre Seigneur aimait Ses disciples ? Aviez-vous de la sympathie pour eux, les comblant de votre tendresse ? Et vos élèves, vous ont-ils aimé aussi ou bien passiez-vous le temps à les gronder et à les punir en les privant des images et des récompenses ? Qui donc vous a dit que cette méthode était efficace dans le traitement des enfants ? L'amour, mon ami, est la base essentielle sur laquelle doit être fondé le service spirituel. Si vous n'aimez pas ceux à qui vous le consacrez, vous serez incapable de leur rendre service, et s'ils ne vous aiment pas, ils seront incapables de profiter de votre enseignement.

Je baissais la tête avec le sentiment amer de ma honte, ayant découvert mon état réel pendant que l'ange me lançait un regard plein d'amour et de compassion en me disant : « Je voudrais vous dire franchement que vous auriez dû rester longtemps à vous préparer et à être « *rempli de l'Esprit Saint* »(228) avant de commencer le ministère, car vous l'avez amorcé assez précocement sans vous être suffisamment armé

d'expériences spirituelles, ce qui vous a fait commettre bien des erreurs.

Comme s'il m'était pénible de reconnaître que j'avais commis des erreurs alors que j'étais chargé de rectifier celles d'autrui, je l'interrogeais du regard, ce à quoi il répondit en disant : « Il y a un enfant que vous avez chassé du cercle de l'éducation religieuse pour son indocilité et son indiscipline , ce qui a provoqué chez lui une sorte d'entêtement et l'a jeté au sein de la rue et de la mauvaise compagnie ; il est devenu encore plus mauvais qu'il ne l'était et la façon dont vous l'avez traité lui a nui considérablement surtout que, dans son état actuel, il ne trouve ni guide ni sollicitude. Or, la faute vous incombe car vous en êtes sans doute responsable. Cela relève de votre responsabilité ».

Je répondis : « Mais il semait le désordre en classe, monseigneur et donnait le mauvais exemple aux autres ». L'ange répondit amèrement: « C'est pourquoi vous l'avez chassé ?! Que vous êtes donc malheureux. Le Christ vous a-t-Il envoyé pour inviter au repentir les justes ou les pécheurs ?(229) La sainteté de vos élèves pour laquelle vous étiez tenté par la justice personnelle, n'était guère due à vos propres efforts, mais à l'œuvre de Dieu en eux. Quant à cet enfant difficile, c'est de lui que vous auriez dû prendre soin, car c'est pour ses semblables que Notre Seigneur vous a appelé et si votre service spirituel se limitait à déployer tous vos efforts en vue de corriger ce garçon, cela aurait suffi à lui seul à vous permettre d'entrer dans la Cité des Serviteurs... **Il aurait fallu apprécier la valeur de l'âme** et d'avoir beaucoup de **longanimité**(230). Le responsable de l'éducation religieuse qui est dépourvu de ces deux qualités ne mérite pas d'être un « serviteur de Dieu ».

Je le suppliais en disant : « Et que vouliez-vous que je fasse avec cet enfant ? » Il répondit : « Lui rendre service autant que possible, étudier son état psychologique, le traiter d'après les circonstances dans lesquelles il vit et surtout prier pour lui. Si vous échouez, ne le chassez pas, mais envoyez-le dans une autre classe. Un de vos camarades aurait pu réussir là où vous avez échoué. Sinon, vous auriez dû consacrer une ou plusieurs classes aux enfants indisciplinés où ils auraient pu recevoir un traitement particulier qui convient à leurs caractères. Vous auriez pu aussi les visiter plus souvent et les approcher de votre cœur sans qu'aucun d'eux ne soit chassé quoiqu'il arrive. Ces enfants ne sont pas plus mauvais que Zachée, la femme samaritaine ou la ville de Ninive dans leur état primitif ; et le serviteur de Dieu ne connaît pas le désespoir tant qu'il prie avec componction et qu'il possède un cœur plein d'amour ».

J'éprouvais du remords pour mes actions passées, mais l'ange poursuivit : « Un autre garçon s'est absenté de votre classe pendant une semaine, puis pendant deux semaines, et vous ne l'avez point visité ; tout ce que vous avez fait comme un fonctionnaire officiel au cercle de l'enseignement religieux, c'est d'enregistrer son nom parmi les absents sur votre liste. Profitant de votre négligence, le garçon continua à s'absenter ; quant à vous, saisissant l'occasion de son absence continuelle, vous avez barré son nom de votre liste ». Puis l'ange fixa sur moi un regard sévère en disant : « Pourquoi ne l'avez-vous pas visité ? » Je me sentais faible devant son regard et sa voix perçante. Je gardais donc le silence, envahi par la peur, pendant qu'il répétait sévèrement la même question : « Pourquoi ne l'avez-vous pas visité ? » J'avais le sentiment que ma tête allait craquer et je ne répondis point pendant que l'ange, tremblant, me dit embarrassé : « Son état spirituel actuel inspire la pitié et s'il continue dans le même sens, il risque de... » Sa voix

frémit, il se tut pendant un certain moment et dit ensuite : « Je prie pour lui avec beaucoup d'autres anges afin que Dieu le sauve... Et quand Dieu exaucera notre prière et lui enverra un autre serviteur fidèle, qui l'aidera à assurer son salut, cela ne vous dispensera pas de la responsabilité ».

Il m'était insupportable d'entendre sa voix basse et désolée ; le vertige me saisit et je m'évanouis. Lorsque je repris conscience, l'ange me regarda avec compassion ; son regard m'encouragea à parler et je dis alors : « Pardonnez-moi, Seigneur, j'avais en classe trente garçons et je n'ai pas pu les visiter tous ». Il me répondit : « Même vous, vous avez succombé à cette tentation ? Celle du nombre ? Or, Dieu ne mesure point le service par le nombre des élèves, mais par le nombre de ceux qui ont été régénérés (231) et sauvés parmi eux... Je sais qu'il vous était difficile de prendre la responsabilité de trente garçons quant à la discipline, la visite des absents, l'attention et l'enseignement ; il vous était même difficile d'étudier leurs noms ; ainsi vous n'avez pas pu dire avec le Christ : « *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* »(232). Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas contenté dans votre service de dix garçons seulement par exemple ?...

Ne trouvant pas de réponse, j'ai préféré me taire. Quant à l'ange, il me dit avec compassion : « Savez-vous la raison la plus importante de votre échec ? C'est que vous avez compté sur vous-même. **Ainsi vous avez oublié de prier et de jeûner pour le ministère.** Vos camarades qui étaient chargés de l'enseignement religieux et qui se trouvent actuellement dans la Cité des Serviteurs consacraient certaines prières et certains jeûnes en vue de l'efficacité de leur service. Tous les jours, ils priaient pour chacun de leurs élèves en les mentionnant par leurs noms et faisaient une demande particulière pour chacun

d'eux ; ils invoquaient même leurs pères les prêtres de célébrer la Sainte Liturgie Eucharistique à l'intention de leurs élèves. Vous êtes-vous comporté de la même façon ? »

« Ceci concernait votre service spirituel. Mais qu'en est-il de **votre service sur le plan matériel** ? L'avez-vous jugé secondaire ? Ignorez-vous donc que la perte du riche qui était contemporain de Lazare est due au fait qu'il n'a pas eu pitié de lui ?(233) Et n'avez-vous pas entendu notre Seigneur dire aux personnes vouées à la perte : *« car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité »*(234)... Et vous, qu'avez-vous fait ? N'avez-vous point attaché de l'importance à certains objets de luxe alors que vos frères avaient besoin du nécessaire ? N'avez-vous pas... »

Ne pouvant supporter davantage, je criai tout affligé : « Cela suffit, Seigneur. Maintenant, je reconnais que je ne mérite pas du tout d'entrer dans la Cité des Serviteurs. J'étais vaniteux, Seigneur, très vaniteux. Mais maintenant que j'ai tout compris, je vous demande de m'accorder une autre occasion pour devenir un vrai serviteur de Dieu. »

Mais l'ange répliqua : « L'occasion vous a été accordée et vous ne l'avez point saisie. Mais maintenant, votre vie sur la terre est arrivée à sa fin... » Je continuais à renouveler ma demande et, tout en pleurant, je l'en suppliais. Mais, après m'avoir jeté un regard plein d'amour et de compassion, il me quitta et partit pendant que je criais toujours : « Je voudrais une autre occasion. Je voudrais une autre occasion. » Quand il eût disparu, je tombais à genoux en criant : « Je voudrais une autre occasion. » Puis j'éprouvais le vertige et je ne sentis plus

rien... Je demeurais longtemps inconscient ; ayant enfin repris connaissance et ouvert les yeux, quelle ne fût ma surprise !... Je regardais toujours autour de moi, sans croire mes yeux. Puis, jetant un regard attentif sur moi-même, je constatais que je me trouvais encore seul dans ma chambre privée, toujours étendu sur ma chaise... Qu'elle est grande la miséricorde de Dieu !... Est-ce vrai qu'une nouvelle occasion m'a été accordée afin d'être un bon serviteur ?... Je me suis levé pour offrir à Dieu une prière profonde en Lui rendant grâce, puis je me suis décidé à informer mes frères de tout ce que j'ai vu afin qu'ils méritent eux aussi d'entrer dans la Cité des Serviteurs de Dieu. C'est ainsi que j'ai pris quelques papiers blancs et que je me suis mis à écrire : « Il est arrivé cette nuit-là »...



XXI

« Voici venir l'heure – et elle est venue où vous serez dispersés chacun de votre côté »

**« ET VOUS ME LAISSEREZ SEUL »(235)
TOUT SEUL DEBOUT**

Cet Être tendre et aimable, au cœur bon, passait partout *« en faisant le bien »*(236). *« Il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu »*(237) *« et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple »*(238). Et pourtant, Sa vie était pleine de souffrances. Dans Sa tendresse, Il n'abandonnait personne, alors qu'Il était Lui-même abandonné de tous. Ainsi, nous Le trouvons tout Seul face aux souffrances, à l'injustice et à la persécution auxquelles Il était exposé sans que personne ne prenne sa défense ou Le soutienne. *« mais Il a foulé tout seul la cuvée »*(239). A Gethsémani, Il priait sans relâche, et *« Sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre »*(240). Il se lamentait en criant : *« Père, si Tu veux, éloigne de Moi cette coupe ! »*(241), alors que Ses disciples qui étaient Ses amis et Ses bien-aimés sommeillaient en Le laissant seul. Trois fois, Il les supplia en vain de veiller – ne fût-ce qu'une heure avec Lui (242). Quand Il fut arrêté, ses disciples se dispersèrent *« chacun de (son) côté »*(243) et Le laissèrent tout seul comme Il le leur avait prédit ; et quand Il fut jugé, personne ne Le défendit, Lui qui avait pris la défense des pécheurs les plus connus...

Dans Ses souffrances, il n'y avait personne pour le consoler. C'est une leçon que nous donne Notre-Seigneur quand on nous persécute, quand nos disciples mêmes nous abandonnent et quand chacun de nous se tient tout seul. Ainsi, Notre Seigneur était abandonné, non seulement au milieu de Ses souffrances, mais Sa vie durant... Il parlait aux juifs de la

communion de Sa Chair et de Son Sang, mais comme certains d'entre eux étaient incapables de comprendre ces paroles, saint Jean nous dit à ce propos que *« beaucoup de Ses disciples se retirèrent et...n'allaient plus avec Lui. S'adressant alors aux douze disciples, Jésus leur dit : Voulez-vous partir, vous aussi »*(244).

Une fois, Il invita certains à un grand festin. Le premier s'excusa parce qu'il avait *« acheté cinq paires de bœufs »* et qu'il partait pour les essayer, le second parce qu'il venait de se marier et le troisième parce qu'il avait acheté un champ et qu'il lui fallait aller le voir (245). Tous trois l'abandonnèrent, bien qu'ils aient joui de Ses bienfaits.

Le temps me manquerait, mon frère, pour vous parler du Christ abandonné qui *« est venu chez Lui, et les siens ne l'ont pas accueilli »*(246) et qui est *« La lumière venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière »*(247).

Or, ce qui est arrivé à Notre Seigneur autrefois se reproduit encore aujourd'hui : nous voyons le même ancien tableau : le Christ en attente abandonné par le monde qui est préoccupé par les plaisirs, les jouissances et l'insouciance ; personne ne s'occupe de Jésus, *« non pas un seul »*(248). Personne ne s'assoit à Ses pieds comme Marie, sœur de Marthe(249), ou ne se penche *« vers (Sa) poitrine »* comme l'apôtre saint Jean, fils de Zébédée (250), et personne ne Lui arrose *« les pieds de ses larmes »* comme la femme pécheresse (251) et Notre Seigneur Jésus-Christ ressent Lui-même cette solitude ; Il sait que la plupart des gens se détournent de Lui et Il se demande, inquiet : *« Mais le Fils de l'Homme quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ? »*(252).

Et vous, mon ami, posez-vous cette question : abandonnez-vous le Christ Jésus ? Avez-vous des préoccupations qui vous éloignent de Lui ?

IL ETAIT SEUL DANS SES CONCEPTIONS

Peu de gens pensaient au Christ ; et même ceux-là et ceux qui Lui avaient parlé et L'avaient écouté, avaient leurs propres conceptions qui s'opposaient à celles du « *Bon Maître* »(253).

Quand Notre Seigneur s'est rendu dans la Samarie et que cette ville pécheresse refusa de le recevoir, Ses deux disciples Jacques et Jean qui L'accompagnaient se tournèrent vers Lui en disant : « *Seigneur, veux-Tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?* »(254). Mais Notre Seigneur les réprimanda en leur répondant : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Car le Fils de l'Homme n'est pas venu perdre les âmes des hommes, mais les sauver* »(255). Or, le point de vue de ses disciples était bien différent de celui de leur Bon Maître qui ressentait qu'il y avait bon nombre d'élus dans cette ville. Ce sentiment agressif envers la Samarie, les disciples l'avaient emprunté de leurs contemporains parmi les scribes, les pharisiens et beaucoup d'autres. Notre Seigneur, Lui, était seul à aimer les Samaritains et à éprouver de la compassion pour eux ; Il souhaitait gagner leur amour, c'est pourquoi Il leur raconta l'épisode du bon samaritain (256) et marcha longtemps pour sauver l'âme d'une pécheresse samaritaine et s'entretenir avec les habitants de la Samarie (257).

Notre Seigneur était le Seul à apprécier les nations méprisées par les juifs ; aussi dit-Il publiquement du centurion romain : « *En vérité, je vous le dis, chez personne Je n'ai trouvé une telle foi en Israël* » (258). Et de même, Il loua la foi de la femme cananéenne. (259)

Son comportement vis-à-vis des gens se distinguait totalement de celui du monde. Voilà par exemple les juifs qui entourent une « *femme surprise en flagrant délit d'adultère* » (260). Ils n'ont qu'une seule idée : cette femme pécheresse doit être lapidée. Mais, Notre Seigneur, Lui, a un jugement bien différent : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché, leur dit-Il, lui jette le premier une pierre.* » (261), alors ils « *s'en allèrent un à un* » (262), et s'adressant à la femme, Il lui dit : « *Moi non plus, Je ne te condamne pas. Va, désormais ne pêche plus* » (263).

Notre Seigneur Jésus-Christ était Le Seul à posséder ce cœur aimable qui suscitait l'étonnement du monde endurci que les apparences seules intéressaient ; nous en trouvons la plus grande preuve dans les épisodes des deux aveugles et des enfants. En sortant de Jéricho, « *voici que deux aveugles* » barrent le chemin à Notre Seigneur Jésus-Christ en s'écriant à haute voix : « *Seigneur, Aie pitié de nous, Fils de David !* » (264). La foule, qui jugeait selon les critères du monde, s'imaginait que leurs cris importunaient le Dieu de Gloire, aussi « *les rabroua-t-elle pour leur imposer silence* » (265). Quant à Notre Seigneur au cœur aimable, Il les appela tendrement et les guérit (266). A la différence d'autrui, les cris des gens et leurs supplications ne Le tracassent jamais.

Notre Seigneur adopta la même attitude quand les enfants se pressèrent autour de Lui ; la foule croyait que ces petits le gênaient. Quant à Lui, Il leur dit : « *Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à Moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartiennent le Royaume des Cieux* » (267).

Notre Seigneur était Le Seul à avoir une conception valable du ministère.

Alors que la foule s'imaginait que Notre Seigneur Jésus-Christ était venu pour être le roi d'Israël, régnant avec le faste des rois et délivrant les juifs de la persécution des

Romains, Notre Seigneur cherchait à instaurer un royaume spirituel Lui permettant de régner sur les cœurs ; aussi ne cessa-t-Il pas de répéter : « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » (268).

En fait, Notre Seigneur considérait le ministère comme une croix que le serviteur de Dieu devait porter sur une terre trempée de sueur et de larmes... Or, personne ne pouvait comprendre une telle conception, pas même ses disciples.

Ainsi quand Il essaya de leur expliquer qu'Il Lui fallait être livré aux hommes, « *être tué* », mourir et être enseveli, « *Pierre, Le tirant à lui, se mit à Le morigéner en disant : « Dieu T'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !* » (269). Mais Notre Seigneur, gloire Lui soit donnée, lui répondit : « *Passe derrière moi, Satan, tu Me fais obstacle* » (270). Je me demande comment le monde aurait pu être sauvé si Notre Seigneur avait suivi le conseil du pauvre Pierre !

De même, alors que Notre Seigneur pensait toujours à la croix qu'Il devait porter, Ses disciples ne faisaient aucun cas de Ses soucis et discutaient entre eux « *qui était le plus grand* » (271).

Nous voyons ainsi les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, venir à Lui avec leur mère en se prosternant et en Lui demandant « *de siéger, l'un à (Sa) droite et l'autre à (Sa) gauche, dans (Sa) gloire* » (272). Mais la réponse de Notre Seigneur révéla à ces deux disciples la véritable essence du ministère et le chemin qu'il fallait adopter pour l'accomplir. « *Vous ne savez pas, dit-Il, ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire et être baptisés du baptême dont Je vais être baptisé ?* » (273).

Même en plein exercice de Son ministère, Il se tint tout Seul car les disciples ne comprenaient pas quel était le

ministère dans son essence. Ainsi, après avoir réuni les foules et les avoir nourries pendant de longues heures des paroles de la grâce, voilà que les disciples s'approchent de Lui pour Lui dire : « *Renvoie les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture* » (274). Que cette attitude de leur part est bien étrange ; c'est qu'ils n'ont pas encore atteint le stade de la maturité, concevaient-ils donc le ministère comme de simples paroles adressées aux gens ? ou bien comme un amour fructueux qu'il fallait mettre en pratique ! C'est pourquoi Notre Seigneur leur répondit tout simplement : « *Il n'est pas besoin qu'elles y aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger* » (275).

SEUL DANS LE MINISTERE

Le monde est encombré de serviteurs ; plus encore, ils entrent en concurrence les uns avec les autres. Tout promoteur d'un projet trouve d'autres qui le rejoignent pour l'assister. Mais personne ne voudrait assister Notre Seigneur Jésus-Christ Qui affirma presque vingt siècles auparavant et Qui continue à affirmer que « *la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux, priez donc le Maître de la moisson pour qu'Il envoie des ouvriers à Sa moisson* » (276). Personne ne voudrait participer à l'œuvre de Notre Seigneur ; chacun dit : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (277).

Permettez-moi, mon cher frère, de vous décrire certains cas dont j'ai été moi-même le témoin...

Ces cas existaient vers la fin des années 40 et au début des années 50.

1- Le premier cas est celui d'une famille pauvre composée de deux époux et de huit enfants dont l'aîné était un jeune homme insouciant et le cadet un petit garçon ; toutes ses ressources pécuniaires ne dépassaient pas quatre piastres que

gagnait quotidiennement le père en vendant des citrons par exemple ; avec cet argent, il achetait du pain et les enfants affamés accouraient pour le dévorer. Quand, à un moment donné, cette famille ne trouva pas de quoi manger ; la pauvre mère fut obligée de déposer quelques-uns de ses enfants dans un orphelinat ou dans une association pour leur mendier de la nourriture. Et que dire de leurs vêtements qui ne cachaient rien de leurs corps et ne les protégeaient nullement ni de la froideur de l'hiver ni de la chaleur de l'été ? Sans parler du loyer de leur chambre et de la propriétaire qui menaçait de les chasser et les abreuvait d'injures et d'humiliations toutes les fois qu'ils manquaient de payer le loyer ?

2- Autre exemple : Une veuve travaillait comme couturière dans une association religieuse pour subvenir aux besoins de ses enfants ; mais elle tomba malade pendant deux mois, peut-être à cause de sa faiblesse due au manque de nourriture ; le résultat fut que l'association la renvoya. Quand cette pauvre veuve put recouvrer la santé, et je ne sais pas exactement comment elle fut soignée ni comment elle paya les médicaments !! elle se trouva toute seule dans un monde obscur autour d'elle.

3- Une autre jeune veuve vivait avec ses deux garçons dans une salle de bains située dans une chambre misérable extrêmement humide dans un sous-sol et dont le loyer était de trente piastres. Cette famille était menacée de tuberculose et de bien d'autres maladies ; elle était surtout exposée à renier sa religion, à s'adonner à la débauche ou au vagabondage. Et comment pouvait-elle subsister ? la mère travaillait comme laveuse dans les maisons ; mais comme elle était faible de santé à cause du manque de nourriture et qu'elle n'avait point la force de laver, elle ne trouva personne pour l'engager.

Il existe bien d'autres cas et Notre Seigneur Jésus-Christ est Seul à se soucier de ces pauvres gens. Il les nourrit,

atténue leurs souffrances, les console et leur apprend la patience et l'endurance. Il souhaite cependant que certains d'entre nous les pécheurs, participent à l'honneur de ce ministère ; mais Il trouve que « *la moisson est abondante, et les ouvriers peu nombreux* » (278). Car chacun de nous, étant préoccupé par ses propres affaires, refuse de Lui prêter la main et Le laisse tout Seul (279).

Dans cette solitude, qui est le perdant ?

Naturellement pas Notre Seigneur, car Il n'est pas Seul, le Père étant avec Lui. D'autre part, Il n'a point besoin de notre esclavage, mais c'est bien nous qui avons besoin de Sa Seigneurie. Or, quand Il nous invite à L'assister dans Sa Solitude, Il ne souhaite que notre bien personnel, car : « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* » (280). Celui qui accompagne Notre Seigneur goûtera une jouissance spirituelle particulière ; aussi chantera-t-il cet hymne :

« *A son ombre désirée je me suis assise* » (281),

et en sa compagnie, « *mon cœur est sans*

crainte » (282).

« *Passerais-je un ravin de ténèbres,*

Je ne crains aucun mal car Vous êtes près de moi »

« *Qu'une armée vienne camper contre moi,*

Mon cœur est sans crainte »

« *Ton bâton, Ta houlette, sont là qui me*

consolent » (283).

Voilà que Notre Seigneur se tient encore tout Seul, frappant à votre porte ; « *si quelqu'un entend (Sa) voix et ouvre la porte, (Il entrera) chez lui pour souper* » (284). Vous obstinez-vous toujours à Le laisser Tout Seul, Debout, à vous attendre ?

XXII

MEDITATION SUR LA LUMIERE ET LES TENEBRES

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux ». « Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour » (285)(a).

Vous n'avez pas dit, Seigneur : « Que les ténèbres ne soient pas », mais Vous avez dit : *« Que la lumière soit » et la lumière fut »*. Les ténèbres ont donc subsisté. Ainsi la lumière et les ténèbres ont existé ensemble...

Pourquoi donc, mon Dieu, n'avez-Vous pas exterminé les ténèbres puisque Vous avez vu que la lumière était bonne à Vos yeux ? Pourquoi les avez-Vous conservées ? Et pourquoi leur avez-Vous donné un nom et leur avez-Vous accordé un pouvoir en disant : « C'est votre heure et le pouvoir des Ténèbres » (286).

Pourquoi n'avez-Vous pas permis que tout soit jour et lumière ? Vous Qui êtes *« La Lumière Véritable »* (287) de laquelle personne ne peut s'approcher ? Pourquoi avez-Vous permis que les ténèbres subsistent et que *« les hommes (les aiment) mieux que la lumière »* ? (288). Vous aviez le pouvoir, soit d'annuler totalement l'obscurité dès son apparition, soit de ne pas permettre du tout son existence. Pourtant, Vous l'avez conservée bien qu'elle ne s'accorde point avec Votre Nature ! Pourquoi donc, Seigneur ?

Vous avez permis que le bon grain et l'ivraie croissent ensemble jusqu'à la moisson » où l' « on fera brûler

(l'ivraie) » (289) ; viendra-t-il donc un temps où les ténèbres disparaîtront et où les « *filis de la lumière* » (290) vivront dans la lumière de laquelle ils ne pouvaient s'approcher tant qu'ils marchaient « *dans les ténèbres* » (291) ? Mais n'est-il pas vrai que les méchants vivront éternellement « *dans les ténèbres extérieures* » (292) ? Celles-ci sont donc éternelles, elles aussi ! mais en dehors de Jérusalem « *qui descend du ciel* » (293), loin des enfants de Dieu dont elles seront séparées par « *un grand abîme* » (294). Mais depuis quand datent les ténèbres ? La Bible nous dit que « *les ténèbres couvraient l'abîme* » ; elles existaient donc dès le début de la création, avant même que Dieu ne dise : « *Que la lumière soit* ». Depuis quand donc existent-elles ?

Quand Dieu était Tout Seul dans l'Eternité, il n'y avait point de ténèbres, car il n'y avait que Dieu Seul. Or, « *Dieu est lumière* » (295) ; les ténèbres ne sont donc qu'un incident ; mais quand ont-elles eu lieu ? Comment ? Et pourquoi ? Répondez-moi, Seigneur, car je ne le sais point.

Les ténèbres ont-elles précédé la lumière dans l'histoire de la création ? Et quel rapport y a-t-il entre elles et la théorie de la nébulosité ? Il n'y a aucun doute que la lumière est apparue avant les ténèbres. L'on dit que – du point de vue des naturalistes – les ténèbres ne sont que le fruit de l'évaporation intense des eaux sous l'influence de la chaleur émanant du système solaire, ce qui a constitué un brouillard très dense au dessus de cette grande masse d'eau qui a éclipsé la lumière, et c'est ainsi que les ténèbres l'ont enveloppée.

Je ne voudrais pourtant pas descendre au niveau de cette mentalité matérialiste parce que je désire surtout méditer sur la lumière comme il se doit...

« *Les ténèbres couvraient les masses d'eau* ». Il y avait donc une masse d'eau, une terre et des ténèbres. **La terre et la masse d'eau ne connaissaient point Dieu ; les ténèbres seraient-elles donc ce manque de connaissance ?** Quand « *le souffle de Dieu (a) planait à la surface des eaux* » et que les eaux ne Le connaissaient pas, « *la lumière (luisait) dans les ténèbres et les ténèbres ne l'avaient pas saisie* »(296). « *Dieu dit ensuite : Que « la lumière soit et la lumière fut* ». Cette lumière était-elle donc la source d'inspiration de ce beau verset : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'œuvre de Ses mains, le firmament l'annonce* »(297).

Cette lumière était-elle la première qui est apparue dans le monde ? Il est pourtant évident que son apparition n'a pas mis fin à l'époque des ténèbres. Pourquoi les ténèbres existaient-elles donc ? Je voudrais, Seigneur, comprendre. Daignez m'expliquer et illuminer mon esprit et mon âme afin de comprendre Vos paroles vivifiantes.

Or, il existe plusieurs genres de lumière : L'on appelle ainsi par exemple, le soleil, la lune et les étoiles ; d'autre part, notre Seigneur dit à Ses disciples : « *Vous êtes la lumière du monde* »(298). Dieu Le Fils (Le Dieu Incarné) est appelé Lumière de Lumière, et « *Il a habité parmi nous, et nous avons contemplé Sa gloire* »(299). L'on dit de Dieu Le Père que personne n'a vu, qu'Il est la lumière dont nul ne peut s'approcher ; d'autre part, l'acceptation par l'homme de l'œuvre de Dieu en lui est appelée illumination... Le bien en général, la justice, la sagesse et la connaissance sont appelés lumière.

Au commencement, Dieu créa la lumière matérielle que nous pouvons concevoir par les sens, et Dieu « *vit que la lumière était bonne* »(300). Or, ce genre de lumière est le plus

faible de ses degrés, car il existe un autre genre de lumière qui progresse dans la création vivante jusqu'à ce qu'il parvienne à l'homme qui, par son esprit est capable de concevoir Dieu Lui-Même. Quelle est donc l'essence de la lumière dans les plantes et les animaux avec leurs différentes sortes ? Et quels sont les degrés de leur supériorité sur les objets inanimés ? Et quelle est la relation de toute cette création avec Dieu avant et après la création de l'homme ? Or, Dieu est Lumière ; Il en submerge la nature qui devient lumineuse ; mais Il en submerge aussi la raison, l'âme, les sens et l'esprit qui puisent alors leur éclat de Sa Surabondance et non de Son Essence. De même, Dieu est La Vie et Il a accordé à Ses créatures la vie qui provient aussi, non de Son Essence, mais de Sa Surabondance. Enfin, Dieu est Esprit et Il a muni l'être humain d'un esprit raisonnable et d'une âme qui proviennent aussi de Sa Surabondance et de Sa Grâce, et ainsi de suite...

Pourquoi donc Dieu a-t-Il trouvé que la lumière était bonne ? Parce qu'elle s'accorde avec Sa Nature, car : « *Dieu est lumière, en Lui point de ténèbres* »(301).

Dieu ne peut guère habiter les ténèbres ; car celles-ci se seraient alors converties en lumière. Or, ceux qui sont soumis à leur pouvoir « *seront jetés dans les ténèbres extérieures* »(302), et seront ainsi privés à jamais de la jouissance de la présence divine.

Si Dieu a séparé la lumière des ténèbres, comment donc ces dernières ont-elles pu pénétrer l'homme ? Et comment se sont-elles enracinées en lui ? Et comment les a-t-il aimées plus que la lumière ? Ce sont là des thèmes que j'offre à chacun comme un sujet de méditation. (a)

Notice :

(a) Au début de ces articles se trouvent certaines méditations qui datent de l'année 55 et des années suivantes.

XXIII QUAND JE ME RECUEILLE

C'est une heure bénie, mon Dieu, celle où je me recueille, ce qui me permet de m'entretenir avec Vous, car Vous habitez en moi, même si je ne Vous vois pas comme lorsque Vous étiez sur la terre, dans ce « *monde (qui) ne (Vous) a pas reconnu* »(303).

C'est pourquoi, Seigneur, l'un de mes péchés les plus graves dans le monde était de me dérober à moi-même et, partant, de fuir Votre compagnie.

Je n'avais point le temps de me recueillir, et toutes les fois que Vous me déchargiez des préoccupations et des soucis pour me fournir l'occasion de m'entretenir avec Vous, j'étais si insensé au point de chercher une nouvelle occupation ou un nouveau souci afin d'en occuper mon temps ! Comme si le recueillement était à mes yeux une sorte de paresse ! Pendant que j'étais dans le monde, je connaissais, du point de vue théorique, l'importance du recueillement mais, du point de vue pratique, je n'y accordais aucun intérêt ou peut-être le démon me tentait-il pour ne pas lui en accorder. J'étais toujours et sans cesse occupé.

C'est pourquoi, Seigneur, je n'ai pu découvrir le trésor caché à l'intérieur de moi-même, qui n'était autre que Votre Propre Personne. Et s'il m'arrivait de me recueillir un petit moment et d'en percevoir - ne fût-ce qu'une faible lueur - je le cachais jusqu'à ce que je puisse trouver un temps plus long pour le lui consacrer, car il me fallait d'abord « *enterrer mon père* »(304), voir mon champ ou essayer mes bœufs (305).

Enfin, mon Dieu, quand un certain jour, que je ne peux déterminer exactement, Vous m'avez permis de me recueillir tranquillement et longuement et de découvrir ce trésor caché à

l'intérieur de moi-même, alors, j'ai tout vendu et je l'ai acheté (306). C'est ainsi que j'ai pu Vous atteindre, Seigneur, car ce trésor, c'est bien Vous-Même.

Et maintenant, mon Dieu, je Vous confesse que : toutes les fois que je me recueille, je ressens que mon âme est plus chère que le monde entier, car, *« que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? »*(307).

C'est ainsi que le monde s'amenuise à mes yeux et que je puise auprès de Vous la grâce de renoncer à tout ; alors, je Vous trouve devant moi et j'entends Vos paroles encourageantes : *« Ne crains pas car Je suis avec toi »*(308).

Quand je fouille, Seigneur, mon for intérieur, je remarque que les étrangers ont eu l'audace de s'attaquer à Vos sanctuaires ; mais, quand je remets la question entre Vos Mains afin de préserver mon âme des étrangers, mon entretien avec Vous se prolonge et je trouve plusieurs choses à Vous dire et à me dire à moi-même ; dès lors les consolations humaines perdent leur valeur à mes yeux et je ne cherche plus la compagnie des hommes ; je préfère plutôt la solitude, la retraite et la tranquillité, afin de ne pas être privé de cet entretien qui m'est très nécessaire et qui me conduit à la componction et à la pureté.

Parfois, Seigneur, quand je me recueille et que je cherche à scruter profondément l'intérieur de mon âme, je découvre dans certains de ses coins des serpents et des scorpions latents et endormis ou qui essayent silencieusement et en cachette de dévorer, à mon insu, le fond de mon cœur et d'envenimer de leur poison mon sang, ma pensée et mes sentiments.

Quand je les découvrais, ils se réveillaient alors, irritaient ma conscience et me tracassaient. Très souvent, je les laissais endormis pour qu'ils ne harcèlent point mon âme. Mais quel profit puis-je tirer en fermant les yeux et en les laissant tels quels en vue d'aboutir à une fausse détente ?! En vérité, ce n'est là qu'une ruse et une fuite de moi-même. Ne vaudrait-il pas mieux, Seigneur, démasquer ces serpents et les combattre ? *« Pitié pour moi, Seigneur, je suis à bout de force »*(309), car je ressens ma faiblesse et mon impuissance à lutter contre le plus faible d'entre eux. Il vaudrait mieux que je les dévoile à Vous, Seigneur, afin que Vous les combattiez pour moi(310).

« A la fureur de mes ennemis ;

*Vous (étendrez) la main et Votre Droite me
(sauvera) »* (311).

Quand je me recueille, Seigneur, je découvre ma propre réalité et je me rends compte que je ne suis devant Vous que poussière et cendre ; mon âme s'humilie alors à l'intérieur de moi-même, elle éprouve que la gloire du monde n'est qu'un faux enduit extérieur qui ne change en rien sa réalité.

Quand je me recueille et que je ressens ma faiblesse, je m'attache davantage à Vous, sûr que sans Vous, je suis incapable de rien faire(312). Et chaque fois que mon attachement pour Vous s'accroît, Vous me dévoilez Votre Personne et je vois que : *« Vous êtes beau, le plus beau des enfants des hommes »*(313). Je Vous aime alors et j'apprécie Votre compagnie plus que celle du reste du monde... Et toutes les fois que Vous me dévoilez davantage Votre Personne, mon âme s'attache de plus en plus à Vous...

Aidez-moi, mon Dieu, à ne pas m'occuper des gens pour me préoccuper de mon âme, afin de l'attacher à Vous, et aidez-moi ensuite à m'oublier moi-même pour m'occuper de Vous...

XXIV ACCORDEZ-MOI LA GRACE DE VOUS CONNAITRE

Ce n'est pas moi, Seigneur, qui saurait Vous atteindre parce que je connais mal le moyen d'y parvenir ; mon esprit est limité et mon âme est captive ; en plus, je suis encore enchaîné à la chair. Bien d'obstacles entravent la voie conduisant à Votre Personne dont mes convoitises et mes désirs... sans compter que souvent, je ne veux pas jouir de Votre Intimité !!

D'autre part, Seigneur, je n'ai pas de temps pour Vous le consacrer ! Car les préoccupations ont tout dévoré ; et moi, malheureux et insensé que je suis, au lieu de me débarrasser des vains soucis, j'en ajoute tous les jours une nouvelle occupation... Daignez donc, mon Dieu Vous approcher de moi, aidez-moi à reconnaître ce que je suis en réalité et rendez-moi visite - comme Votre fils ou Votre esclave - Vous Qui êtes plein d'amour, ou plutôt Qui êtes l'amour même. (314)

Ce n'est pas moi, Seigneur, qui pourrait Vous bâtir dans mon cœur une demeure où Vous habiterez car :

*« Si le Seigneur ne bâtit la maison,
en vain peinent les bâtisseurs »(315).*

Qui suis-je donc pour Vous bâtir dans mon cœur un temple sacré où Votre Esprit habiterait ? Vous, Seigneur, Vous êtes le « *Bâtitteur de Jérusalem* »(316) ; venez donc sans tarder et ne m'attendez point parce que Votre attente pourrait se prolonger sans que je ne vienne...

Ce n'est pas grâce à mes efforts, Seigneur, ni à ma propre force, mais bien à Votre assistance et à Votre grâce, que je peux Vous connaître ; seul Votre amour pourrait me dévoiler Votre Personne. Or, Vous ne me la dévoilerez que si je Vous aime ; mais comment pourrais-je Vous aimer sans Vous connaître ? Daignez donc me révéler Votre Personne afin que mon amour pour Vous s'accroît parce que chaque fois que Vous m'en dévoilez un nouvel aspect, mon amour pour Vous s'intensifie et ma relation avec Vous s'affermir ; car, comment pourrait-on aimer véritablement une personne sans la connaître ni la voir et sans en avoir que quelques renseignements confus ?!

Accordez-moi donc la grâce de Vous connaître, parce que Vous êtes la Source Unique Qui me permettra de Vous connaître véritablement, non par l'intermédiaire des gens et des livres, mais de cette connaissance dont on a dit : « *ce que nous avons vu de nos yeux... (et) ce que nos mains ont touché* »(317)...

Or, je suis incapable de Vous connaître parfaitement d'après les livres ou les gens qui Vous ont connu, car même ceux-là sont incapables de décrire parfaitement Vos Qualités si indicibles qu'aucune langue n'ose exprimer. Tout ce qu'ils sont capables de faire, c'est d'enflammer le désir de l'auditeur ou du lecteur en disant : « *Goutez et voyez comme le Seigneur est bon* »(318), mais sans jamais pouvoir dévoiler la réalité de Votre Personne !

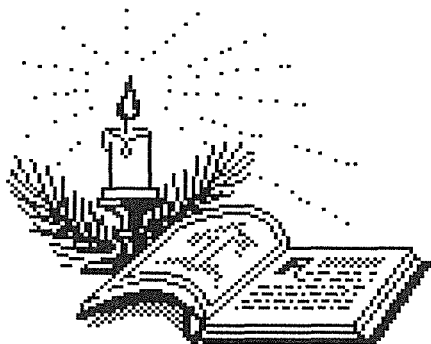
Et même, Seigneur, si Vous me la dévoilez, comment donc pourrais-je voir Votre Face sans avoir accédé à la sainteté sans laquelle personne ne pourra Vous voir (319), or, il m'est bien difficile d'y accéder parce que : « *mes oppresseurs sont*

(bien) nombreux »(320) et qu'ils « sont plus forts que moi »(321).

Or moi, je suis faible devant le monde, la chair et le démon aussi bien que devant les désirs, les convoitises et les pensées. Je succombe souvent à la tentation et je trébuche bien des fois. La sainteté n'est qu'un rêve auquel j'aspire sans jamais pouvoir le réaliser !

Cela signifie-t-il que je ne Vous verrais jamais ?...
Donnez-moi, Seigneur la pureté du cœur qui me rend digne de voir Votre Face :

*« Otez mes taches avec l'hysope, je serai pur ;
Lavez-moi, je serai blanc plus que neige »(322)*



XXV ESTIMEZ LA VOIE DIVINE

Pourquoi prier, jeûner, faire la retraite et lire ? Est-ce pour être un fidèle appréciant la prière, le jeûne, la retraite ou l'érudition ?

Est-ce que j'aspire à consacrer ma vie au culte divin ? Celui-ci est-il une passion indépendante à l'intérieur de mon âme en vue d'atteindre un objectif personnel ?

Est-ce que je désire réussir et exceller dans cette voie pour être digne de gloire non seulement aux yeux d'autrui, mais aussi à mes propres yeux ? Est-ce mon ego qui est le centre de mon propre intérêt ? Quand pourrais-je réaliser mon objectif et comment pourrais-je progresser vers un meilleur stade ?

Est-ce que j'aime Dieu Lui-même ou bien c'est le chemin qui me permet de L'atteindre que je trouve agréable ? Quel est au fond le centre de mon véritable intérêt ; est-ce la prière en elle-même ou bien Dieu à Qui je l'adresse ? ! Je remarque parfois que je commets bien des fautes : Quand je termine la lecture de mes psaumes, je me réjouis, non pour m'être entretenu avec Dieu, mais parce que je suis un moine qui respecte les règles et les devoirs du culte !! Et quand je suis incapable de lire tous mes psaumes, je me sens triste, non pour avoir été privé de la jouissance de m'entretenir avec Dieu, mais parce que je suis un moine négligent !! Il en est de même de mon jeûne, de ma vigilance et de mes lectures... !

La question est donc purement personnelle. C'est mon égoïsme qui m'incite à vouloir être grand à mes propres yeux au détriment de ma relation avec Dieu... ?

Quand viendra donc le temps où même sans lire un seul psaume, je serais quand même heureux parce que : « *d'un cœur*

ferme, (je suis demeuré) fidèle au Seigneur »(323) par un autre moyen du culte ?

Ma prière a-t-elle pour but de jouir de mon entretien avec Vous et d'avoir le plaisir de me trouver en Votre Présence, ou bien d'acquérir une vertu qui me conduira à la vie éternelle, ou encore de Vous demander de m'accorder cette vie ?

La prière est-elle pour moi un objectif en soi ou un simple moyen ? Si je me mets en colère parce que quelqu'un a interrompu ma retraite et ma prière et que, à cause de la retraite et de la prière, je perds ma paix intérieure et ma paix avec autrui et partant, avec Dieu, cela prouve que la prière est devenue non un moyen, mais un objectif en vue duquel je dévie du droit chemin et je commets le péché !!

Or, le culte n'est qu'une voie qui conduit à Dieu alors que l'objectif qu'il faudrait atteindre, c'est Dieu Lui-Même. De même l'amour et le ministère sont deux voies différentes qui conduisent à Dieu, mais le but à atteindre est le même ; c'est-à-dire Dieu... Pourquoi donc perdre le plaisir de jouir du Seigneur pour sauvegarder la voie qui nous permet de L'atteindre ? et pour que cette voie soit telle que nous la désirons ?

Aimons donc la voie qui nous permet d'accéder à Dieu, non qu'elle soit agréable en elle-même – bien qu'elle l'est en réalité – mais parce qu'elle nous conduit à Dieu. Traversons donc rapidement cette voie afin de rejoindre Notre Seigneur sans tarder.

Or, la perfection n'est autre que la voie menant à Dieu, autrement dit c'est Dieu Lui-Même. Notre Seigneur n'a-t-Il pas dit : « *Je suis Le Chemin et La Vérité et La Vie* »(324).

XXVI LAISSEZ-MOI MAINTENANT

« Cet article ne convient pas à tout le monde, mais seulement à ceux qui ont atteint un niveau spirituel déterminé ; ceux qui ne l'ont pas atteint seront incapables d'en profiter ».

Je suis ainsi, Seigneur, je m'ingère toujours dans les affaires qui ne me concernent pas ; je n'entends guère par là celles d'autrui : comment il se comporte ou comment vous le traitez – bien que je commette souvent cette faute – mais j'entends plutôt mon ingérence dans mes propres affaires, alors qu'elles ne me concernent pas autant qu'elles vous concernent !...

Mon âme, Seigneur, ne m'appartient pas ; elle Vous appartient parce que Vous l'avez rachetée avec Votre Sang Précieux et je n'ai plus le droit d'intervenir dans ses affaires parce que Vous les réglez selon Votre bonne et sainte Volonté. Tout ce que je dois faire, c'est d'observer ce que Vous faites et de Vous en glorifier.

Quand donc viendra-t-il le temps où je Vous confierai mes propres affaires, sans plus y intervenir ; cheminant là où Vous me conduisez et devenant ce que Vous désirez que je sois ? Quand accepterai-je l'état que Vous m'avez choisi sans insister davantage pour que Vous le changiez, comme si Vous ignoriez ce qui m'est profitable ?!

Quand donc ma prière se transformera-t-elle en une action de grâce au lieu d'être une demande ? Quand serais-je en quête de quelque chose à Vous demander sans en trouver,

parce que je suis convaincu que l'état dans lequel je me trouve est le meilleur pour moi !

Quand viendra-t-il le temps où ma seule action serait de ne rien faire que de Vous livrer mon âme, de l'oublier entre Vos Mains et de ne plus penser qu'à Vos Mains qui « *m'ont façonné (et) créé* »(325) et que Vous imposiez à chacun pour le guérir (326).

Quand aurai-je en Vous une confiance totale, remettant ma vie entre Vos Mains, Vous Qui êtes Le Bienfaiteur, afin que Vous la dirigiez selon Votre Volonté, sans m'ingérer dans Votre œuvre, sans chercher à Vous épier ou à Vous espionner pour voir ce que Vous faites de moi !!, de discerner si la manière dont Vous me façonnez est acceptable ou pas !!, et si cela exige oui ou non une intervention de ma part ?!

Oh ! Mon Dieu ! Comme je suis insolent dans ma façon de me comporter envers Vous ! Comme je suis insensé en m'ingérant dans les œuvres de Votre Sagesse, cherchant à les entraver pour réaliser mes desseins stupides !! J'aurais été d'autant plus sage en restant tranquille et en adoptant envers Vous l'attitude du spectateur et non celle du partenaire. J'aurais pu alors contempler les *merveilles de Votre Sagesse*.

Seigneur, je pense très souvent à moi-même et rarement à Vous, et j'ai beaucoup de confiance en moi-même alors que je n'en ai même pas quelque peu pour Vous. Mon « ego », c'est mon idole. Quand celle-ci sera-t-elle détruite pour que je puisse Vous adorer véritablement ? Si je ne peux moi-même la démolir parce qu'elle est ma favorite que je trouve belle à mes yeux, veuillez donc, Seigneur, Vous en charger Vous-Même. Dès lors, je pourrais Vous aimer Tout Seul, car il n'y aurait plus d'autre rival dans mon cœur et je pourrais Vous adorer car

il n'y aurait plus de concurrent à ma foi en Vous. Si seulement, Seigneur, je pensais à Vous autant que je pense à moi-même et si je comptais sur Vous autant que je compte sur mes propres capacités, et si je Vous aimais autant que j'aime ma propre personne, j'aurais pu ressembler à ces saints qui se sont reniés eux-mêmes afin de Vous connaître.

Quand donc, Seigneur, m'affranchirez-Vous de mon « ego », non pour que je puisse devenir un saint, mais pour Vous rejoindre ? Quand ferez-Vous « *sortir de prison mon âme* ? »(327). Quand laisserez-Vous Votre « *serviteur s'en aller en paix* »(328) ? Quand perdrai-je ma vie à cause de Vous pour Vous trouver et la trouver en Vous ? Quand pourrais-je renoncer à mon ego afin qu'il puise la vraie vie en Vous ? Quand, en le regardant, je Vous verrais à sa place ? Et quand, en regardant aussi le monde et les gens, je Vous trouverais à leur place ? Vous serez alors pour moi le tout en tout et il n'y aura plus personne d'autre que Vous, car :

« *Eux périssent, Vous, Vous restez,
Tous comme un vêtement ils s'usent.* »(329)
« *Comme un manteau Vous les roulerez,
Comme un vêtement et ils seront changés ;
Mais Vous, Vous êtes le même, et
Vos années ne s'achèveront point.* »(330)

L'on m'a demandé de me connaître moi-même et de scruter le fond de mon âme. Ah ! mon Dieu, c'est bien mon « ego » qui est la source de tous mes ennuis... Quand donc le chercherai-je sans le trouver ?!...

Combien de fois, en regardant mon « ego », je l'ai trouvé suspendu sans mouvement sur la croix ; en le contemplant plus attentivement, c'est Vous que j'ai observé et

alors je m'en suis réjoui, non parce que j'ai hérité le royaume des cieux, mais parce que je Vous ai trouvé.

Or, il me semble que, chaque fois que je voudrais Vous trouver, ce ne sera que là-bas, « *au ravin des ténèbres* », car : « *Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal car Vous êtes près de moi* »(331). Vous nous avez créés pour la vie, mais par notre péché, nous avons choisi la mort ; alors Vous, Qui êtes humble et devant Qui « *tout est pur* »(332), Vous avez sanctifié la mort et Vous en avez fait pour nous la porte de la vie !!, ou plus exactement, la seule porte qui conduit à la vie. Vous avez dit : « *Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de Moi la trouvera.* »(333), et Vous avez signalé aussi : « *Si quelqu'un veut venir à Ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive* »(334).

Au cours de la première année de ma vie monacale, j'ai compris en lisant les livres de Vos saints, que la vie monastique signifiait le détachement de toute chose pour s'attacher à l'Etre Unique. Je me suis retiré alors autant que possible loin du monde et des gens ; mais cela ne m'a pas conduit à m'attacher à Vous ; car je n'ai pas choisi la solitude par amour pour Vous, mais par amour pour moi-même, soit pour satisfaire mon « ego », soit pour être l'objet de l'approbation d'autrui.

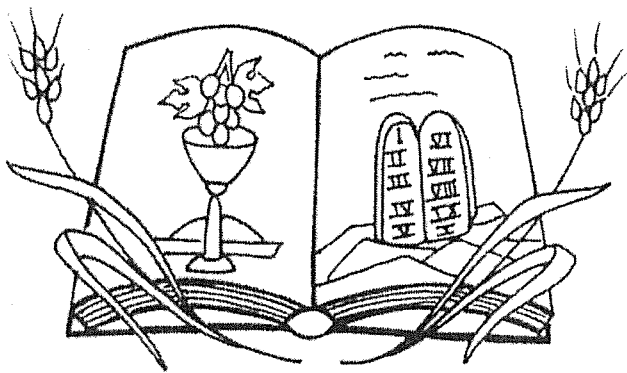
Mais au cours de la seconde année de ma vie monacale, j'ai découvert un autre sens à ce détachement : c'est le détachement de mon « ego », en le mesurant par rapport au Tout en Tout.

Quel sens découvrirai-je donc à ce terme au cours de ma troisième année ? Je n'en sais rien. Puissé-je l'avoir oublié

et oublié de penser à sa signification, à force d'être occupé de Vous.

Je disais autrefois que ma réunion avec les frères ici-bas nous empêchait de concentrer notre intérêt sur Dieu Lui-Même, ce qui risque de nous empêcher de nous réunir tous avec Lui dans l'Eternité. Mais aujourd'hui je dirais que c'est la concentration de tout mon intérêt sur ma propre personne qui m'empêche le plus de m'entretenir avec le Seigneur.

Chaque fois que je me recueille, je ressens, de temps à autre, le besoin de dire à mon «ego» : « Laisse-moi maintenant, cela vaut mieux pour nous ». Laisse-moi pour que je puisse me recueillir avec Dieu et jouir par conséquent de Sa Promesse de m'affermir en Lui. Dès lors, je m'entretiendrai non avec moi-même, mais avec Dieu qui « habite en moi ».



XXVII DIEU EST PRESENT

Vous êtes présent, Seigneur. Votre présence console les faibles qui la ressentent, alors qu'elle fait trembler les forts quand ils s'en souviennent. C'est pourquoi l'expression : « Dieu est présent » réjouit et terrifie, console et contrarie.

Cependant, malgré Votre Présence, beaucoup ne s'en rendent pas compte. C'est pourquoi Salomon le sage s'écria :

*« Je regarde encore toute l'oppression
Qui se commet sous le soleil :
Voici les larmes des opprimés,
Et ils n'ont pas de consolation. »(335)*

Pourquoi donc, Seigneur, observez-Vous l'injustice en gardant le silence ?! Faites-nous voir, Seigneur, Votre miséricorde, confirmez Votre présence. Pourquoi nous outrage-t-on en disant : « *Point de salut pour (eux) en (leur) Dieu !* »(336). Pourquoi attendez-Vous jusqu'à « *la quatrième veille de la nuit* », en laissant les disciples troublés dans la barque « *harcelée par les vagues* »(337). Oui, Seigneur, pourquoi attendez-Vous alors que la Bible nous assure que Vous ne tarderez pas à venir ? « *Accourez donc, mon Dieu, vers moi* »(338). David se plaignit de Votre retard en disant :

*« O Dieu, vite à mon secours,
Seigneur, à mon aide ! »
« Vous, mon Secours et mon Sauveur,
Seigneur, ne tardez pas ! »(339)*

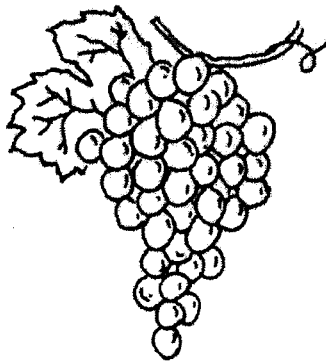
Nous savons bien que nous obtiendrons Votre miséricorde et qu' « *il ne (nous) appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de Sa Seule*

Autorité »(340). C'est pourquoi nous attendrons toujours, comme le dit le psalmiste :

*« Mon âme attend le Seigneur
Plus que les veilleurs l'aurore »*(341).

Nous voici dans l'attente, Seigneur, croyant fermement que Vous êtes présent et que Vous serez à l'œuvre puissamment selon Votre Sagesse au moment propice que Vos tendresses illimitées auront déterminé... Qu'elles sont magnifiques, ces paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ : *« Mon Père est à l'œuvre jusqu'à présent et j'œuvre Moi aussi »*(342). *Œuvrez* donc, Seigneur, pour Votre amour de la justice et du bien, *œuvrez* pour rassurer les gens et pour qu'ils Vous livrent par conséquent leur vie et contemplent Votre œuvre, soit en silence, soit en entonnant cet hymne magnifique : *« Le Seigneur combattra pour vous ; vous, vous n'aurez qu'à rester tranquilles »*(343).

En contemplant Votre œuvre, ils Vous rendront plutôt la gloire en s'écriant : « Dieu est présent ». Oui, c'est vrai : **« Dieu est présent ».**



- 1-Genèse, 3 :4-5.
- 2-Ecclesiastique, 1 :18.
- 3-II Timothée, 4 :6.
- 4-Id., 4 :8.
- 5-Id., 4 :8.
- 6-I Jean, 1 :5.
- 7-Jean, 3 :12.
- 8-Corinthiens, 2 :9.
- 9-Romains, 8 :21.
- 10-I Timothée, 6 :16.
- 11-Exode, 33 :20.
- 12-I Corinthiens, 13 :12.
- 13-II Corinthiens, 12 :2.
- 14-Id., 12 :4.
- 15-Apocalypse, 4 :1-2.
- 16-I Corinthiens, 13 :12.
- 17-Id., 15 :44.
- 18-Cantique des Cantiques,
2 :5.
- 19-Psaumes, 34 :8.
- 20-Jean, 17 :3.
- 21-I Rois, 8 :10.
- 22-Exode, 3 :2.
- 23-Matthieu, 13 :45.
- 24-Jean, 4 :10-14.
- 25-Luc, 2 :29.
- 26-Romains, 8 :21.
- 27-I Jean, 4 :15.
- 28-Matthieu, 18 :3.
- 29-Ephésiens, 4 :26.
- 30-Jacques, 5 :17.
- 31-I Jean, 2 :16.
- 32-Marc, 12 :25.
- 33-Matthieu, 6 :22.
- 34-Luc, 10 :17-20.
- 35-I Samuel, 1 :13-14.
- 36-I Corinthiens, 1 :20 ;
3 :20,19.
- 37-Genèse, 1 :31.
- 38-I Corinthiens, 2 :4-13.
- 39-Id., 2 :6-7.
- 40-Colossiens, 1 :9.
- 41-I Corinthiens, 2 :10.
- 42-Id., 3 :18.
- 43- Matthieu, 12 :10-13.
- 44- Luc, 22 :31.
- 45- Genèse, 1 :27.
- 46- Matthieu, 24 :35.
- 47- Jean, 4 :14.
- 48- Genèse, 2 :3.
- 49- Id., 1 :26-28.
- 50- Actes, 28 :5.
- 51- Id., 28 :3-7.
- 52- Prière de l'action de
grâces.
- 53- Jean, 15 :4.
- 54- Apocalypse, 3 :20.
- 55- Jean, 8 :12.
- 56- Matthieu, 5 :14.
- 57- Id., 5 :48.
- 58- Jean, 13 :5.
- 59- I Corinthiens, 6 :15.
- 60- Id., 3 :16.
- 61- I Pierre, 1 :12.
- 62- Jean, 17 :21.
- 63- Psaumes, 34 :8.
- 64- II Rois, 6 :16-17.
- 65- I Rois, 19 :5-9.
- 66- Psaumes, 82 :6.
- 67- Exode, 7 :1.
- 68- Matthieu, 25 :34.
- 69- Id.,18 :18.

(a) Cette expression concerne les prêtres et le prêtre est un être humain. Cet article traite de l'être humain en tant que tel, englobant tous les individus et toutes les générations par lesquelles il a passé.

- 70- I Timothée, 3 :16.
- 71- Genèse, 18 :17-18.
- 72- Id., 18 :24-26.
- 73- Exode, 32 :32.
- 74- Jérémie, 12 :1.
- 75- Genèse, 18 :25.
- 76- Exode, 32 :12.
- 77- Genèse, 6 :5.
- 78- Matthieu, 19 :17.
- 79- Genèse, 4.
- 80- Id., 1 :31.
- 81- I Corinthiens, 1 :27-29.
- 82- Actes, 7 :22.
- 83- Exode, 3 :11 ; 4 :10.
- 84- I Corinthiens, 1:19; 2:3-4.
- 85- Jérémie, 17:5.
- 86- I Corinthiens, 3 :18.
- 87- II Corinthiens, 10 :17.
- 88- Id., 12 :9-10.
- 89- I Corinthiens, 1 :27.
- 90- Proverbes, 7 :26.
- 91- Psaumes, 6 :3-4.
- 92- I Jean, 4 :15.
- 93- Genèse, 3 :18.
- 94- Psaumes, 123 :1-3.
- 95- Exode, 14 :10.
- 96- Philippiens, 1 :23.
- 97- Hébreux, 4 :13.

- 98- Daniel, 4 :29-33.
- 99- Apocalypse, 21 :8.
- 100- Luc, 6 :26. (a) Selon la TOB.
- 101- Id., 23:21.
- 102- Actes, 4 :15.
- 103- Luc, 11 :39.
- 104- Matthieu, 23 :27.
- 105- Id., 5 :16.
- 106- Psaumes, 115 :1.
- 107- Jean, 5 :41.
- 108- Id., 17 :5.
- 109- Jacques, 1 :20.
- 110- Actes, 7 :60.
- 111- Genèse, 1 :31.
- 112- Luc, 9 :25.
- 113- II Samuel, 16 :10.
- 114- Psaumes, 112 :7-8.
- 115- Isaïe, 53 :7.
- 116- Luc, 22 :37.
- 117- Psaumes, 97 :9.
- 118- Matthieu, 6 :3.
- 119- Id., 13 :24.
- 120- Id., 6 :2.
- 121- Marc, 8 :34.
- 122- Galates, 2 :20.
- 123- Jean, 17 :5.
- 124- I Jean, 2 :17.
- 125- I Corinthiens, 6 :19.
- 126- Jean, 1 :13.
- 127- Id., 3 :30.
- 128- Psaumes, 123 :1-4.
- 129- Proverbes, 7 :26.
- 130- Id., 21 :31.
- 131- Psaumes, 141 :4-7.
- 132- Exode, 3 :11.
- 133- Id., 4 :12.
- 134- Psaumes, 23 :4, 27 :3.

- 135- Galates, 5 :17.
 136- Jean, 4 :13.
 137- I Jean, 2 :17.
 138- Job, 1 :21.
 139- II Corinthiens, 5 :10.
 140- Genèse, 3 :18.
 141- Id., 4 :11.
 142- Jérémie, 2 :13.
 143- I Jean, 2 :15.
 144- Matthieu, 6 :21.
 145- Id., 4 :8-9.
 146- Romains, 8 :8.
 147- Id., 8 :9.
 148- I Rois, 18 :15.
 (a)- « devant qui je me
 tiens »
 Selon la traduction
 arabe.
 149- Psaumes, 16 :8.
 (a)- D'après Louis Segond.
 150- I Corinthiens, 9 :11.
 151- Id., 2 :10.
 152- Psaumes, 23 :4.
 153- Matthieu, 22 :43.
 154- Philippiens, 3 :3.
 155- I Corinthiens, 2 :9.
 156- II Rois, 6 :16.
 157- Id., 6 :17.
 158- I Rois, 17 :9.
 159- Id., 17 :12.
 160- Id., 17 :12.
 161- Id., 17 :14.
 162- II Rois, 2 :14.
 163- Jean, 20 :29.
 164- Matthieu, 10 :16.
 165- Id., 4 :9.
 166- Philippiens, 3 :8.
 167- Matthieu, 16 :19.
 168- Id., 5 :13-14.
 169- Genèse, 1 :31.
 170- Id., 1 :21-22.
 171- Jean, 3 :19.
 172- Id., 13 :1.
 173- II Timothée, 1 :14.
 174- Jean, 16 :13.
 175- I Corinthiens, 2 :10.
 176- Id., 3 :18.
 177- I Corinthiens, 2 :9.
 178- Jacques, 4 :5.
 179- Genèse, 2 :17.
 180- Jacques, 3 :1-2.
 181- Jérémie, 1 :6.
 182- Isaïe, 6 :5.
 183- Jean, 6 :63.
 184- I Corinthiens, 13 :8.
 185- Job, 1 :21.
 186- II Samuel, 12 :13.
 187- Luc, 16 :2.
 188- Psaumes, 69 :6.
 189- Tite, 1 :15.
 190- Psaumes, 1 :1.
 191- Genèse, 4 :7.
 192- I Jean, 2 :15.
 193- Genèse, 2 :17.
 194- Id., 3 :6.
 195- I Corinthiens, 3 :15.
 196- Matthieu, 7 :27.
 197- Id., 7 :25.
 198- Galates, 5 :17.
 199- I Corinthiens, 9 :27.
 200- Galates, 2 :19-20.
 201- Marc, 8 :35.
 202- Genèse, 32 :27.
 203- Psaumes, 50 :9.
 204- Luc, 15 :17.
 205- Id., 11 :25.

- 206- Jean, 3 :19.
 207- Jacques, 3 :1-2.
 208- Jérémie, 1 :6.
 209- Luc, 16 :2.
 210- Matthieu, 6 :6.
 211- Marc, 13 :36.
 212- Jean, 1 :22. (a) Selon
 la TOB.
 213- Genèse, 19 :17.
 (a)- Selon la TOB.
 214- Psaumes, 55 :22.
 215- Apocalypse, 5 :11.
 216- Id., 4 :8.
 217- Id., 4 :6.
 218- Id., 4 :8.
 219- I Corinthiens, 2 :9.
 220- Apocalypse, 7 :17.
 221- Isaïe, 51 :11.
 222- Josué, 24 :15.
 223- Jean, 3 :3.
 224- Philippiens, 2 :15.
 225- I Corinthiens, 6 :12.
 226- Matthieu, 5 :6.
 227- Jean, 13 :1.
 228- Actes, 2 :4.
 229- Matthieu, 9 :13. Marc,
 2 :17.
 230- Galates, 5 :22.
 231- Matthieu, 19 :28.
 232- Jean, 10 :14.
 233- Luc, 16 :19.
 234- Matthieu, 25 :42-43.
 235- Jean, 16 :32.
 236- Actes, 10 :38.
 237- Luc, 8 :1.
 238- Matthieu, 4 :23.
 239- Isaïe, 63 :3.
 240- Luc, 22 :44.
 241- Id., 22 :42.
 242- Matthieu, 26 :38-45.
 243- Jean, 16 :32.
 244- Id., 6 :66-67.
 245- Luc, 14 :18-20.
 246- Jean, 1 :11.
 247- Id., 3 :19.
 248- Psaumes, 14 :3 ; 53 :4.
 249- Luc, 10 :39.
 250- Jean, 13 :25.
 251- Luc, 7 :37-38.
 252- Id., 18 :8.
 253- Id., 18 :18.
 254- Id., 9 :54.
 255- Id., 9 :54.
 256- Id., 10 :30.
 257- Jean, 4 :7-42.
 258- Matthieu, 8 :10.
 259- Id., 15 :28.
 260- Jean, 8 :4.
 261- Id., 8 :7.
 262- Id., 8 :9.
 263- Id., 8 :11.
 264- Matthieu, 20 :30.
 265- Id., 20 :31.
 266- Id., 20 :32-34.
 267- Id., 19 :14.
 268- Jean, 18 :36.
 269- Matthieu, 16 :22.
 270- Id., 16 :23.
 271- Marc, 9 :33.
 272- Matthieu, 10 :37.
 273- Marc, 10 :38.
 274- Matthieu, 14 :15.
 275- Id., 14 :16.
 276- Matthieu, 9 :37-38.
 277- Genèse, 4 :9.
 278- Matthieu, 9 :37.

- 279- Jean, 16:32.
 280- Romains, 8 :31.
 281- Cantique, 2 :3.
 282- Psaumes, 27 :3.
 283- Id., 23 :4 ; 27 :3.
 284- Apocalypse, 3 :20.
 285- Genèse, 1 :1-5.
 286- Luc, 22 :53.
 287- Jean, 1 :9.
 288- Id., 3 :19.
 289- Matthieu, 13 :30.
 290- Luc, 16 :8.
 291- Jean, 12 :35.
 292- Matthieu, 8 :12.
 293- Apocalypse, 21 :2.
 294- Luc, 16 :26.
 295- I Jean, 1 :5.
 296- Jean, 1 :5. (a)Selon la TOB.
 297- Psaumes, 19 :1.
 298- Matthieu, 5 :14.
 299- Jean, 1 :14.
 300- Genèse, 1 :4.
 301- I Jean, 1 :5.
 302- Matthieu, 8 :12.
 303- Jean, 1 :10.
 304- Matthieu, 8 :21.
 305- Luc, 14 :18-19.
 306- Matthieu, 13 :44.
 307- Id., 16 :26 ; Marc, 8 :36 ; Luc, 9 :25.
 308- Isaïe, 41 :10.
 309- Psaumes, 6 :3.
 310- Exode, 14 :14.
 311- Psaumes, 138 :7.
 312- Jean, 15 :5.
 313- Id., 45 :3.
 314- I Jean, 4 :8.
 315- Psaumes, 127 :1.
 316- Id., 147 :2.
 317- I Jean, 1 :1.
 318- Psaumes, 34 :9.
 319- Hébreux, 12 :14.
 320- Psaumes., 3 :1.
 321- Id., 142 :7.
 322- Id., 51 :9.
 323- Actes, 11 :23.
 324- Jean, 14 :6.
 325- Job, 10 :8.
 326- Luc, 4 :40.
 327- Psaumes, 142 :8.
 328- Luc, 2 :29.
 329- Psaumes, 102 :26.
 330- - Id., 102 :27.
 331- Psaumes, 23 :4.
 332- Tite, 1 :15.
 333- Matthieu, 10 :39.
 334- Id., 16 :24 ; Marc, 8 :34.
 335- Ecclésiaste, 4 :1.
 336- Psaumes, 3 :3.
 337- Matthieu, 14 :24.
 338- Psaumes, 141 :1.
 339- Id., 70 :2,6.
 340- Actes, 1 :7.
 341- Psaumes, 129 :6.
 342- Jean, 5 :17.
 343- Exode, 14 :14.

Table de Matières

Avant propos	4
I. S'affranchir de la connaissance du péché	5
II. S'élancer vers la connaissance de Dieu	9
III. S'affranchir des liens	14
IV. L'encerclement des quatre murs	22
V. Plus sublime que ciel et terre	27
VI. Plonge dans un profond sommeil	33
VII. Connaissez-vous vous-même	36
VIII. L'ego et les louanges	44
IX. Votre ego et les offenses d'autrui	50
X. Libérez-vous de votre ego	55
XI. Votre « ego » devant Dieu	58
XII. Détachez-vous de vos désirs terrestres	62
XIII. Libérez-vous de l'emprise des sens	65
XIV. Ne rien attendre de ce monde	69
XV. Etre instruit par Dieu	72
XVI. Détachez-vous de l'amour d'enseigner	75
XVII. Libérez-vous du sentiment de possession	78
XVIII. Affranchissez-vous de l'empire de l'ego	81
XIX. Misérables	86
XX. Il est arrivé cette nuit-là	91
XXI. Et vous me laisserez seul » Tout seul debout	104
XXII. Méditation sur la lumière et les ténèbres	112
XXIII. Quand je me recueille	116
XXIV. Accordez-moi la grâce de vous connaître	119
XXV. Estimez la voie divine	122
XXVI. Laissez-moi maintenant	124
XXVII. Dieu est présent	129